



# Bio, social, littéraire... des cafés pas comme les autres

(page 5)

## Soudain, rue Tholozé, l'immeuble s'effondre



Samedi 29 mars, dans l'après-midi, l'immeuble vétuste du 24 rue Tholozé, ancien hôtel abandonné depuis dix ans, déclaré en péril mais sans qu'y soient réalisés des travaux (voir *Le 18e du mois*, janvier 2007 et mars 2008), s'est soudain écroulé du côté cour. Spectaculaire.

*Un scoop : des tours immergées à la Porte des Poissonniers*

(Page 4)

*Alzheimer, notre reportage à Bretonneau*

(Page 7)

*Le mécontentement des commerçants de Château-Rouge*

(Page 9)

*Le commissariat de la rue Raymond-Queneau restera fermé*

(Page 9)

*Juan Rodriguez Biava, l'organiste de Saint-Pierre-de-Montmartre*

(Page 14)

*Le square Carpeaux rénové*

(Page 17)

*La Manufacture des Abbesses : portrait d'un théâtre*

(Page 19)

*La galerie Cargo 21 va déposer son bilan*

(Page 22)

**Le bulletin d'abonnement est en page 15.**

DI sur 20 32713

## Pas de dragon, juste des lions

«Cher 18e du mois, petit farceur, dans ton numéro de mars, tu écris à propos du nouvel an chinois «Le dragon vous salue bien». Eh non, notre quartier de la Chapelle est trop petit pour un dragon. Ce symbole impérial a été réservé aux lieux prestigieux : les Champs-Élysées, l'Hôtel de ville ou le 13e arrondissement. Le dragon est symbolisé par un long ruban nu par une dizaine de personnes ou plus. À La Chapelle, on s'est contenté de lions multicolores animés par deux élèves d'une école de kung-fu.

Et nos lions à nous sont splendides, mobiles, acrobatiques, drôles, caressants avec les enfants, fiers avec les adultes et... végétariens : les commerçants leur offrent de la salade et des clémentines. Les lions de 2008 étaient particulièrement expressifs. Je te pardonne de ne pas les avoir reconnus, ça m'a permis de leur rendre hommage.»

Un rat du 18e (c/o Martine Potel)

## Des goûts et des couleurs...

«J'ai beaucoup apprécié votre article sur le mur peint de la rue Ordeur qui a le mérite de remettre les pendules à l'heure. J'en avais suivi la réalisation initiale d'un bout à l'autre, depuis l'enduit de préparation des fonds jusqu'au remplissage final, passant alors devant le mur deux à trois fois par jour, discutant avec l'un ou l'autre. C'était à l'origine une opération généreuse et conviviale, à l'initiative de l'association Mur mure et surtout, à ma connaissance, de l'association De même nature oubliée dans votre présentation.

Il faut aussi citer la SNCF, propriétaire du mur, qui a accordé les autorisations (non sans mal puisque, autant que je m'en souviens, il aura fallu deux ans de démarches) et quelques crédits pour, avec la Caisse des dépôts et consignations et d'autres de façon moindre, financer la préparation du mur et les produits destinés

à la réalisation des œuvres par des artistes bénévoles dont votre article montre un aperçu de la diversité.

L'exposition qui a eu lieu à la mairie en février est à mon avis une opération bien réductrice à laquelle contribue la vente de photos d'œuvres actuelles qui sont loin des œuvres initiales, plus variées et souvent de meilleure qualité.»

Marcel Delmas

## Le Front national

«Je parcours votre numéro de mars et je suis conduit aux interrogations et commentaires suivants :

Recevez-vous des subsides financés par le contribuable ?

Pourquoi refusez-vous au Front national de s'exprimer dans votre journal alors qu'il représentait 15 à 20 % de l'électorat ? Votre position est analogue à celle des dictatures (nazisme, communisme, marxisme, etc.).

J'aurais souhaité que, plutôt que demander aux candidats aux municipales ce qu'ils souhaitent faire, vous leur demandiez comment ils répartissent leurs crédits comme réponse aux sept questions que vous posez. Notez qu'avec les politiques, toute réponse qui n'est pas quantifiée n'a aucune valeur, elle rentre dans le domaine de l'incantation.

Avec l'espoir (très faible) que vous me fassiez connaître votre analyse, je vous prie d'agréer mes sincères salutations.»

Bernard Saudreau

Réponse de la rédaction : Sur votre première question : Nous n'avons jamais reçu de subvention de fonctionnement. Mais notre journal, qui existe depuis 1994, a un local depuis 2003, et pour ce local nous recevons, comme beaucoup d'autres associations, une "subvention compensatrice de loyer", votée par les élus de droite comme de gauche. Nous publions d'ailleurs nos comptes chaque année à l'intention de nos lecteurs (voir notre n° de novembre 2007).

Sur la deuxième question : Nous avons expliqué (voir notre dernier numéro) pourquoi nous ne donnons pas la parole dans nos colonnes au Front

national. Une société démocratique se caractérise par la liberté de la presse. Or le 18e du mois, journal indépendant et associatif (rédigé par des bénévoles), n'est pas un organe de l'administration et il exerce sa liberté de critique - ce qui ne serait pas possible sous une dictature.

Ajoutons que le parti de Jean-Marie Le Pen n'est peut-être pas le mieux qualifié pour parler des méfaits du nazisme. (À noter : Le FN ne représente plus que 3,5 % de l'électorat du 18e, et non 15 à 20 % comme vous l'écrivez.)

Votre commentaire venant en troisième position nous paraît judicieux.

## Gare Éole : Au nord ou au sud ?

Witold Markiewicz, président de l'association Paris-Banlieue-Environnement, nous a adressé un courrier ainsi que la copie d'une lettre envoyée fin février à Jean-Pierre Caffet, alors adjoint chargé de l'urbanisme à la Mairie de Paris. M. Markiewicz, qui suit de près les concertations concernant les futurs aménagements de la zone Paris-nord-est, conteste l'implantation de la future gare RER, actuellement prévue rue Gaston-Tessier, près du carrefour rue de l'Évangile - rue d'Aubervilliers (où elle desservirait notamment la zone d'entreprises Cap 18).

Il souhaiterait qu'elle soit construite au nord de la Petite ceinture et non au sud comme c'est actuellement prévu et présente, dans ces deux courriers, un projet alternatif :

«L'implantation prévue par le STIF il y a dix-neuf ans, dit-il entre autres, est devenue obsolète par rapport au projet de Paris-nord-est et impliquerait de nombreux inconvénients : démolition de trois bâtiments récents, percement de nouveaux tunnels et création de 2,5 hectares d'espaces verts seulement, le tout pour un coût estimé à 820 millions d'euros environ.

«En revanche, l'implantation de la gare au nord de la Petite ceinture, dans l'axe de la rue Curial, serait plus rationnelle et plus lisible, désenclaverait vraiment le quartier et permettrait de créer 7,5 hectares d'espaces verts. Enfin, le tracé pourrait utiliser des tunnels existants sous les voies SNCF et serait deux fois moins coûteux, le prix étant évalué à 450 millions d'euros seulement.»



## «C'est dingue !»

Un mercredi, en fin d'après-midi, à bord du bus 81 Châtelet - Porte de St-Ouen. Installées sur deux banquettes voisines, trois jeunes et jolies Africaines : l'une se perd dans ses rêves, l'autre se branche de la musique dans les oreilles, et la troisième cale son portable à son oreille. Et, du Palais-Royal à la station Davy, voici le monologue auquel les proches passagers ne peuvent pas échapper :

«Dis donc, t'as vu le ton sur lequel tu m'parles ? T'as pas à m'parler sur ce ton ! Ben, ce matin, j'étais un peu malade. S'cuse-moi. C'est pas possible d'être aussi désagréable ! Ben... Si, attends. Non. Mais toi, en général... Ben, regarde, tu recommences, c'est dingue ! Et ça repart !»

Le voisin d'en face s'agite, puis finit par céder sa place à un autre auditeur forcé. La copine "branchée-music" semble ne rien entendre. Sur la banquette voisine, leur copine s'intéresse au monologue. Et, effectivement, ça repart, comme le bus après chaque arrêt.

«Allô ? N'importe quoi. C'est normal. Mais, là, juste avant, qu'est-ce t'as dit ? Attends, mais non, attends j'te dis !»

L'autobus franchit péniblement la place Clichy. On espère qu'elle va raccrocher, ou descendre du bus. Mais non. La copine intéressée, profitant d'un mouvement de passagers, vient s'installer à ses côtés, l'autre cédant la place pour aller s'asseoir en face. Elle se penche sur l'épaule de la fille au téléphone tout en interrogeant son vis-à-vis :

- C'est qui, là ?

- Ben, j'sais pas.

- C'est son ex ou c'est sa mère ?

Prochain arrêt : Davy. Il est 20 h, le monologue se poursuit.

Jacqueline Gamblin

## PETITES ANNONCES

■ **Docteur en philosophie**, enseignant expérimenté, **donne cours** terminale et DAEU. Entretien et soutien. Tél : 06 09 06 10 36

■ **Vends un daito tachi-katana shinto** : 800 €. Vends un katata shinken, école Muromachi : 800 €. 06 09 06 10 36.

■ **Vide-greniers** de l'association *Les Jardins des Portes blanches* **dimanche 11 mai**. Pour avoir un stand envoyer un chèque (10 € le mètre) avec copie de pièce d'identité à l'association : B 260 - 6/8 rue des Portes-blanches 75018 Paris. Rens : 01 42 55 03 64.

■ **Collectif artistique MU** cherche participants **atelier de création sonore et radio-web** 21-25 avril et 12-17 mai. Profil : connaissance de

l'informatique et du multimédia, pratique musicale et/ou sonore. 12 rue d'Oran. 01 42 58 08 98. infos@mu.asso.fr

■ **"Gaby Sourire"**, association basée dans le quartier de la Goutte d'Or, dirigée par Sylvie Haggai, **cherche un bureau**. Si vous avez une idée, contactez-nous au 01 53 28 26 94 ou 06 27 69 28 31. Merci.

### TARIFS DES PETITES ANNONCES

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes**. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. • Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

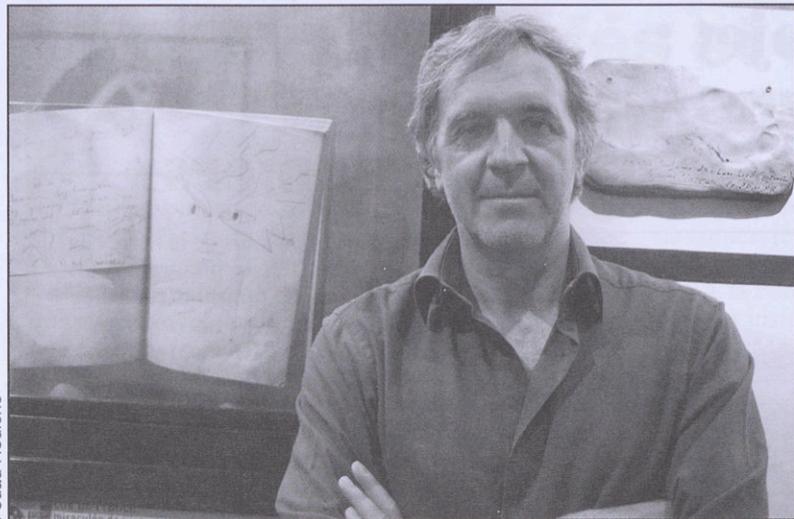
**Le 18e du mois** est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être impérativement envoyées **par écrit**.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Bénédicte de Badeau, Karine Bolland, Stéphane Bardinet, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Julien Boudisseau, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier), Marie Valette. • **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larivé. • **Maquette** : Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

L'ÉVÉNEMENT



Alain Rouleau dans son cinéma



Edgar et Georges Rouleau devant l'affiche des *Enfants du Paradis*. (En médaillon à gauche, Jean Mauclair qui fut le fondateur du Studio 28.)

# Le Studio 28 a 80 ans et... de l'avenir

**P**as question pour Alain Rouleau, le propriétaire du Studio 28, de fêter les 80 ans de son cinéma par un cocktail, des petits fours et autres célébrations. Pas le temps, pas envie. Alors quoi ? «*Je veux encore plus de bons films, plus d'avant-premières et inaugurer enfin des rencontres-débats avec des réalisateurs et des acteurs. Que cette année anniversaire soit dédiée aux spectateurs.*»

Au menu donc, et en projet, un festival pour le mois de juillet de films d'acteurs-réalisateurs : Sean Penn, Clint Eastwood, Dennis Hopper, etc. Un autre festival autour des "grandes dames du cinéma français". Une participation à la Fête des vendanges qui aura, cette année, pour thème "Montmartre fait son cinéma". Le Studio 28 en sera, avec

une programmation de films tournés à Montmartre dont *L'assassin habite au 21* (avenue Junot). Voilà pour les écrans, sans oublier l'ordinaire : les dix films par semaine, le ciné repas du mois, les mercredis des enfants...

Le plus ancien cinéma d'art et d'essai de la rive droite va également faire une cure de jouvence. Informatisation de la caisse et, d'ici à la fin de l'année, possibilité de prendre ses places à l'avance. Pour ceux qui ne se contentent pas du prospectus que l'on trouve chaque semaine dans les magasins de la Butte, et qui veulent voir de visu ce qu'il y a à voir, un écran sera posé à l'entrée avec les bandes annonces. En prime, au mois d'août, agrandissement de l'espace toilettes.

Bref, Alain Rouleau ne cultive pas la nostalgie plus qu'il ne faut. C'est que, la nostalgie, elle est tout entière à portée de regard dès qu'on entre au Studio 28 : tout ici raconte la fabuleuse histoire de ce cinéma, né un 28 février 1928. Alain y a grandi, puisque son père et son oncle rachetèrent le cinéma en 1948 (voir le portrait d'Alain Rouleau dans *le 18e du mois*, mars 2005).

## Des stars, des amis

Dès l'entrée, les images de la mise à sac de la salle par des nervis en 1930 contre la programmation du film *L'âge d'or* de Bunuel, et puis l'affiche de *Napoléon* d'Abel Gance que le père d'Alain, Edgar Rouleau, mit à l'affiche en 1948 et garda un an. Et encore les moulages des pieds de stars pour l'anniversaire des 60 ans du Studio : Jeanne Moreau, Michèle Morgan, Yves Robert et l'ami Jean

Marais qui fut le président de l'association des *Amis du Studio 28*. Les messages d'amitié de ceux qui sont passés par là : Topor, Claude Sautet, Simone Signoret, Robert Bresson... La statuette des Marx Brothers, en face du bar, offerte par Groucho à Edgar Rouleau. Enfin, dans la salle, les célèbrissimes appliques colorées dessinées par Jean Cocteau, un autre ami du lieu.

Celui-là fut, avec Abel Gance, le parrain du Studio 28 en 1950. Il aimait son cinéma d'amour. Lui qui écrit ce qu'on peut encore lire sur le fronton du hall d'entrée : «*La salle des chefs d'œuvre, le chef d'œuvre des salles*». Bon anniversaire au Studio 28 !

Edith Canestrier

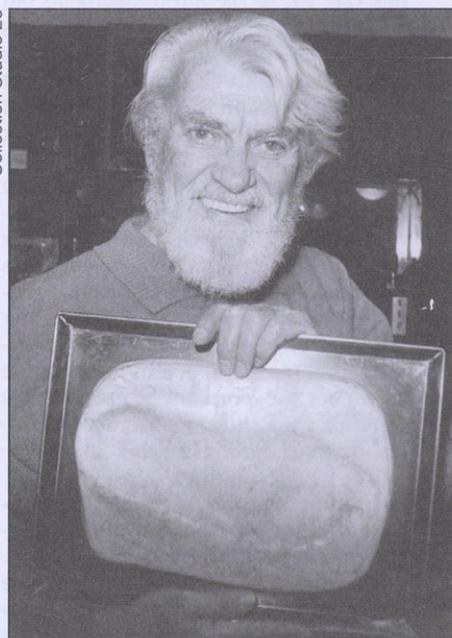
□ 10 rue Tholozé. 01 46 06 36 07. [www.cinemastudio28.com](http://www.cinemastudio28.com)

## Le Studio 28 prend date

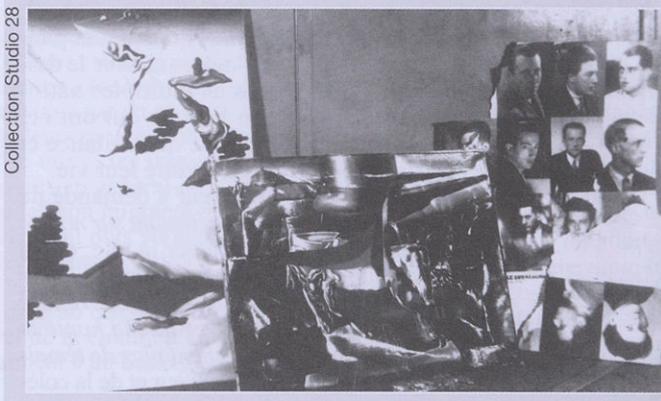
- **28 février 1928.** Naissance du Studio 28 sous la houlette de Jean Mauclair qui crée ainsi la première salle d'avant-garde de la rive droite.
- **1930.** La salle est saccagée par des nervis qui lacèrent les tableaux des surréalistes et l'écran lors de la projection du film *L'âge d'or* de Bunuel. Le préfet Chiappe demande de faire des coupures dans le film. Jean Mauclair refuse. Chiappe fait fermer la salle. C'est la faillite.
- **1932.** La salle est reprise par Édouard Gross qui projette des comédies musicales américaines en v.o. : Capra, les Marx Brothers, etc.
- **1948 :** Edgar et Georges Rouleau rachètent le Studio qui reprend sa pro-

grammation de films de qualité : *Napoléon* d'Abel Gance, *Les enfants du paradis*...

- **1950 :** Jean Cocteau et Abel Gance sont les parrains de la salle. Jean Marais est président de l'association des Amis du Studio 28
- **1970 :** Edgar Rouleau fait face à la concentration et à la naissance des multiplex en créant la formule "promo du ciné", un film différent par jour et une avant-première le mardi soir...
- **1994 :** Alain Rouleau suit les traces de son père Edgar. Installe un son Dolby et un grand écran. Rénove la salle. En 2005, il lance les "ciné repas", une fois par mois.
- **2008 :** Le Studio a 80 ans. Dix films différents par semaine, une avant-première le mardi, des séances pour les enfants le mercredi... L'aventure continue. ■

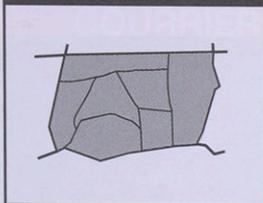


Jean Marais et le moulage de son pied réalisé pour les 60 ans du Studio 28.



Les tableaux de Dali et autres surréalistes lacérés en 1930 lors du saccage du cinéma par des nervis d'extrême-droite.

## La vie du 18<sup>e</sup>



**“La bande son de mai 68”, une expo et un ciné-club en mai à la mairie**



Il y a quarante ans, mai 1968, les barricades étudiantes, les grèves ouvrières, les manifs, les occupations d'usines. Pour commémorer ce mois qui a bouleversé la France, on verra à la mairie du 18e, du 5 mai au 6 juin, une exposition intitulée *la bande son de mai 68* accompagnée de séances de ciné-club (projections tous les mardis à 20 h).

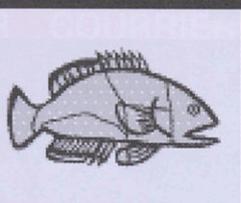
Un car de police modèle 68 accueillant les visiteurs dans le hall d'entrée, puis une palissade couverte d'affiches et un appartement “typique” de l'époque reconstitué dans le grand hall : les concepteurs de l'exposition organisent un parcours ludique ponctué de chansons (chansons d'alors et chansons révolutionnaires de toujours comme *Bella ciao*, *Le temps des cerises*, *La jeune garde*) et de témoignages d'habitants du 18e, d'extraits d'émissions de télé, d'images d'actualité, d'affiches, de slogans...

D'autre part, ils veulent installer des panneaux avec photos de bébés nés en 1968 et photos de mariages célébrés en 1968 également, ainsi que des vitrines avec journaux, magazines, tracts, affiches et puis des cartes postales, des pochettes de disque, des objets... et ils lancent un appel au peuple.

Que ceux qui en possèdent et veulent bien les prêter s'adressent à Justine Ferrané, ADCEP, 21 rue de la Villette 75019 Paris. Tél : 01 40 03 94 70. Mail : justine.ferrane@adcep.fr.

Quant au ciné-club, il présentera des films sur les grèves ouvrières (Rhodia à Besançon, Wonder à Saint-Ouen), le *Mourir à trente ans* de Romain Goupil, et puis un documentaire où quelques protagonistes du mouvement de mai sont suivis dix ans, vingt ans, quarante ans après, et enfin un florilège de “scopitones”, ces ancêtres des clips inventés dans les années 60. ■

## La vie du 18<sup>e</sup>



## En projet : des tours “immergées” à la Porte des Poissonniers



L'aménagement de la Porte des Poissonniers continue et le nouveau visage du quartier se précise, original, inventif. La première tranche de constructions a été livrée et mille nouveaux habitants ont emménagé cet hiver (voir *Le 18e du mois* de février). Il s'agit maintenant de la suite des opérations, sur un terrain voisin où il vient d'être décidé de bâtir des tours “immergées”.

Les partisans des tours de grande hauteur expliquent qu'elles ont l'avantage de permettre de loger un nombre important de familles sans occuper une trop grande surface au sol dans une ville où les terrains à bâtir sont rares. Toutefois, nombreux

sont ceux qui estiment qu'elles déparent dans le paysage.

Aussi a-t-on imaginé une solution révolutionnaire qui devra satisfaire tout le monde : des tours de 50 mètres de haut mais... enterrées – ou plutôt immergées. On a fait appel à un architecte islandais, Solen Rorqualsen, spécialiste de cet habitat immergé, insolite peut-être ici mais bien connu à Reykjavik, où sa haute qualité environnementale est appréciée : notamment température constante, été comme hiver, qui affranchit de tout frais de chauffage.

Restait le problème de l'éclairage et de l'absence de vue que certains pourraient regretter. Cela a été réso-

lu avec brio : les tours de la Porte des Poissonniers seront entourées d'un caisson étanche rempli d'eau salée et muni de larges vitres (résistance garantie jusqu'à 60 milliards de bars). Dans cet aquarium, évolueront gracieusement poissons multicolores et plantes aquatiques décoratives. Krill et plancton phosphorescents éclaireront d'une lumière douce les appartements dont toutes les pièces donneront sur l'aquarium géant. La présence de poissons-torpilles contribuera également aux économies d'électricité, mieux que des panneaux solaires. Les ascenseurs, bien entendu, seront hydrauliques.

### Des tilapias

Les habitants actuels de la rue des Poissonniers et de l'avenue de la Porte des Poissonniers seront prioritaires pour habiter les nouvelles tours (Marine, Océane, Pacifique, Lagon bleu). Selon un sondage, ils en sont particulièrement ravis. «*Nous avons vue aujourd'hui sur la même rue avec sans cesse les mêmes voitures, ou sur le même sempiternel périp'h'*. Bientôt nous pourrions admirer le spectacle toujours changeant de la mer depuis notre living, rester chez nous et nous sentir en vacances. Le rêve», nous a déclaré Colin, un de ces résidents. «*Ils ont même promis d'acclimater des tilapias*», ajoute son voisin sénégalais.

Jeanne Poisson

## Femmes : le 8 mars... en avril

Cette année, la mairie du 18e a choisi de célébrer la Journée des femmes avec un bon mois de retard. Il est vrai qu'il n'aurait pas été facile de s'y consacrer le 8 mars, à la veille du premier tour des municipales. Rendez-vous donc ce mois-ci.

### Les femmes face aux violences

Tout d'abord on verra, du 14 au 18 avril, dans le grand hall de la mairie, une exposition de Catherine Cabrol, *Blessures de femmes*. En textes et photos noir et blanc, l'auteur raconte le destin de 50 femmes de multiples nationalités vivant en Europe qui ont été victimes de viol et de maltraitance et s'efforcent de reconstruire leur vie.

La photographe leur a demandé de «*poser leur regard un instant sur nous*». En les incitant à relever la tête, elle a voulu «*leur rendre hommage, leur apporter soutien et respect, leur rendre leur dignité et prouver que la honte et la peur ne les empêchent plus de témoigner*». Au-delà du malheur et de la colè-

re, le travail de Catherine Cabrol montre l'espoir et le courage de vivre.

Parallèlement, tout au long de la semaine, le Centre d'action sociale du 18e organise des actions de sensibilisation sur les violences conjugales avec projections de spots vidéo et distribution d'une plaquette d'information. Point d'orgue le 17 avril avec conférences et débats : le matin, Mme Loho Assfam parlera des violences subies par des étrangères, puis Mme Gerber, lieutenant de police, expliquera comment saisir la police et le déroulement de la procédure judiciaire ; l'après midi, Julien Hartman, du Point d'Accès au Droit, et Marika Hubert, de l'Association d'aide aux victimes, expliqueront comment soutenir et accompagner les femmes victimes de violences conjugales.

### Les femmes, c'est le pied !

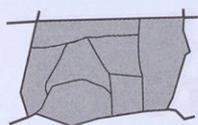
Sujet moins grave le 19 avril : le foot et les femmes. De 14 h à 15 h, au Centre d'animation René-Binet, on découvri-

ra un savoureux documentaire sur les femmes des communautés africaines des 18e, 19e et 20e arrondissements qui se sont mobilisées pour soutenir les équipes de la Coupe d'Afrique des nations au début de l'année. Elles ont suivi avec passion les match et elles ont même confectionné des maillots aux couleurs de leurs équipes.

Débat après la projection et on aura tout juste le temps de courir au gymnase Bertrand-Dauvin pour participer à un projet sportif original : trois anciennes joueuses de l'équipe de France féminine de football raconteront leur parcours dans ce sport considéré comme plutôt masculin et témoigneront de la place que peuvent y prendre les femmes. Puis elles proposeront une initiation avec démonstration des principaux gestes techniques.

Et pour couronner le tout, on disputera quelques matches auxquels pourront même participer les débutantes... et les débutants. Il est en effet prévu de jouer en équipes mixtes si des messieurs veulent bien prendre le risque de jouer avec des dames !

Marie-Odile Fargier



## Des cafés et des bars pas comme les autres

Un bar bio associatif aux Grandes Carrières, un café social à la Goutte d'Or. Notre arrondissement, qui compte plein de bistrot sympas, des cafés musique (*L'Olympic-café* rue Léon, le *Babilo* rue du Baigneur, le *Café Montmartre* rue des Martyrs, le *Houdon*, etc.) et d'autres qui régulièrement prêtent leurs murs pour des expositions, s'enrichit de nouveaux établissements pas comme les autres.

Sans prétendre ne pas avoir oublié quelques bonnes adresses, c'est l'occasion de signaler deux cafés cultivant eux aussi leur différence.

• Dans le quartier Clignancourt, au 121 rue Caulaincourt, *Mon p'tit doigt m'a dit*, café associatif pour enfants sourds (et aussi bien entendants), s'est ouvert

en septembre 2006. Animations, ateliers de mime ou de contes, jeux, apprentissage de la langue des signes au programme.

• À la Porte Montmartre, le café littéraire du *Petit Ney* est installé depuis bientôt dix ans, 10 avenue de la Porte Montmartre. A-t-on besoin d'expliquer en quoi consiste cette véritable institution ? Des ateliers lecture, écriture, couture, cuisine... pour petits et grands, des soirées théâtre, musique, contes, poésie, slam..., des films, des expositions, des débats... Une programmation diverse mais toujours engagée, car le *Petit Ney*, association culturelle, est aussi une association de défense des habitants de ce quartier populaire, et même un journal. ■

## La Coopérative, un bar qui le vaut bio

Un nouveau bar vient d'ouvrir en mars dans le quartier Guy-Môquet, *La Coopérative*. Installé sur deux niveaux, dans un décor sobre et profilé, il accueille tous les publics pour des soirées, des expositions, pour déjeuner ou simplement pour boire un coup.

Avril sera l'occasion de s'échauffer dans des soirées *warm up* (la soirée avant la soirée) et de découvrir l'exposition de la photographe Emmanuelle Groignet. À première vue, un bar jeune et branché comme tant d'autres, si n'était le statut de l'établissement, une SCOP (*société coopérative ouvrière de production*), et la démarche de ses fondateurs.

### Relations avec les fournisseurs

Pour Philippe Fontaine et David Chinaud, cela va dans le droit fil de leurs convictions : tous ceux qui travaillent ici doivent être traités sur un pied d'égalité. Anciens syndicalistes, très versés dans le milieu associatif, ils rêvaient d'un autre cadre de travail. «*On ne voulait plus de patrons mais pas non plus devenir patrons à notre tour !*»

Leur pari : dans un bar comme les autres, réussir à mettre en place des relations commerciales équitables et durables avec les fournisseurs. «*En clair, explique Philippe, ça veut dire payer les producteurs sans leur mettre la pression, comme c'est le cas avec les grands réseaux de distribution.*»

Dans les faits, pour satisfaire cette démarche du développement durable, ils se sont tournés progressivement vers les produits biologiques et artisanaux, «*plus pour des considérations sociales que par militantisme écolo.*»

### Boissons et repas 100% bio

Les fournisseurs sont en priorité les magasins bio, les AMAP (*Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne*) et les petits producteurs.

Tous les produits proposés sont bios ou artisanaux, une rareté dans un

café parisien. «*Nous sommes les seuls sur la capitale mais des cafés comme le nôtre existent à Lyon, à Nantes, et dans d'autres villes...*»

Depuis l'ouverture, la carte s'étoffe progressivement de produits certifiés et peu connus, comme le «*whisky des menhirs*» ou le *Beuk Cola* (beuk : rot en breton), fabriqués en Bretagne. «*Nous avons aussi de la bière de Sens, la Thomas Beckett, et espérons bientôt recevoir de la bière bio de Bretagne.*» Côté assiette, les deux associés confectionnent eux-mêmes tartes et salades, en attendant d'engager un cuisinier.

L'avenir dira si la greffe prend mais Philippe Fontaine est confiant : «*Nous avons nos propres réseaux. Moi, je travaillais pour Nuisibles, un*



La salle du haut, à la veille de l'ouverture.

collectif d'artistes, et David pour une association qui organisait des soirées. Maintenant nous allons faire de la pub dans le quartier et attendons une clientèle locale.»

Stéphane Bardinnet

□ La Coopérative, 7 rue Lagille.  
01 42 29 26 65.  
lacooperative@laposte.net.  
www.myspace.com/la\_cooperative

## Le «café social» Dejean devrait ouvrir en avril

Le «café social» prévu dans le secteur Château-rouge, rue Dejean, à l'angle de la rue des Poissonniers, doit ouvrir en avril. Remplaçant le *Café de Jean*, fermé et muré depuis deux ans, ce ne sera pas un banal bistrot de quartier : il s'adressera en priorité aux personnes vieillissantes et en particulier aux immigrants âgés.

Voulu par la mairie de Paris et celle du 18<sup>e</sup>, ce doit être un lieu de rencontre et de convivialité, destiné à rompre l'isolement des personnes âgées, mais aussi d'accompagnement dans la vie quotidienne et dans les démarches administratives, juridiques et sociales. C'est l'objectif même d'une association fondée en 2000, *Ayem Zamen* («*Les temps jadis*» en tamazight) qui tient déjà un café de ce type à Belleville et qui a été choisie pour gérer le café social de la rue Dejean.

Les migrants de plus de 60 ans sont nombreux à Paris : selon une étude de l'Atelier parisien d'urbanisme, 71 847 actuellement dont 49 151 d'origine non européenne. Ce dernier chiffre devrait passer à 75 986 d'ici à 2017. Certains migrants restent volontairement ici quand ils atteignent l'âge de la retraite, d'autres y sont contraints financièrement, la loi les obligeant à résider neuf mois par an en France pour toucher leurs compléments de retraite.

En outre, les migrants âgés, plus pauvres en général et plus mal logés que les non migrants du même âge à Paris, sont plus nombreux également à vivre dans la solitude : 48 % contre 28 % des non migrants. L'ouverture de ce café, au cœur du quartier multiculturel de la Goutte d'Or, répond donc vraiment à un besoin.

M.-P. L.

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement

Conseil d'arrondissement, mercredi 16 avril (18 h 30) à la mairie.

### ■ 5, 19 et 25 avril :

#### Balades avec *Ça se visite*

Balades insolites : *Traversée de l'étonnant Clignancourt* samedi 5 et vendredi 25 avril (14 h). *Au carrefour de la Porte Montmartre et de Saint-Ouen* samedi 19 avril (14 h). 12 € (gratuit pour les moins de 10 ans). Info et réservation : 01 48 06 27 41 ou info@ca-se-visite.fr.

### ■ 5 avril : Circul'livre

Circul'livre (échange de livres) organisé par *Arcade 18* avec la Maison des associations, samedi 5 avril de 14 à 18 h. (Voir page 6).

### ■ 5 et 6 avril : Expo d'artistes

Exposition-vente d'artistes avec l'association *J'veux du soleil* samedi 5 avril (11 h à 21 h) et dimanche 6 avril (11 h à 19 h) à l'espace UVA, 9 rue Duc.

### ■ 5 et 6 avril : Brocante

Brocante samedi 5 avril (de 14 h à 18 h 30) et dimanche 6 avril (de 14 h à 18 h) à la paroisse Sainte-Hélène, 6 rue Esclangon. Vêtements, livres, jouets...

### ■ 5 et 6 avril : Braderie de vêtements neufs

Braderie de vêtements (des milliers de vêtements neufs) samedi 5 et dimanche 6 avril (10 h à 18 h) au Secours populaire, 6 passage Ramey. 01 53 41 39 39.

### ■ 6 avril : Rencontre sur la psychologie à *L'Éternel retour*

Rencontre avec l'équipe de la revue de psychologie *Che Vuoi*, dimanche 6 avril à 18 h 30 à la librairie *L'Éternel retour*, 77 rue Lamarck.

### ■ 11 avril : Cercle des poètes

Soirée du Cercle des poètes du 18<sup>e</sup>, vendredi 11 avril (20 h) salle UVA, 9 rue Duc. Thème : la nuit.

### ■ 11, 12, 13 avril : Fête à Notre-Dame-du-Bon-Conseil

Journées de l'amitié de la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil (140 rue de Clignancourt) vendredi 11 avril et samedi 12 (14 h à 19 h 30) et dimanche 13 (10 h à 19 h 30). Bar, stands, braderie, espace enfants, tombola.

### ■ 12 avril : Inauguration du square Carpeaux

Inauguration du square Carpeaux après rénovation samedi 12 avril. (Voir p.17)

### ■ 13 avril : Stage de danse

Stage de danse d'Afrique de l'Ouest organisé par l'association *Chez Ktykty*, dimanche 13 avril à 13 h 30 au gymnase 10 rue de la Goutte d'Or. Inscriptions 06 60 74 91 59. Tarif 17 €.

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

■ 13 avril : Spectacle solidaire à la paroisse Ste-Geneviève

Spectacle de magie (et goûter), dimanche 13 avril à 15 h 30, en solidarité avec les Karens de Thaïlande, pour les aider à participer aux JMJ à Sydney en juillet 2008, organisé par la paroisse Ste-Geneviève-des-Grandes-Carières, 174 rue Championnet. Participation souhaitée : 5 € par personne.

■ 25 avril : Poètes en Résonances

Soirée Poètes en Résonances vendredi 25, à partir de 20 h : lecture de textes par le poète Zeno Bianu accompagné du guitariste de jazz Mimi Lorenzini. 8 rue Camille Flammarion.

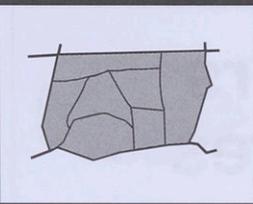
■ 26 avril : Inauguration de la place Jean-Marais

Inauguration officielle vendredi 26 avril à 11 h 30 de la place Jean-Marais. Le nom de l'acteur, qui a vécu tout près, rue Norvins, est donné à la placette prolongeant la place du Tertre et donnant sur le parvis de l'église St-Pierre-de-Montmartre.

■ 29 avril : Sortie seniors

L'Espace Canopy propose une sortie seniors, mardi 29 avril, pour voir l'exposition du peintre allemand A.R.Penck au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Départ en car du 19 rue Pajol. Tarif 10 €. Réservation : 01 40 34 47 12.

La vie du 18<sup>e</sup>



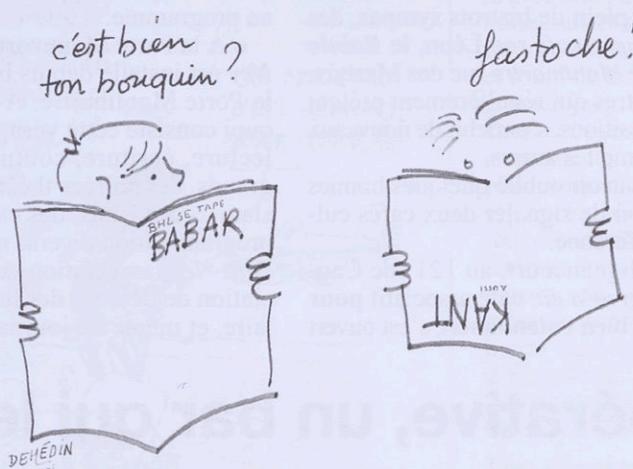
Opération école pour les fans... de livres

Douze écoles, quarante-huit classes, mille enfants de 3 à 11 ans plongés toute l'année scolaire dans l'univers de la critique littéraire.

Cafés littéraires ? Peu ! Trop banal. Les chocolats littéraires, c'est mieux, plus original et plus sucré, nos écoliers le savent bien. Depuis février, et cela va durer jusqu'en mai, les chocolats littéraires (version enfantine des cafés littéraires autour de chocolat mousseux et de petits gâteaux) se succèdent dans les douze écoles plongées ensemble pour toute l'année scolaire dans l'univers des livres et de la critique littéraire.

L'aventure (voir *Le 18e du mois* de novembre 2007) concerne plus de mille enfants, quarante-huit classes, de la maternelle au CM2, réparties dans douze écoles : Pajol, Marx-Dormoy, Genevoix, Cugnot, Évangile, Torcy, Tchaïkovski, Guadeloupe, soit huit écoles du quartier Chapelle à l'origine de l'opération, et aussi Houdon, Flocon, Simplon et la maternelle Mont-Cenis près de la mairie.

Il ne s'agit pas seulement de faire lire des livres aux enfants mais de les



tains par pur plaisir, certains pour pouvoir débattre dans leur classe mais surtout lors des "chocolats littéraires" où ils rencontrent d'autres classes, des inconnus, des étrangers devant lesquels il faut faire bonne figure. Ces rencontres sont très importantes. On découvre l'autre, on découvre aussi qu'on peut discuter de tout, qu'on peut avoir des

points de vue différents, qu'on a le droit de dire qu'on n'est pas d'accord. Et ensuite... Tout cela améliorera-t-il les résultats scolaires ? Peut-être, peut-être pas. Mais les enfants ont acquis autonomie et fierté et c'est l'essentiel.»

transformer en critiques littéraires chevronnés avec une progression régulière dans le "métier" au fil des mois et une apothéose en juin avec un salon du livre.

Démarrage en octobre avec la distribution dans chaque classe participante d'un lot de livres (quatre titres par niveau) se déclinant par thèmes : "moi et les autres" pour les petites et moyennes sections de maternelle, "les émotions" pour les grandes sections, le CP et le CE1, l'univers d'un auteur pour les autres classes, soit Joe Hoestland pour les CE2, le scénariste de BD Fabien Vehlmann pour les CM1 et Marie Desplechin pour les CM2.

Depuis novembre, on lit et on discute en classe. On discute d'abord de l'intérêt même de lire, témoin cet échange au CM2 de l'école de la rue de l'Évangile : «Moi je n'ai lu qu'un seul livre parce que les autres ne sont pas intéressants», lance une petite fille. «Comment tu peux dire que tu n'aimes pas si tu n'as pas lu», rétorque un camarade.

Et Dieu dans tout ça ?

On discute aussi du contenu et même de sujets sensibles et épineux comme de Dieu et du droit à en plaisanter. Ainsi, toujours à l'école de l'Évangile, en CM1, le débat théologique autour d'une BD intitulée *Dieu qui pue, Dieu qui pète*. Le titre les a fait rire mais...

«Les gens qui rient sont ceux qui ne croient pas en Dieu.» (Mamadou). «On peut plaisanter même si on croit en Dieu.» (Haïlé). «C'est un péché de plaisanter sur Dieu, si ça se trouve c'est interdit par la loi.» (Estelle). «En fait, on est en train de s'emmêler.» (Haïlé). «C'est normal, on parle de Dieu !» (Jessica). Et chacun défend son point de vue.

Conseillère pédagogique et animatrice du projet, Sylvie Meyer-Dreux est ravie de la tournure de l'aventure : «Ils lisent volontiers, cer-

Deux librairies...

Débats interclasses donc, comme celui sur la BD (est-ce un livre comme les autres ?) mené en mars par un spécialiste, Patrick Gaumer, venu en voisin de la rue des Roses partager le chocolat avec les CM1 de Torcy, Cugnot et Guadeloupe mais ce n'est pas tout.

Deux librairies, *Le Rideau rouge* rue Riquet et *L'Attrape-cœur* place Constantin-Pecqueur se sont associées au projet. Elles accueillent des petites expos faites par les enfants (dessins et notes de lecture genre j'aime, j'aime pas) et par deux fois (début avril, fin mai) leurs vitrines seront installées par des petits de CP.

Les bibliothèques Genevoix et Goutte d'Or sont également associées : très important, une bibliothèque quand on a appris à aimer lire mais qu'on manque d'argent pour acheter. C'est d'ailleurs exactement ce qu'on dit les usagers de celle de la Goutte d'Or lors du "radio-trottoir" mené en chœur à sa porte par les enfants de Genevoix, Évangile et Cugnot.

... et une radio

Et puis la radio : dès samedi 12 avril et tous les samedis jusqu'en juin, les classes vont se succéder sur *Radio Clype*, une radio scolaire qui les accueille pour une émission d'une demi-heure : présentation d'un livre, lecture d'extraits, interview de l'auteur, débat...

Très pro tout ça en attendant le salon du livre, une semaine du 9 au 13 juin, pour boucler la boucle.

Marie-Pierre Larrivé

5 avril : Au fil des mots, toute une fête autour du livre

Des livres, des livres de toutes sortes, encore des livres, six cents livres à disposition à regarder, feuilleter, emporter... Samedi 5 avril, de 14 à 18 h, le passage Ramey se transforme en librairie à ciel ouvert grâce à l'opération *Au fil des mots*, lancée par l'association *Arcade 18* en partenariat avec la Maison des associations.

"Circul' livre"

Depuis cet automne, *Arcade 18* organise, chaque troisième dimanche du mois en matinée, des "Circul'livre" à l'angle des rues André-del-Sarte et Feutrier, le quartier où cette association culturelle et festive de proximité est implantée. Le jeu consiste à mettre gratuitement à disposition des habitants des livres, estampillés *Circul'livre*, qu'on leur demande simplement de remettre en circulation après lecture soit en les rapportant à l'association soit en les laissant dans un lieu public.

Samedi 5 avril, "Circul'livre" déménage et s'installe à l'entrée du passage Ramey, dans la cour de la MDA, sur le trottoir et sur la placette rue Marcadet qui sert de terrasse au café-restau-

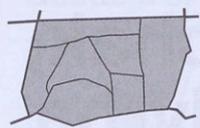
rant de *La Kahina*. Celui-ci d'ailleurs sera de la fête : Farid et Sallah prêteront des tables et offriront aux participants leur meilleur thé à la menthe.

Une conteuse et d'autres

Des tables donc avec quelque six cents livres étalés (ainsi que d'anciens numéros du *18e du mois*, le voisin du 76 rue Marcadet) mais ce n'est pas tout. Les organisateurs ont prévu toute une animation, invitant d'abord une conteuse professionnelle, Sabrina Chézeau, qui officiera par deux fois (15 h et 16 h 30) et racontera des histoires d'ogresses à dévorer à partir de 4 ans.

D'autres associations participent également à la fête : *Arcabulle*, association d'arts graphiques, tiendra un stand de calligraphie et en réalisera des personnalisées à la demande. *La Ruche des arts* déléguera Louise Emily pour jouer Prévert, Apollinaire et Boris Vian à l'orgue de Barbarie. Enfin, deux poètes de l'association *La Cyclade* viendront dire leurs œuvres.

On pourra se réfugier dans les locaux de la Maison des associations en cas d'intempéries, donc n'hésitez pas à venir même s'il pleut... mais il ne pleuvra pas. ■



## À Bretonneau, l'Alzheimer en partage

*Des ateliers hebdomadaires pour oublier pendant quelques heures la maladie, l'angoisse, la solitude, pour souffler... Malades et familles, tous bienvenus.*



Photos Christian Adhin

Dans les jardins de l'hôpital Bretonneau, moment de détente et de pétanque pour Eva et les animateurs du lundi.

Lundi 14 h. C'est le jour et l'heure où le portail du 22 rue de la Barrière-blanche (anciennement 2 rue Eteux) s'ouvre grand. Accès direct au Centre d'études gérontologiques ville hôpital (CEGVH). C'est le jour où arrivent les "clients" du lieu et, il faut le dire, généralement sur leur trente et un. Seules : Eva, Ghaoutia. En couple : Jacques et Sylvia, Gilbert et Paulette. En tandem mère-fille : Dominique et Sylvie. En famille : Philomène et les siens. Pour suivre les ateliers du centre, pour vivre un moment ensemble. Trois

heures arrachées à la maladie, à l'angoisse, à la solitude. Ces lundis-là sont réservés aux malades d'Alzheimer et à leurs proches.

Sous la houlette d'étudiants en formation à la prise en charge des personnes âgées et des handicapés, les "aidés" et leurs "aidants", selon le jargon du lieu, se répartissent dans les ateliers. Ensemble ou séparément, c'est au choix.

Au programme : gym douce, tai-chi, atelier mémoire, collage, chant, et quand il fait beau : balade ou

pétanque dans le jardin de l'hôpital. En fin d'après-midi : goûter pour tout le monde.

«Ce qu'on propose ici ? Une oreille attentive. Ce que les pros n'ont pas toujours le temps d'offrir. Aux aidants, un moment de répit, nous confier leur proche sans être exclus. Accompagner leurs proches peut les aider à se diriger vers les accueils de jour sans culpabiliser», affirme Bruno Fougères, le coordinateur des ateliers.

### «Son seul repère, c'est moi»

Le jour où je l'ai rencontrée, Sylvia confiait : «J'ai bien une aide-soignante qui vient deux heures par jour. Mais c'est vraiment juste. Alors je viens ici pour souffler un peu.

«Tout m'est tombé sur la tête il y a trois ans, explique-t-elle. Mon mari a eu un accident vasculaire cérébral. Il avait une petite entreprise d'expertise comptable. Il a fallu tout liquider. Aujourd'hui, il n'est plus l'homme que j'ai connu. Il faisait du sport, c'était un athlète. Il était aussi champion d'échecs. On faisait des randonnées ensemble, on échangeait beaucoup. Tout a basculé.

«Maintenant on me dit qu'il est atteint d'une forme d'Alzheimer. C'est vrai que le matin, par exemple, il ne sait pas par où commencer. Son seul repère, c'est moi. Il est toujours derrière moi, il répète dix fois la même chose. Je me suis longtemps révoltée, et parfois encore, je m'agace. J'ai fait une psychothérapie, j'ai fait partie d'un groupe de paroles avec d'autres familles et si je n'avais pas suivi toutes les conférences ici, je n'aurais rien compris. Mais il y a des hauts et des bas dans mon acceptation, je vis au jour le jour.»

Sylvia raconte aussi la solitude, les

amis qui ne viennent plus, puis ne téléphonent plus, et l'amour qui tient, malgré tout : «Je l'emmène en vacances, dans les endroits où il aimait aller. Je ne veux pas le mettre dans un lieu où il se sente rabaisé. C'est un travail quotidien. Je ne le lâche pas.»

### Les ateliers de la mémoire

Pour Bruno Fougères, les ateliers ont du bon. Notamment la gym et le tai-chi : «Le mouvement est thérapeutique. Il permet de conserver les capacités motrices, l'autonomie et on commence à admettre que ça a un effet sur la stimulation cognitive.» Idem pour les activités artistiques, dessin, collage, chant : «On va être dans un ressenti. Une odeur peut faire resurgir un souvenir, une sensation.» Et encore, le jeu d'échecs qui sollicite l'anticipation et la stratégie.

Bien sûr, ici personne n'est dupe. Savoir par exemple si ces stimulations peuvent arrêter la maladie ? Bruno lève les épaules, avec une moue d'impuissance : «Non, on ne peut pas dire ça, on n'en sait rien. Mais certains viennent ici parce qu'ils sont en recherche d'outils de stimulation pour la mémoire. Et certains même n'ont pas de troubles avérés mais viennent pour s'entretenir ou pour aider quelqu'un de la famille.»

### «Je note tout sur des papiers»

Ghaoutia, par exemple, qui ne fait pas ses soixante et onze ans, vient seule. Toujours maquillée, toujours coquette, impeccable : «Mes enfants sont inquiets. J'ai des problèmes de mémoire immédiate et c'est embêtant. Je note tout sur la table de la cuisine. Je colle des papiers dans ma chambre.

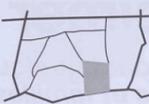
(Suite page 8)



Gilbert fait du collage. Des cœurs, des fleurs pour sa bien-aimée : sa femme.



Ghaoutia vient aux ateliers pour le plaisir... de chanter



## Portrait Claude Mbotchak, le libraire de la rue Myrha

(Suite de la page 7)

Car j'efface l'information. C'est comme si on ne me l'avait pas dit. Elle ajoute en riant : «Je n'ai quand même jamais oublié d'aller chercher mon petit-fils à l'école. Et j'y vais tous les jours.» Ghaoutia a une superbe voix et chanter, c'est son truc. Elle se rend donc avec constance à l'atelier d'art-thérapie, une séance de chant où Philippe Cambon fait généralement salle comble. Ghaoutia l'adore et elle n'est pas la seule.

### Le chant contre l'angoisse

Philippe n'est pas étudiant, c'est un ancien artiste interprète, qui a fait des études d'art-thérapie. Il fait chanter les malades de l'hôpital, organise des séances au Point Émeraude, travaille les jeudis et vendredis avec des enfants et rêve de monter un spectacle qui croiserait toutes ces populations. Sa préoccupation principale : «Créer une harmonie dans le groupe. Je ne me positionne jamais face à des patients, je n'appuie jamais là où ça fait mal.»

Il prépare d'abord la salle qui lui sert d'atelier «en la parfumant aux huiles essentielles de pin ou de sapin : ça aide à la respiration, ça sent bon. Cela engendre une détente corporelle avec une incidence respiratoire.» Prélude essentiel pour le chant.

Cela peut paraître dérisoire et pourtant... À le regarder s'approcher de Sylvie, lui tenir et serrer fort la main, la voir se détendre, elle qui est si angoissée, si perdue, on se dit que Philippe atteint son but. Car l'une des manifestations de la maladie d'Alzheimer, palpable, est cette angoisse, cette panique qui se dégage de la personne.

### «Tu ne me quittes pas...»

Sylvie, belle et filiforme vieille dame, ne lâche pas la main de Dominique, sa fille. Elle s'accroche à elle comme une enfant : «Tu ne me quittes pas», répète-t-elle. Elle ne la lâche que pour prendre la main de Philippe.

Ainsi vont les ateliers de Bretonneau. La maladie d'Alzheimer isole les malades dans leur monde. Mais elle isole aussi les familles, épuise le conjoint, brise les liens. Et c'est pour lutter contre cela que l'on vient de tout Paris et de la banlieue aussi. Pour trouver une aide, un regard, une sollicitude. Et ce regard-là vient de jeunes gens qui, comme l'affirme Bruno Fougères, le coordinateur des ateliers, «seront les acteurs de soin de demain».

### Edith Canestrier

□ Les ateliers «Entraide et vous» ont lieu tous les lundis de 14 à 17 h (hors période de vacances universitaires). Inscriptions gratuites au 01 53 11 18 28 ou 01 53 11 18 46.

Centre d'études gérontologiques ville hôpital, 22 rue de la Barrière-Blanche.



Face à la mosquée de la rue Myrha, dans son bombers noir, son jean usé et ses grosses chaussures noires, Claude Mbotchak, le libraire, accueille les clients depuis onze mois. Regard paisible ou rieur, pommettes hautes et sourire facile, monsieur Mbotchak est optimiste de nature. «Comme tout un chacun je crois à la réussite de ce que j'entreprends», explique-t-il, hilare.

Volontaire, il a lui-même construit toutes les étagères en pin qui couvrent les murs de sa boutique. Une librairie-presses qui attend toujours de décoller dans ce quartier difficile. Et pourtant, en plus de la presse quotidienne et magazine et de la papeterie, le visiteur restera à coup sûr subjugué par l'impressionnante collection de livres consacrés à l'Afrique. Des dizaines d'ouvrages des éditions du Jaguar, Karthala, Présence Africaine ou encore Harmattan raviront les amateurs de Mama Africa. Méthodes de langues, histoire, littérature, c'est bien une librairie africaniste qui se trouve au cœur de la Goutte d'Or.

### Priorité au contact

Comment Claude Mbotchak a-t-il amassé autant de livres spécialisés ? «Je connais bien ces éditeurs : j'ai travaillé comme colporteur pour certains et lorsque je me suis installé, je leur ai proposé de faire dépôt. Maintenant, des gens viennent de province, voire de Belgique pour m'acheter des ouvrages. Par contre, dans le quartier même, bien peu de monde !»

Mais Claude Mbotchak prend cela avec sagesse. La réussite commerciale n'est pas tout. Calme, posé, il dit simplement : «Je fais ce métier parce que j'aime le contact.» Chaque client est

pour lui l'occasion de discuter, d'échanger. L'accueil est enthousiaste chez les clients français et lui fait chaud au cœur.

«Vendre la presse le dimanche à la sortie du métro Château-Rouge (il le fait en accord avec le kiosquier et en toute légalité depuis plusieurs années maintenant) m'a aidé à trouver un local dans ce quartier en manque de librairies. J'ai cru qu'à la boutique ce serait pareil. Mais ici le quartier est déshérité, les gens lisent peu. Si je faisais chaque jour le quart de mes ventes du dimanche, je pourrais m'en sortir, mais j'en suis loin.»

### Bourlingueur assagi

Pourtant ce n'est pas faute d'efforts, car sous des airs indolents, il ne ménage pas sa peine : «Parfois, en fin de journée, je fais la tournée des bars du quartier pour vendre mes journaux arabes, à l'occasion d'un événement important. Dernièrement, avec les attentats en Algérie, j'en ai vendu une cinquantaine d'exemplaires.»

Libraire dans le sang ? En fait, Claude Mbotchak est plutôt un bourlingueur assagi par les responsabilités familiales. Il est père de quatre enfants de 11 à 20 ans. Après six ans dans la marine marchande entre 1974 et 1980, ce Camerounais d'origine a dû racrocher. «J'ai fait des études dans la marine marchande à l'Hydro de Marseille mais aussi à l'école de Brest et du Havre, de Nantes. J'ai beaucoup appris avec mes voyages. Mais j'ai été licencié et il m'a fallu trouver autre chose.» Vint alors le temps des petits boulots, toutes sortes de choses pendant six ans. Au début des années 90, Claude accepte une annonce de

l'ANPE pour un colportage. «Même si c'est un travail dur, je l'ai fait pendant quatre ans, jusqu'à obtenir une carte de colporteur, qui me sert encore aujourd'hui.»

De fil en aiguille, le colportage se fait éclectique. Dans les années 80, Claude démarche avec ses magazines tous les lieux de la communauté africaine. «Une rencontre en particulier m'a poussé vers la presse africaine, c'est Michel de Breteuil, directeur de Jeune Afrique et d'Amina.»

### L'éveil grâce au livre

Notre libraire croit à l'éveil par le livre et la culture. Au milieu des magazines, il y a toujours un exemplaire, pour ne citer que les plus connus, de Cheikh Anta Diop ou Hampaté Bâ. «Les livres mettent en contact avec les autres», explique-t-il. Même s'il confesse en vendre peu, il n'oublie jamais d'exposer quelques épaisses méthodes pour apprendre le wolof, le bambara ou le swahili à côté d'une histoire du Sénégal, le dimanche au métro Château-Rouge.

Voilà un personnage à découvrir, avec lequel on prend plaisir à discuter. On s'aperçoit que le bonhomme cache son jeu : au détour d'une phrase, on apprend qu'il a fait les Arts et Métiers sur le tard, par passion. «J'aime le génie civil, c'est ce que je voulais faire mais je n'ai pas trouvé de travail dans ce secteur.» Peu importe, Claude Mbotchak regarde devant, il fourmille d'idées, comme l'organisation de cours de soutien pour les enfants du quartier dans sa librairie ou de présentation d'ouvrages.

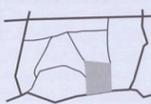
Il rêve sa librairie en lieu de rencontre et d'échange. Elle l'est déjà un peu, grâce à lui.

Texte et photo Stéphane Bardinot



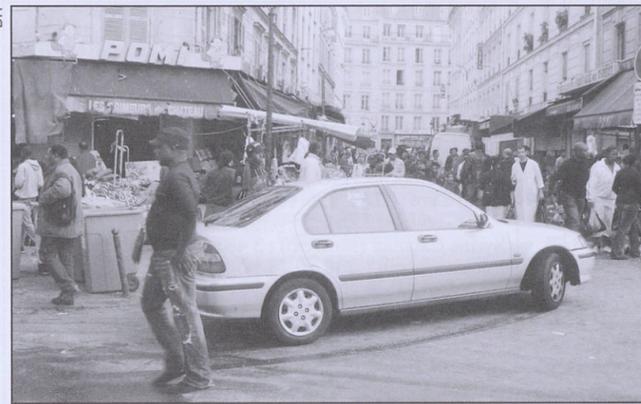
## La Maison d'Alep

Cette Maison est nichée là, rue Ernestine, depuis tout juste deux ans. C'est en avril 2006 que Catherine Darinois, passionnée par la Syrie, l'artisanat et la décoration, a ouvert sa boutique dans une démarche quasi-militante : «J'aime le quartier, je m'y sens bien et je voulais absolument m'y installer. J'ai été vraiment très bien accueillie. Aujourd'hui, j'ai beaucoup de clients fidèles qui viennent d'ici mais aussi du reste de l'arrondissement et enfin de



## Le mécontentement des commerçants de Château-Rouge

Ils dénoncent la saturation du marché et réclament des mesures contre le climat de désordre et d'insécurité qui s'y développe.



Le mécontentement grandit et frôle l'exaspération chez les commerçants de Château-Rouge, aussi bien vis-à-vis de la situation actuelle que de l'absence de perspectives quant au désengorgement de ce quartier saturé et de la création du «marché des cinq continents», annoncé depuis si longtemps, à la Porte de la Chapelle.

Au nom des trois cents adhérents de l'Association des commerçants du quartier de Château-Rouge, son président, Mamadou Wague, dénonce «le climat de désordre, d'insécurité et d'insalubrité qui se développe autour du marché Dejean».

Rappelant que les boutiques du quartier, dont beaucoup sont spécialisées en produits «exotiques», attirent une clientèle venue de toute la région parisienne, il déplore «l'exiguïté des surfaces commerciales existantes, totalement inadaptées au volu-

me d'activités actuel, et la pénurie de nouveaux locaux».

### Vendeurs à la sauvette

Évoquant la foule qui se presse et le problème des livraisons, à la fois difficiles et provoquant des entraves à la circulation automobile, il ajoute : «Ce quartier est au bord de l'asphyxie. L'accès au métro devient impossible, voire périlleux, autant pour les habitants, pour nos clients que pour les commerçants eux-mêmes. Notre image s'est considérablement détériorée.»

Mamadou Wague aborde également le problème des vendeurs à la sauvette dont le nombre a augmenté depuis quelque temps. «Installés partout, là où ils veulent, ils vendent devant nos magasins les mêmes produits que nous à moindre prix, créant une concurrence déloyale. Ils ne



Paris et même de province.»

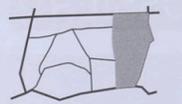
Oui, on vient même de province pour des produits que l'on ne trouve pas ailleurs. Et tout est sublime et accessible. Du savon d'Alep (à partir de 2,50 €), bien évidemment, aux nappes fantaisies (damesco, 21 €), en passant par les carafes en verres soufflés, les tentures d'époque, les sacs (55 €), les bijoux ou le linge de Damas (à partir de 20 €).

Coup de cœur pour «les grappes de raisins illuminées» en verre soufflé que l'on pose ou que l'on suspend. «Tout ce qui est ici me plaît. Ce sont généralement des produits qui ne sont pas destinés au tourisme mais à la vie quotidienne des Syriens», raconte Catherine Darinois. Qui ajoute qu'elle va acheter toute sa marchandise en Syrie, directement auprès de l'artisan. «Je peux même faire réaliser des pièces sur commande. En Orient, rien n'est impossible, tout finit par se faire.»

On se sent bien dans la Maison d'Alep. On prend le temps de parler, de regarder, de sentir. Un peu comme en Orient.

Julien Boudisseau

□ 25 rue Ernestine. 01 42 00 40 28. Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13 h à 19 h. www.lamaisondalep.com



## Le commissariat Raymond-Queneau restera fermé

Depuis 2006, le commissariat de police de la rue Raymond-Queneau (quartier de l'Évangile) reste fermé. Mais les habitants du quartier, obligés maintenant de se rendre au commissariat central rue de Clignancourt lorsqu'ils doivent déclarer la perte ou le vol de leurs papiers d'identité, ou porter plainte pour une raison quelconque, ne se résignent pas à la disparition de ce service de proximité.

Le maire n'a aucun pouvoir de décision en ce domaine. C'est le préfet de police qui a ordonné la fermeture pour des raisons d'économie, avait-il expliqué. Peut-être aussi parce que le ministre de l'Intérieur de l'époque, M. Sarkozy, n'était pas favorable à la notion de «police de proximité».

Une pétition demandant la réouverture du commissariat, lancée par les communistes, a recueilli de nombreuses signatures. Le maire du 18e, Daniel Vaillant, a déclaré soutenir la demande des habitants, et Roxane Decorte, leader de l'opposition de droite, de même. On a cru que la campagne électorale des municipales serait une période favorable pour obtenir satisfaction. D'autant plus que l'actuelle ministre de l'Intérieur, Michèle Alliot-Marie, avait annoncé sa présence à un meeting de soutien à Roxane Decorte, au gymnase Ronsard, le 6 mars.

Effectivement, la ministre a évoqué la question. Mais seulement pour s'en prendre à Daniel Vaillant, qu'elle a accusé d'hypocrisie, affirmant que le maire du 18e avait été consulté par le préfet et avait donné un avis favorable à la fermeture. Mais sur le fond du problème, pas un mot. Rue Raymond-Queneau, sur la porte du commissariat, l'écriteau indiquant que la fermeture est «définitive» est toujours là. ■

AVRIL 2008

**ESPACE CANOPY**  
galerie et espace culturel

Exposition du 10 au 27 avril

Béatrice Remillieux  
Photographie, illustration

**OUVERT de 14h00 à 19h30**  
du MERCREDI AU DIMANCHE  
entrée libre

# LES ÉLECTIONS MUNICIPALES



## Daniel Vaillant a manqué de peu l'élection au premier tour

Le 9 mars, il a manqué 331 voix à la liste de Daniel Vaillant (sur 96 471 inscrits et 52 844 votants) pour être élue dès le premier tour. On peut noter en passant que c'est une chance pour les Verts : compte tenu du mode de calcul, si l'élection s'était jouée au premier tour, ils auraient eu deux fois moins d'élus qu'ils n'en ont finalement, tandis que le MoDem, et

peut-être la LCR, auraient eu des élus.

Au second tour, la liste PS-PC-PRG a fusionné avec les Verts, comme c'était prévu, en intégrant sept candidats Verts. Cette liste a obtenu 36 élus au conseil d'arrondissement, soit deux de plus qu'en 2001. Sur les 36 élus, on compte 22 socialistes, 6 Verts (quatre de moins qu'en 2001), 3 communistes (deux de moins

qu'en 2001), 1 radicale de gauche, 1 adhérente du MRC ("chevènementistes"), et 3 n'appartenant à aucun parti (Anne Le Strat, Michel Neyreneuf, Corinne Mimram).

C'est à la Goutte d'Or que la liste Vaillant obtient son meilleur pourcentage (voir le tableau ci-dessous). Il en est de même pour la liste LCR qui atteint 7,7 % dans ce quartier. L'UMP enregistre ses meilleurs scores dans les quartiers Grandes Carrières et Montmartre. De même pour le MoDem. Et pour le Front national, en forte baisse partout, c'est dans le quartier Porte Montmartre qu'il conserve ses meilleures positions.

### Le voisinage

La couleur politique n'est pas le seul élément expliquant les résultats des uns et des autres. Ainsi, la liste de Michel Langlois, qui se déclarait "apolitique" (et qui était effectivement indépendante

### Les résultats dans le 18e arrondissement

#### Premier tour

Abstentions 45,22 %. Suffrages exprimés : 52 044.

Daniel Vaillant (PS-PC-PRG-MDC) : 25 791 (49,56 %)   
 Sylvain Garel (Verts) : 5 392 (10,36 %)

Anne Leclerc (LCR) : 2 722 (5,23 %)   
 Nadine Pinochet (L.O.) : 384 (0,74 %)   
 Alain Cure (P.T.) : 196 (0,38 %)

Syrine Catahier (MoDem) : 3 482 (6,69 %)   
 Lucien Chebib : 238 (0,46 %)

Roxane Decorte (UMP) : 9 483 (18,22 %)

Michel Langlois (Le 18e autrement) : 1 685 (3,24 %)   
 David Pierre-Bloch (Nouveau Centre) : 535 (1,03 %)   
 Sauveur Boukris : 313 (0,60 %)

Cyril Bozonnet (F.N.) : 1 823 (3,50 %)

#### Deuxième tour

Abstentions 48,1 %. Suffrages exprimés : 48 548.

Daniel Vaillant (PS-PC-MRG-MDC-Verts) : 35 155 (72,4 %)   
 Roxane Decorte (UMP) : 13 393 (27,6 %)

## Le vote quartier par quartier

Nous avons cherché comment ont voté les différents quartiers de notre arrondissement, tels que nous les définissons dans nos rubriques en fonction des réalités géographiques et sociologiques. Nous avons donc examiné, pour chaque bureau de vote, à quelles rues (ou parties de rues) il correspond, et à quel

quartier ces rues se rattachent. Nous indiquons, pour chaque quartier, les numéros de ces bureaux de vote. Nous désignons chaque liste par le nom du premier - ou première - de la liste. (Se reporter au tableau général ci-dessus pour connaître les étiquettes politiques.).

QUARTIERS	Montmartre (Bureaux 16 à 27) 18 864 inscrits	Clignancourt (Bureaux 1 à 10, 34, 44) 19 648 inscrits	Grandes-Carrières (Bureaux 28 à 33, 35 à 39, 45) 19 143 inscrits	Porte Montmartre (Bureaux 40 à 43, 46, 47) 9 067 inscrits	Simplon (Bureaux 11, 12, 13, 48) 5 650 inscrits	La Chapelle (Bureaux 49, 54 à 60) 13 609 inscrits	Goutte d'Or (Bureaux 14, 15, 50 à 53) 10 490 inscrits
<b>Premier tour</b>	<b>Premier tour</b>	<b>Premier tour</b>	<b>Premier tour</b>	<b>Premier tour</b>	<b>Premier tour</b>	<b>Premier tour</b>	<b>Premier tour</b>
Abstentions .....	42,65 % .....	44,14 % .....	43,26 % .....	49,06 % .....	47,63 % .....	48,65 % .....	46,41 % .....
Daniel Vaillant .....	46,42 % .....	50,62 % .....	47,28 % .....	51,43 % .....	52,28 % .....	50,41 % .....	53,92 % .....
Roxane Decorte .....	17,04 % .....	17,34 % .....	22,11 % .....	19,96 % .....	15,78 % .....	19,21 % .....	13,34 % .....
Sylvain Garel .....	12,96 % .....	10,46 % .....	8,77 % .....	6,47 % .....	9,81 % .....	10,31 % .....	11,84 % .....
Syrine Catahier .....	7,24 % .....	7,23 % .....	7,78 % .....	6,63 % .....	5,87 % .....	4,60 % .....	5,53 % .....
Anne Leclerc .....	4,25 % .....	5,51 % .....	4,27 % .....	4,51 % .....	5,80 % .....	6,04 % .....	7,70 % .....
Cyril Bozonnet .....	2,34 % .....	3,71 % .....	3,82 % .....	5,22 % .....	4,01 % .....	3,70 % .....	2,81 % .....
Michel Langlois .....	7,23 % .....	2,57 % .....	3,51 % .....	1,54 % .....	1,48 % .....	1,14 % .....	1,24 % .....
David Pierre-Bloch .....	0,89 % .....	0,79 % .....	0,82 % .....	1,63 % .....	1,51 % .....	1,21 % .....	1,21 % .....
Nadine Pinochet .....	0,51 % .....	0,68 % .....	0,70 % .....	1,02 % .....	0,82 % .....	0,90 % .....	0,81 % .....
Sauveur Boukris .....	0,37 % .....	0,43 % .....	0,32 % .....	0,54 % .....	0,96 % .....	1,63 % .....	0,47 % .....
Lucien Chebib .....	0,32 % .....	0,43 % .....	0,29 % .....	0,67 % .....	1,06 % .....	0,44 % .....	0,63 % .....
Alain Cure .....	0,42 % .....	0,22 % .....	0,32 % .....	0,38 % .....	0,62 % .....	0,42 % .....	0,49 % .....
<b>Deuxième tour</b>	<b>Deuxième tour</b>	<b>Deuxième tour</b>	<b>Deuxième tour</b>	<b>Deuxième tour</b>	<b>Deuxième tour</b>	<b>Deuxième tour</b>	<b>Deuxième tour</b>
Abstentions .....	45,88 % .....	46,42 % .....	45,13 % .....	48,58 % .....	49,01 % .....	49,26 % .....	48,80 % .....
Daniel Vaillant .....	72,38 % .....	73,35 % .....	67,74 % .....	69,39 % .....	76,01 % .....	73,48 % .....	79,90 % .....
Roxane Decorte .....	27,62 % .....	26,65 % .....	32,26 % .....	30,61 % .....	23,99 % .....	26,52 % .....	20,10 % .....

## La liste oubliée

Dans notre dernier numéro, nous écrivions : «*Sauf imprévu de dernière heure, il y aura onze listes en présence dans le 18e.*» Mais il y a eu un «imprévu», et finalement il y avait douze listes. La liste absente de notre recensement était conduite par M. Lucien Chebib, sous l'étiquette «Nouveau Centre Démocrate». Elle avait apparemment l'ambition, entre autres, de refléter fortement la diversité des origines des habitants du 18e, et de faire place aux catégories modestes. Elle a obtenu 0,46 %.

Nous n'avons appris son existence que lorsque la préfecture de Paris a

rendu publiques les listes inscrites. À ce moment, compte tenu de nos délais d'impression, c'était trop tard pour que nous puissions en faire état dans nos colonnes. Nous le regrettons pour la liste de M. Chebib... et bien entendu pour nos lecteurs.

Auparavant, cette liste ne nous avait pas envoyé la moindre information sur son existence (et il est surprenant qu'aucune des 42 personnes figurant sur la liste n'en ait eu l'idée) et jamais nous n'avions rencontré sur les marchés ou dans nos rues ses représentants. Nous croyons savoir d'ailleurs que les membres de plusieurs autres listes ont été aussi surpris que nous en apprenant son existence. ■

de tout parti, mais dont le programme penchait plutôt vers la droite), a obtenu 3,24 % sur l'ensemble de l'arrondissement, ce qui n'est pas mal, mais beaucoup plus dans le quartier Montmartre : 7,23 %. Cela s'explique probablement par le fait que Michel Langlois, charcutier rue Lepic, président d'une association locale, très présent aux réunions du conseil de quartier, est extrêmement connu sur la Butte.

Détail plus anecdotique car il s'agit d'un candidat obtenant un pourcentage très faible : Alain Cure obtient son plus grand nombre de voix dans le bureau de vote n° 19 (12 voix, c'est le seul bureau où il dépasse les 10 voix)... or celui-ci était installé dans l'école maternelle de la rue d'Orsel, école dont justement Alain Cure est le directeur !

Mais il y a avant tout un fait marquant : le taux d'abstentions, 45,2 % dans notre arrondissement au premier tour, a encore augmenté au second tour (48,1 %). Il n'y en avait

que 37 % et 35,5 % aux municipales de 2001. Les causes sont probablement diverses : des électeurs qui se sont détournés de la politique, des gens ayant voté à droite en 2007 qui se sentent déçus... et, au second tour, une partie des électeurs du MoDem d'un côté, de l'extrême-gauche de l'autre côté, refusant de se rallier aux listes restées en course.

Le nouveau conseil d'arrondissement est plus jeune que le précédent : 43 ans de moyenne d'âge. Le doyen est Daniel Vaillant, 58 ans. ■

## Et Annick Lepetit ?

Annick Lepetit, première adjointe sortante dans notre arrondissement, députée d'une circonscription à cheval sur le 17e et le 18e arrondissement, avait choisi cette fois-ci de se présenter dans le 17e, où elle était en tête de la liste PS-PC. Elle y a obtenu 36,20 % au premier tour et 47,25 % au second tour, résultats nettement meilleurs pour la gauche qu'en 2001. On remarque notamment qu'elle est arrivée en tête dans le quartier populaire des Épinettes. ■



## Quelques impressions « sortie des urnes »

**Dans une sorte de radio-trottoir, nous avons interrogé une centaine d'électeurs à leur sortie du bureau de vote.**

Quelles ont été les motivations des électeurs ? Pour le savoir, nous avons interrogé, à la sortie des bureaux de vote le 9 mars, une centaine de personnes en tout. Il ne s'agit pas d'un sondage, nous n'avons évidemment pas cherché à réunir un échantillon représentatif de la population et cet article n'a aucune prétention «scientifique». C'est seulement une sorte de radio-trottoir.

Aux personnes que nous avons interrogées, nous avons posé deux questions :

- Avez-vous fait votre choix principalement en fonction de critères locaux ou de critères de politique nationale ?

- Parmi les thèmes de la campagne électorale, quel a été à vos yeux le plus important ?

Nous avons mené cette petite enquête à la sortie des bureaux de vote suivants : école 61 rue de Clignancourt (deux bureaux), collège Clémenceau, école Richomme, collège Coysevox, école Constantin-Pecqueur, école Joseph-de-Maistre, école 67 rue Damrémont (deux bureaux), école rue de l'Évangile, école rue Duhesme (deux bureaux).

### Majorité pour le local

Choix national ou local ? Une nette majorité répond : local (52 réponses). Parmi eux, certains expliquent : «Avec un choix du cœur pour les petites gens en premier lieu.» - «En fonction des métiers des candidats, en recherchant la liste qui présentait la plus grande variété.» - «Ce qui m'importe, ce sont les conditions de vie dans le quartier.» - «Local, parce que je suis très satisfaite des aménagements du quartier.» - «Local, car ça permet de donner sa voix à des petites formations.» - «Le bilan de la municipalité est très honorable, même si des problèmes subsistent.» - «Moi, je suis pour Daniel !» - «Je hais Delanoë et sa façon d'agir...» - «Moi je suis plus pour le maire de Paris que pour le maire du 18e.»

Mais beaucoup signalent que les choses sont liées. 19 réponses disent «des deux» en refusant d'indiquer une priorité.

### «Si c'était une petite commune»

29 personnes répondent : «Choix national.» L'un précise avec sincérité (gageons que beaucoup d'autres auraient pu dire la même chose) : «Pour le parti pour lequel je vote à chaque fois.» Une dame âgée proclame : «J'ai voté pour la France.» Un couple : «Si nous habitions dans

une petite commune, nous aurions choisi en fonction des questions locales et de la personnalité des candidats. Mais à Paris, c'est forcément politique.» Plusieurs cependant pensent que la campagne a été trop centrée sur Sarkozy.

### Le logement nettement en tête

Thèmes prioritaires dans la campagne : Une vingtaine de personnes (sur cent) déclarent franchement qu'elles n'ont pas suivi du tout la campagne. «On en a nettement moins entendu parler que les autres fois», dit une dame âgée. «Tous les partis avaient le même programme», dit un autre.

La question du logement arrive très largement en tête, et souvent «les logements sociaux». Également citées souvent : la circulation (avec des opinions dans les deux sens, quelques personnes demandent la suppression des couloirs de bus, d'autres au contraire trouvent qu'on n'en fait pas assez pour les transports en commun, le «scandale» du métro Château-rouge est cité plusieurs fois), les équipements pour la petite enfance (crèches, garderies), l'environnement, l'éducation... Les problèmes de sécurité sont très peu cités, mais ceux de propreté le sont souvent. Également évoqués : «le maintien d'une activité productive dans le quartier», «l'accueil des plus défavorisés», «la culture pour tous», «éviter la gabe-gie avec les associations»...

### «J'ai trouvé bien, mais...»

Parmi ceux qui disent avoir surtout choisi en fonction des critères nationaux, nombreux sont ceux (visiblement gens de condition modeste) qui mettent en priorité le pouvoir d'achat. Un autre proclame : «Les retraites, les SDF, les chômeurs, il y a sept millions de gens dans la merde, alors quand on entend les salaires des grands patrons...» Autres réponses : «Ce qui m'intéresse, ce n'est pas un thème particulier, c'est remettre l'homme au cœur du système.» - «Ce qui compte, c'est préserver l'avenir de la planète.»

Une des personnes questionnées nous déclare : «Mes priorités : la propreté, le logement, la restauration des commerces de proximité, mais je ne sais pas si mon témoignage est valable, je suis candidat sur une liste !» (Note de la rédaction : pourquoi non ?)

Et Daisy, 21 ans : «J'ai trouvé bien le programme du PS, ce qui ne veut pas dire que j'ai voté pour lui.» ■

(Suite du dossier en page 12)

## En cinq scrutins municipaux, des changements profonds d'orientation politique à Paris

En comparant les résultats des cinq dernières élections municipales, on découvre, en vingt-cinq ans, des évolutions spectaculaires.

De 1983 à 2008, voici le récit de cinq élections municipales. On y trouvera des noms de candidats dans le 18<sup>e</sup> qui ont par ailleurs exercé des responsabilités

nationales de premier plan, tels Jospin et Juppé (qui ont occupé tous deux le poste de Premier ministre), Philippe Séguin (qui a été président du RPR), Daniel Vaillant, etc.

### ● 1983 : Triomphe de Chirac et de Juppé

Dans le 18<sup>e</sup> :

- *À droite* : La liste RPR-PR (Juppé) est élue au 1<sup>er</sup> tour avec 53,86 %. En plus, deux listes "divers droite" totalisent 1,44 %.
- *À gauche* : Liste d'union de la gauche, PS-PC-PRG (Jospin), 36,19 %.
- *Écologistes* : Les Verts (Fabre-Luce) 4,36 %.
- *Extrême-gauche* : LCR 1,16 %. Une autre liste 0,63 %.
- *Extrême-droite* : FN 3,33 %.

Ces élections interviennent deux ans après la présidentielle de 1981 qui a vu Chirac et Giscard d'Estaing s'affronter, et Mitterrand finalement élu. Mais à Paris en 1983, oubliant leur rivalité de 1981, les chiraquiens du RPR et les giscardiens du PR (*Parti républicain*) forment des listes communes. Ils l'emportent dans tous les arrondissements sans exception. Jacques Chirac reste maire de Paris (il l'est depuis 1977).

Dans le 18<sup>e</sup>, la liste conduite par

Alain Juppé (RPR) est élue au premier tour. Juppé devient l'adjoint aux Finances de Chirac à l'Hôtel de Ville. Roger Chinaud (ancien secrétaire général du PR), qui était derrière lui, devient maire du 18<sup>e</sup>.

Sur la liste de gauche conduite par Lionel Jospin figuraient, entre autres, Daniel Vaillant et Bertrand Delanoë (PS) et Louis Baillot (PC).

Le FN est encore très faible. Les Verts aussi.



En 1983, Lionel Jospin est tête de liste de la gauche dans le 18<sup>e</sup>.

Photos Noël Monier



1989 : Alain Juppé en campagne auprès des commerçants du 18<sup>e</sup>.

### ● 1989 : Juppé réélu, mais au deuxième tour

Dans le 18<sup>e</sup> :

- *À droite* : La liste RPR-UDF (Juppé) fait 47,96 % au premier tour. Elle est élue au 2<sup>e</sup> tour avec 52,75 %. Également, au premier tour, une liste "divers droite" (Olivier Régis) à 1,13 %.
- *À gauche* : • Liste PS-MRG (Vaillant), 23,53 % au 1<sup>er</sup> tour, 36,92 % au 2<sup>e</sup> tour. • Liste PC (Louis Baillot) 6,93 % au 1<sup>er</sup> tour.
- *Écologistes* : Les Verts (Dumesnil) 8,87 %.
- *Divers* : Une liste Claesen, 0,42 %.
- *Extrême-droite* : FN (De Blignières) 11,13 % au 1<sup>er</sup> tour, 10,31 % au 2<sup>e</sup>.

Malgré un recul (qui oblige, dans le 18<sup>e</sup>, la liste Juppé à affronter le 2<sup>e</sup> tour), la droite conserve la totalité des arrondissements et Chirac reste maire de Paris. Alain Juppé, qui est maintenant secrétaire général du RPR, reste son adjoint aux Finances. Roger Chinaud reste maire du 18<sup>e</sup>.

À gauche, le PC n'a pas voulu cette fois faire liste commune avec le PS. C'est la dernière fois qu'il apparaît aux municipales de façon autonome.

Forte progression des Verts (qui se disent encore "ni à droite, ni à gauche").

Progression très importante également du Front national.

élu du 18<sup>e</sup>. Jacques Chirac choisit Tiberi. Du coup, Juppé décide d'aller se présenter à Bordeaux.

Dans le 18<sup>e</sup>, le RPR refuse de laisser la tête de liste à Roger Chinaud (UDF), qui est pourtant le maire d'arrondissement sortant. Le RPR impose un "parachuté", le très chiraquien Jean-Louis Debré. Mauvais choix : conduite par lui, la liste RPR-UDF est battue par la liste de Daniel Vaillant. Celui-ci devient maire du 18<sup>e</sup>.

Les écologistes, divisés, reculent dans le 18<sup>e</sup>. La liste des Verts est menée par François Florès, la liste MEI par Jean-

Luc Dumesnil (qui était le candidat Verts six ans auparavant).

Nouvelle (et légère) progression du FN : Patrice de Blignières est conseiller d'arrondissement. Au 1<sup>er</sup> tour, il avait face à lui une liste Arnaud Folch dont il est difficile de dire si elle se situait dans la droite classique ou l'extrême-droite ; elle avait peut-être pour fonction essentielle de prendre des voix au FN.

Sur l'ensemble de Paris, la gauche a conquis six arrondissements (3<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>). La droite reste cependant globalement majoritaire et Tiberi est élu maire de Paris.

### ● 2001 : La droite battue à Paris, Delanoë maire

Dans le 18<sup>e</sup> :

- *À droite* : • La liste RPR-UDF officielle (Séguin) recueille 19,18 % au 1<sup>er</sup> tour, et 24,69 % au 2<sup>e</sup> tour. • La liste Jean-Pierre Pierre-Bloch 11,15 % au premier tour, et 14,96 % au 2<sup>e</sup> tour. • Deux listes "divers droite" font à elles deux 3,30 % au 1<sup>er</sup> tour.
- *À gauche* : Liste PS-PC-MRG (Vaillant), 36,99 % au 1<sup>er</sup> tour. Après fusion avec les Verts, elle est élue au 2<sup>e</sup> tour avec 60,35 %.
- *Écologistes* : Les Verts (Anne Le Strat) 15,94 % au premier tour, fusionnent au second tour avec la liste Vaillant.
- *Extrême-gauche* : Au premier tour, L.O. (*Lutte Ouvrière*) 2,59 %, la LCR 2,52 %, et le *Parti des travailleurs* 0,77 %.
- *À l'extrême-droite*, deux listes : Liste FN (Martial Bild) 4,67 %. Liste MNR (Vauzelle) 2,90 %.

L'élection à Paris est marquée par une rivalité à droite. Jean Tiberi, au cours de ses six ans, s'est mis à dos beaucoup d'élus de droite. Le RPR a donc décidé

de présenter comme candidat à l'Hôtel de Ville un "parachuté" de marque, Philippe Séguin. Dans beaucoup d'arrondissements (dont le 18<sup>e</sup>), on voit

### ● 1995 : La gauche l'emporte dans le 18<sup>e</sup>

Dans le 18<sup>e</sup> :

- *À droite* : La liste RPR-UDF, menée par Jean-Louis Debré, fait 38,9 % au premier tour. Au 2<sup>e</sup> tour, avec 43 %, elle est battue par la liste de gauche.
- *À gauche* : La liste PS-PC-MRG (Vaillant) obtient 34,2 % au premier tour. Elle est élue au 2<sup>e</sup> tour (dans une triangulaire PS, RPR-UDF, FN) avec 47,3 %.
- *Écologistes* : Les Verts 4,2 %. Une autre liste, du MEI (*Mouvement écologiste indépendant*) fait 2,7 %.
- *Extrême-gauche* : L.O. 2,3 %. LCR 1,1 %. Parti des travailleurs 0,9 %.
- *Extrême-droite* : FN 12,8 % au premier tour, 10,6 % au deuxième. Une liste Folch fait 3,1 % au premier tour.

Chirac est devenu président de la République. Deux successeurs possibles

pour la mairie de Paris : Jean Tiberi, élu du 5<sup>e</sup> arrondissement, et Alain Juppé,



**1989.**  
**Rue des Poissonniers, Daniel Vaillant en campagne. (À droite, le jeune Christophe Caresche, qui vient d'arriver dans le 18e.)**



**2001.**  
**Philippe Séguin (à droite) et Roxane Decorte, qui est en seconde position sur sa liste et fait ainsi ses débuts politiques dans le 18e.**

s'affronter des listes "séguinistes" et des listes "tibéristes".

Dans le 18e, la liste officielle RPR-UDF est conduite par Philippe Séguin lui-même, avec Roxane Decorte en seconde place. Une liste "tibériste" est conduite par Jean-Pierre Pierre-Bloch (UDF), elle se maintient contre la liste Séguin au second tour. La liste Vaillant, sur laquelle figure Bertrand Delanoë, gagne largement.

Les Verts enregistrent une progres-

sion très importante au premier tour.

À l'extrême-droite, la majorité des cadres de la section FN du 18e ont fait dissidence et suivi Bruno Mégret au MNR. Martial Bild, important dirigeant FN, vient diriger la liste dans le 18e. Il se situe devant le MNR, mais c'est tout de même un résultat en forte baisse.

Sur l'ensemble de Paris, il y a maintenant douze arrondissements où la droite n'est plus majoritaire. La mairie de Paris passe à Delanoë.

## ● 2008 : Majorité confortée pour Delanoë et Vaillant

**Dans le 18e :**

- **À droite :** Liste UMP (Roxane Decorte) 18,22 % au premier tour, et 27,6 % au 2e tour. Également trois listes "divers droite" au 1er tour, totalisant 4,87 %.
- **À gauche :** Liste PS-PC-MRG (Vaillant) 49,56 % au 1er tour. Au second tour, après fusion avec les Verts, x72,4 %.
- **Écologistes :** Les Verts (Sylvain Garel) 10,36 % au 1er tour. Fusionnent au 2e tour avec la liste Vaillant.
- **Centre :** MoDem (Syrine Catahier) 6,69 % au premier tour. Une autre liste se disant "centriste" (Chebib) fait 0,46 %.
- **Extrême-gauche :** L.O. 0,74 %. La LCR 5,23 %. Parti des travailleurs 0,38 %.
- **Extrême-droite :** FN (Bozonnet) 3,50 %.

La liste PS-PC-MRG conduite par Daniel Vaillant manque de peu d'être élue au premier tour, il ne lui manque que 331 voix (sur 52 844 votants).

Les Verts du 18e sont en recul par rapport à 2001, mais restent au-dessus des 10 %. Ils ont le deuxième meilleur score Vert de Paris.

La liste du MoDem ne retrouve pas le niveau des candidats MoDem aux législatives l'an dernier.

À l'extrême-gauche, la rivalité entre les trois partis issus du trotskisme (LCR, Lutte Ouvrière et Parti des travailleurs) tourne à l'avantage de la LCR, qui fait un score honorable. Mais sur le total, les voix d'extrême-gauche ne progressent qu'à peine par rapport à 2001.

Le Front National poursuit son déclin. Il n'a jamais eu un très grand écho à la Goutte d'Or, encore moins à Montmartre ou aux Grandes-Carrières. Mais en 1989 et 1995, il enregistrait des chiffres entre 20 et 25 % dans plusieurs bureaux de vote des cités proches du boulevard Ney. Cette fois, dans les mêmes bureaux, le score du FN varie entre 4,24 et 8,70 %.

Sur l'ensemble de la capitale, la droite garde ses douze arrondissements, parfois de justesse comme dans le 5e. Mais la gauche a sept conseillers de Paris de plus. Bertrand Delanoë est réélu confortablement maire de Paris. Mais il annonce que, quoi qu'il arrive, il ne se représentera pas aux municipales en 2014. ■

## Le nouveau conseil d'arrondissement

• Liste PS-Verts-PC-PRG (Radicaux de gauche)-MRC (Mouvement républicain et citoyen) :

36 élus. Les 12 premiers (en gras) sont aussi conseillers de Paris.

**Daniel Vaillant** (PS). **Myriam El Khomri** (PS). **Bertrand Delanoë** (PS). **Anne Le Strat** (sans parti). **Sylvain Garel** (Verts). **Claudine Bouygues** (PS). **Didier Guillot** (PS). **Laurence Goldgrab** (PRG). **Jean-Pierre Caffet** (PS). **Danielle Fournier** (Verts). **Ian Brossat** (PC). **Frédérique Pigeon** (PS). Éric Lejoindre (PS). Afaf Gabelotaud (PS). Michel Neyreneuf (sans parti). Corinne Raquil (PS). Olivier Raynal (Verts). Catherine Joly (PS). Michel Lacasse (PS). Carine Rolland (PS).. Maga-

li Chastagner (PC). Félix Beppo (PS). Sandrine Mées (Verts). Dominique Lamy (PS). Violaine Trajan (PS). Pascal Julien (Verts). Dominique Demangel (PS). Sabry Hani (PS). Corinne Mimram (sans parti). Gérald Briant (PC). Catherine Lassure (MRC). Philippe Darriulat (PS). Hélène Delille (Verts). Bruno Sarre (PS). Meya Akkari (PS). Pierre Jacobs (PS)

• Liste UMP :  
6 élus. Les 2 premiers (en gras) sont aussi conseillers de Paris.

**Roxane Decorte**. **Pierre-Yves Bournazel**. Nicole Guedj. M'hamed Ghannem. Angélique Michel. Christian Honoré.

## Les nouveaux adjoints et conseillers délégués

### Les adjoints au maire du 18e

- Éric Lejoindre, premier adjoint, affaires générales, gestion locale et relations avec les communes limitrophes.
- Félix Beppo : espace public (voirie, propreté).
- Gérald Briant : affaires sociales et lutte contre les exclusions.
- Magali Chastagner : égalité femme/homme, lutte contre les discriminations et accès aux droits.
- Philippe Darriulat : affaires scolaires, enseignement supérieur et recherche.
- Hélène Delille : solidarités internationales et codéveloppement.
- Afaf Gabelotaud : commerce, artisanat et développement économique.
- Pascal Julien : espaces verts et environnement.
- Michel Lacasse : citoyenneté et accompagnement scolaire (péri et extrascolaire).
- Dominique Lamy : transports et déplacements.
- Catherine Lassure : mémoire et monde combattant.
- Sandrine Mées : économie sociale et solidaire et insertion.
- Michel Neyreneuf : urbanisme, politiques du logement et développement durable.
- Frédérique Pigeon : politique de la ville et services publics.
- Carine Rolland : culture.
- Violaine Trajan : les âges de la vie (petite enfance, jeunesse, famille).

**Quatre des adjoints sont également chargés de la présidence d'un conseil de quartier :**

Frédérique Pigeon, *La Chapelle - Marx Dormoy*. Pascal Julien, *Charles Hermite - Évangile*. Michel Lacasse, *Amiraux - Simplon - Porte des Poissonniers*. Dominique Lamy, *Goutte d'Or - Château Rouge*.  
Vote ultérieur pour les quatre autres conseils de quartier.

### Les conseillers d'arrondissement délégués

- Dominique Demangel : caisse des écoles, restauration scolaire et santé.
- Bruno Sarre : personnes âgées et dépendances.
- Maya Akkari : animation locale.
- Claudine Bouygues : politiques de l'emploi.
- Myriam El Khomri : prévention et tranquillité publique.
- Sabry Hani : sports et éducation populaire.
- Pierre Jacobs : lutte contre la fracture numérique et médiation.
- Catherine Joly : conseils de quartiers, vie associative.
- Corinne Mimram : communication et nouvelles technologies.
- Corinne Raquil : tourisme.

## Des élus du 18e ont des responsabilités à la mairie de Paris

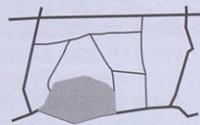
- Bertrand Delanoë : maire.
- Myriam El Khomri : adjointe au maire chargée de la protection de l'enfance et prévention spécialisée.
- Anne Le Strat : adjointe au maire chargée de l'eau.
- Didier Guillot : adjoint au maire chargé de la vie étudiante.

- Jean-Pierre Caffet : président du groupe des élus PS.
- Sylvain Garel et Danielle Fournier : co-présidents du groupe des élus Verts.

• Ian Brossat : président du groupe des élus communistes.

**À noter :** L'urbanisme, qui entre 2001 et 2008 relevait de Jean-Pierre Caffet, est maintenant confié à Anne Hidalgo, la première adjointe de Delanoë. La responsabilité des "déplacements, transports et espaces publics" (incluant la voirie), exercée auparavant par Denis Baupin, est attribuée à Annick Lepetit (PS), qui est maintenant élue du 17e.

Ont collaboré à ce dossier : Noël Monier, Michel Cyprien, Marie Valette, Stéphane Bardinnet, Marie-Odile Fargier, Gérard Gaudin, Michel Germain, Djimmy Chatelain, Marie-Pierre Larrivé.



PORTRAIT

## Profession : organiste d'église

**Juan Rodriguez Biava, maître de chapelle de Saint-Pierre-de-Montmartre, la plus ancienne église de Paris, a inauguré la Maison des organistes d'églises.**

Le mardi 11 avril, en ce jour de l'insolite Sainte-Rosine, un micro-événement se produisait en Paris : l'inauguration de la Maison des chanteurs et organistes d'église. Jouxant Saint-Pierre-de-Montmartre, la plus ancienne église de Paris (1147), le local est, en vertu de notre législation, propriété de la municipalité, dont l'église a l'usufruit.

«La première convention des organistes avait été signée en mai 1968», précise, innocemment ou presque, Juan Rodriguez Biava, bel Argentin avantageusement naturalisé français en 1982, titulaire de l'orgue de Saint-Pierre-de-Montmartre depuis 1997, et maître de chapelle de la même église depuis l'an dernier. «Concrètement, l'organiste titulaire d'une paroisse se doit de jouer pour toutes les messes du dimanche et des jours de fête, ainsi que pour les obsèques et les mariages. Ces derniers ayant lieu n'importe quel jour de la semaine, l'organiste peut être amené à jouer dans plusieurs églises.»

### Six cents organistes d'église

La Maison des organistes d'église permettra aux quelque cent organistes de la région parisienne, aux six cents existant en France, de mieux se connaître et se faire connaître, grâce à ce point de ralliement perché sur les hauteurs montmartroises. Le 1er mars encore, la Maison avait une allure de local désaffecté... «mais ça y est, il y a une ligne de téléphone !», s'amusa à montrer Juan Rodriguez Biava, pendant qu'au-dehors, la place du Tertre recommençait à battre son plein saisonnier, fait désormais d'autant de sonneries de portables que de peintres et batteurs.

«C'est une chance, qu'en France, organiste d'église soit un métier !»,

fait remarquer l'impétrant, nullement dérouter par l'exhibition des appareils numériques, pullulant bien plus impudiquement que les enfantines fesses de Poulbot : «Le métier n'est reconnu qu'en région parisienne, il faut qu'il le soit aussi ailleurs», poursuit-il à propos de son art.

Le fait qu'il soit «maître de chapelle», autrement dit qu'il s'occupe désormais de l'orgue et aussi de la chorale de la paroisse, lui permet de mettre à profit tout son talent, voire son expérience, au profit des autres, de ceux qui pourraient avoir un fil à la patte, ou un bien un licou, allez savoir !

### Expulsé de son pays

Feu le sud de l'empire Inca, devenu désormais le nord-ouest de l'Argentine, aux frontières communes avec le Chili et la Bolivie, est bien loin de la capitale, et la ville de Rosario, où Juan Rodriguez Biava a vu le jour, est à trois cents kilomètres au nord-ouest de Buenos Aires. Et Pomam, la ville dont il dirigeait le collège en 1973, ressortit de la province de Catamarca, à plus de mille deux cents kilomètres.

À la mort de Peron en 1974, sa femme Isabel lui succède. C'est une période dure pour les gens qui s'opposent au pouvoir : «L'état de siège instauré donnait au pouvoir exécutif le droit d'emprisonner "sans raison particulière" qui il voulait, relate brièvement Juan Rodriguez Biava. En décembre 1974, j'ai donc été emprisonné.» Soupçonné de «penser autrement», il est «suspecté d'être communiste ou terroriste.» La région pourtant n'est ni un fief communiste, ni un vivier terroriste : «Mais justement, la difficulté fut de ne pouvoir être libéré faute de chef d'accusation. Je devais attendre.»

## La rue Germain-Pilon s'est illuminée pour fêter le printemps

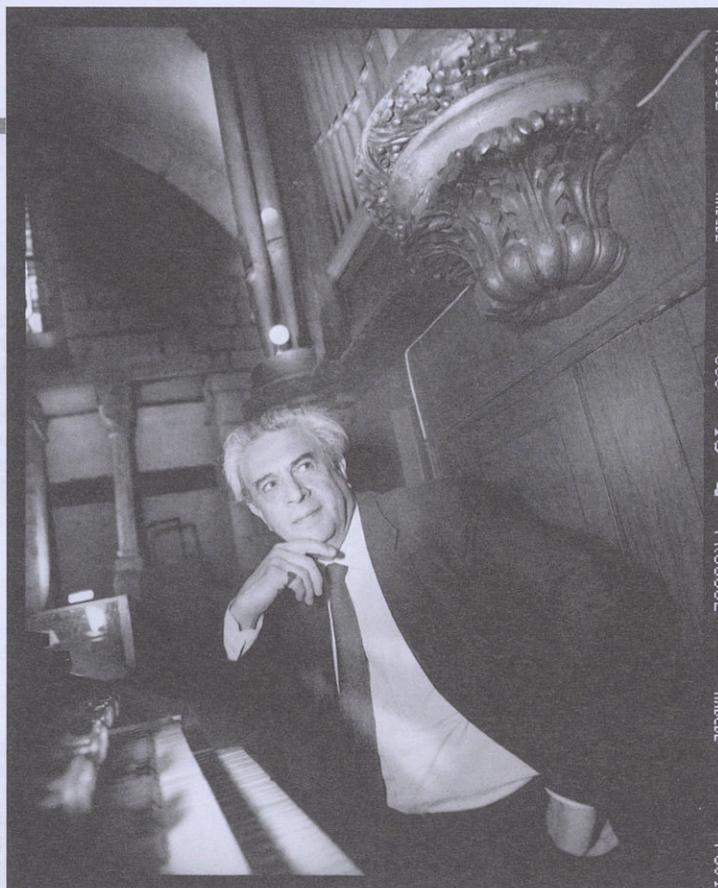
Jeudi 20 mars, premier jour du printemps, tombée de la nuit rue Germain-Pilon : les fenêtres, les balcons, les murets, les porches et devantures, les grilles et les perrons des petits jardins devant les immeubles se sont éclairés... plus ou moins.

Gerpil tranquille, l'association qui anime cette rue de Montmartre qui dévale bien raide vers les boulevards, avait appelé les riverains à fêter le printemps en transformant la rue en «spectaculaire toboggan de lumière». Ils ont joué le jeu, disposant partout où c'était possible des petits pots de verre (yaourt, terrine, confi-

ture...) avec une bougie à l'intérieur.

Mais le ciel a triché : crachin et rafales de vent pour empêcher les bougies de s'allumer ou les éteindre d'un coup. Heureusement, certains avaient ressorti les guirlandes de Noël imperméables aux intempéries. La préfecture non plus n'a pas joué le jeu : elle a refusé, alors que la mairie était d'accord, d'éteindre l'éclairage de ville pour «raisons de sécurité» paraît-il, gâchant ainsi l'effet toboggan de lumière.

Toutefois, ce fut sympa et convivial. On a partagé un pot amical. On a pris des photos. On recommencera. ■



Christian Adnin

Juan Rodriguez Biava, à qui un membre du gouvernement avait, juste avant son emprisonnement, signifié qu'il avait le choix entre quitter la région, ce qu'il avait refusé, ou être interné, fait alors une demande d'expulsion auprès du ministère de l'Intérieur. Accordée ! «S'il y avait eu un chef d'inculpation, mon expulsion aurait pris une ou deux semaines. Mais, comme il n'y en n'avait pas, la procédure a duré dix mois... que j'ai passés en prison.»

Transféré à Buenos Aires «comme un criminel», il quitte l'Argentine pour la France : avec escales de l'avion au Brésil et en Espagne, «mais Interpol était au courant que je ne devais pas sortir de ma route !»

### Une nouvelle vie en France

Ainsi arrivé en France en 1976, le voici muni d'un visa de touriste pour trois mois : «À l'époque... je me souviens très bien, au gouvernement, il y avait Sauvignargue, Poniatowski, Lecanuet, on pouvait obtenir une carte de séjour d'étudiant. D'autres, dans la même situation que moi, faisaient des allers et le retour à Namur pour obtenir le "tampon" d'un nouveau visa de touriste. Moi, je n'ai pas fait cela : je me suis inscrit à la Sorbonne. Ainsi ai-je pu travailler à mi-temps, tout en étant étudiant.»

Licencié en philosophie et en théologie de l'université de Buenos Aires, diplômés dont la France lui a reconnu les équivalences, Juan Rodriguez Biava obtient un DEA en sciences de l'éducation en 1978 et un doctorat en philosophie et esthétique des formes en 1982.

«Mais, au début du XXe siècle, l'Argentine était un pays riche, qui n'hésitait pas à importer des orgues, des Pays-Bas ou d'ailleurs. Il y a une tradition de musique d'orgue, également dans les églises : à Catamarca, par exemple, il y a un orgue italien.» Alors Juan Rodriguez, qui a en quelque sorte fait de solides gammes dans son

pays d'origine, chez des prêtres français pour ce qui est de l'orgue, devient organiste à Saint-Germain-l'Auxerrois. «En France, organiste est une profession !» s'étonne-t-il encore. Ce fut sa chance : «En arrivant en France, je n'étais préparé à rien. Et ce n'était pas mon métier.»

Aujourd'hui, Juan Rodriguez Biava en changerait-il ? Pour rien au monde, semble-t-il : «La chorale de Saint-Pierre de Montmartre est équilibrée, il y a autant de mezzo-sopranos que de sopranos, et de barytons que de basses, s'enchantant-t-il. Au concert de Noël, l'assistance était debout à écouter.» Et de songer à développer une véritable saison musicale pour ce chœur, après sa tournée en Argentine : «Ce que j'aime, c'est faire.» Et d'ajouter avec une certaine philosophie : «Plutôt que de forcer les choses, ne pas laisser passer les occasions qui se présentent.»

Pascale Marcaggi

□ 27 et 29 juin : Schubert et Vivaldi - Eglise Saint-Pierre-de-Montmartre, près de la place du Tertre. Entrée libre.

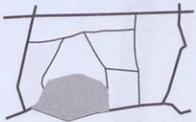
### A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS



**Millogea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

de 6 h à 20 h

Montmartre



## Valerio, 85 ans, a couru les 10 km des Foulées du Tertre



Noël Monier

Les touristes ont applaudi les coureurs.

Samedi 29 mars, c'était la vingtième édition de la course des *Foulées du Tertre*, organisée par l'*Athletic club de la police* du 18e et ouverte à tous. Deux cents participants environ ont couru les dix kilomètres, avec une série impressionnante de montées et de descentes et trois passages sur la place du Tertre.

Le vainqueur est Ibrahim Kanté, 33 ans, de Saint-Denis. Après le coup d'envoi donné par le commissaire Pecquet, Ibrahim avait pris le large presque dès le début, d'une ample et belle foulée.

### «Mon cœur est bon»

Mais le plus bel exploit est à mettre au crédit de Valerio Puciantti, 85 ans, qui a fait toute la course. Valerio, 1,65 mètres, 58 kilos, est un habitué des courses d'endurance. Il a couru son pre-

mier marathon en 1979, et le 6 avril prochain il sera au départ du Marathon de Paris. Ce sera son 90e marathon. «*J'aurais aimé atteindre le chiffre de cent, confie-t-il, mais je ne crois pas, maintenant, que ce sera possible.*» Il ne s'entraîne plus aussi dur qu'il y a quelques années, néanmoins il fait chaque jour sa petite randonnée. «*Je vois régulièrement mon médecin, dit-il. Mon cœur est vieux, bien sûr, mais il est bon.*»

Il détient la meilleure performance française des plus de 75 ans sur 100 kilomètres en 15 h 59 mn 35.

Avant l'épreuve des 10 kilomètres, les petits avaient couru eux aussi, sur 1,300 km. Le gagnant pour les minimes est Mathias Pancrate, 13 ans, de Champignonnet-sports, et son petit frère Vincent, 9 ans, est premier chez les "poussins". ■

## La Fête des Vendanges 2008 célébrera le cinéma

La Fête des Vendanges de Montmartre 2008 célébrera le cinéma. La manifestation, qui se tient traditionnellement le deuxième week-end d'octobre, aura donc lieu du vendredi 10 au dimanche 12 octobre. Le programme des festivités n'est pas encore établi dans les détails mais il sera "cinématique", c'est sûr.

Le Comité des fêtes a décidé de baptiser la cuvée 2007 (celle qu'on boit en 2008) *Montmartre et son cinéma*, vaste programme quand on sait le nombre de films tournés à l'ombre des moulins. Le Comité a également décidé de nommer deux célèbres Montmartrois comme "invités d'honneur" de la fête, Claude Lelouch et Anouk Aimé, occasion de se souvenir d'*Un homme et une femme* se croisant en 1966 du côté de la rue Lamarck.

Pour succéder à Alain Bashung et Olivia Ruiz, qui ont parrainé en 2007 la cuvée Brassens, le parrain et la marraine 2008 n'ont pas encore été choisis mais ce seront des gens de cinéma, c'est sûr. ■



## La Gazelle : comme un pacha

Rutilant, clinquant, impressionnant, surabondant, exubérant... Tout ça à la fois au restaurant *La Gazelle* ! Bienvenue au Maroc. Confortables salons, immenses lustres, multitude de tableaux, chichas et théières géantes, vaisselle aux couleurs chatoyantes. La patronne et les serveurs sont avenants, souriants et attentionnés. La nourriture est riche et copieuse : pastillas croustillantes (11 €), couscous fins et copieux (environ 16,50 €), tajines fondants (15 €) et les pâtisseries (cornes de gazelle, briwate au miel...) sucrées à souhait (6 €). Les

vins rouges ou gris (Boulaoune, Guerrouane...) sont gouleyants, le thé à la menthe est un délice, la boukha (alcool de figue) revigorante.

Le repas terminé, alanguissez-vous au milieu des coussins moelleux et c'est alors que surgissent de plantureuses danseuses du ventre ondulantes sur des rythmes endiablés (le samedi soir uniquement). De quoi stimuler tous vos sens et conclure royalement cette exquise soirée... avant d'en revivre mille et une autres.

Djimmy Chatelain

□ 24 rue Damrémont. 01 42 52 54 54. Midi et soir du mercredi au dimanche. Couscous à emporter.

## "Montmartre sur les chemins de Compostelle", deuxième édition

Montmartre prend de nouveau la direction de la Galice, du jeudi 17 au dimanche 20 avril, avec la deuxième édition de "Montmartre sur les chemins de Compostelle", manifestation sportive, culturelle et spirituelle sur les pas des pèlerins qui jadis se rendaient au tombeau de l'apôtre Jacques le Majeur.

L'événement est organisé par *Montmartre en Europe* et les *Compagnons de Montmartre*. Il ne s'agit pas de rééditer le long périple jusqu'à Compostelle, comme au Moyen-Âge, mais de retrouver une partie du chemin. Ainsi, il y aura une première marche, samedi 19 avril, depuis la basilique de Saint-Denis jusqu'à l'église Saint-Pierre-de-Montmartre,

soit quinze kilomètres. Le lendemain, une nouvelle marche reprendra l'itinéraire historique de l'étape parisienne du pèlerinage : l'église Saint-Pierre, la rue des Poissonniers, les Halles, la tour Saint-Jacques, la montagne Sainte-Geneviève, la rue Saint-Jacques... Cornemuses et tambourins galiciens accompagneront les deux marches parisiennes.

Préalablement, jeudi 17 avril, il y aura eu, à l'espace UVA (9 rue Duc), siège de *Montmartre en Europe*, l'inauguration d'une exposition historique suivie, vendredi, à partir de 18 h, d'une rencontre littéraire animée par l'Auliga (Association universitaire libre galicienne), partenaire de l'événement. ■

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €   | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €   |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 38 € (22 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (22 € abonnement + 58 € cotisation)                      | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 25 €  |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

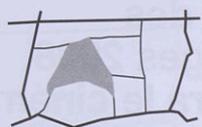
..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



Clignancourt



## Parisiens du bout du monde !

Un site pour populariser ces cultures d'ailleurs présentes dans notre capitale.

**T**raiter autrement les questions d'immigrations et des cultures étrangères présentes dans la capitale, tel est l'objectif du nouveau site *Parisiens du bout du monde* ([www.parisiensduboutdumonde.fr](http://www.parisiensduboutdumonde.fr)).

Présent sur la Toile depuis novembre 2007, ce média indépendant et non partisan, installé dans le 18e arrondissement, souhaite favoriser le dialogue par la connaissance de tous sur un sujet sensible. «*Nous décryptons les réalités de l'immigration et valorisons la présence des cultures étrangères à Paris en proposant quotidiennement aux internautes dossiers, analyses, portraits et conseils culturels*», précise Franck Pinay-Rabarou, rédacteur en chef.

La "une" ? Un exemple : une enquête sur le vote des Français d'origine immigrée aux élections municipales. À quelques clics, une interview d'Ahmed El Key, directeur de

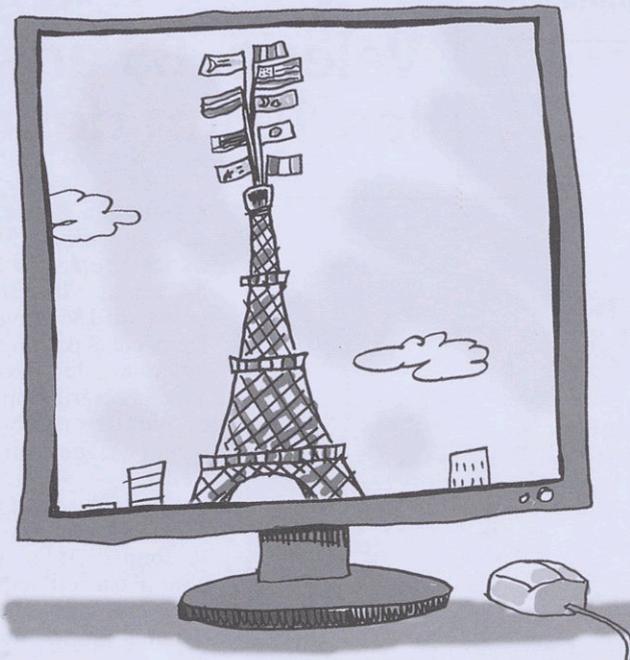
l'information de Beur FM, était l'occasion de découvrir le nouveau visage de la radio. Dans le rayon cinéma, la critique, plutôt salée, du nouveau film d'Emir Kusturica *Promets-moi* avise les futurs spectateurs. La force du site réside dans la variété des sujets traités. Pas de tabous, le rédac' chef veille à ce que rien ne soit laissé de côté.

### Origines et avenir du site

Franck Pinay-Rabarou, journaliste indépendant, est à l'initiative du projet. Convaincu que «*Paris est plus cosmopolite que New York*», il a voulu mettre en avant cette richesse trop peu exploitée à ses yeux. Autour de la rédactrice en chef adjointe, Bénédicte Lefèvre, il a rassemblé une trentaine de journalistes venant d'horizons divers. Pour l'instant, toute l'équipe est bénévole. Franck espère pouvoir bientôt "professionnaliser"

le site qui fourmille déjà de projets pour 2008.

Après le lancement d'un agenda culturel hebdomadaire et de la newsletter, l'objectif sera de trouver un local. En attendant, régulièrement, les pigistes se réunissent pour échanger, dans une ambiance conviviale, idées d'articles et projets futurs.



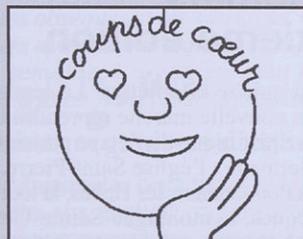
Moment indispensable qui permet de souder l'équipe.

Mais il existe une inconnue de taille : la question des investisseurs. *Parisiens du bout du monde* bénéficie déjà de précieux partenariats avec la société *Socio logiciels* et le *Zango*, restaurant du voyage basé aux Halles. Par ailleurs, deux collaborations éditoriales ont été mises en place avec le site *Afrik.com* et un mensuel citoyen et participatif, *l'Avisé*.

La recherche de subvention, c'est le nerf de la guerre pour ces nouveaux sites qui espèrent faire exploser le nombre de visiteurs. L'internet est un monde où la concurrence est rude, même si *Parisiens du bout du monde* ne semble pas en souffrir. À l'heure où l'immigration est plus que jamais au centre du débat public, l'équipe de "PBM" a trouvé sa place en proposant à ses lecteurs, en majorité franciliens, un nouveau regard.

Maité Labat

□ 13 rue Duc.  
contact@parisiensduboutdumonde.fr



## L'Atelier de Joseph, une boutique associative, rue Marcadet

**L'**Atelier de Joseph vient d'ouvrir à la mi-mars, 84 rue Marcadet. C'est une boutique de dépôt-vente pas comme les autres. On peut venir y déposer des vêtements, des bijoux, des livres, du linge de maison, du mobilier, des ustensiles de cuisine, des peluches, des tableaux... mais attention, c'est cadeau. Dépôts entièrement bénévoles et gratuits. On peut aussi venir acheter ces mêmes objets, ce n'est pas cher et c'est pour une bonne cause.

L'Atelier de Joseph est une boutique associative dont le but est de venir en aide aux démunis, favoriser leur réinsertion économique et sociale. Dans un premier temps, Karine et Thibaut Heitz, fondateurs de l'association (ils lui ont donné le nom de Joseph, patron des travailleurs), vont faire tourner la boutique eux-mêmes, s'assurer que cela fonctionne bien, que l'argent rentre. Puis, d'ici à deux ou trois mois, ils vont embaucher leurs premiers salariés.

Dans un premier temps, ils comptent offrir l'équivalent d'un plein temps à trois personnes payées au Smic horaire.

«*Nous voulons aider concrètement les personnes en rupture socio-économique mais il ne s'agit pas de fai-*



Daniel Maunoury

re la charité, il s'agit de leur donner un vrai travail, de vraies responsabilités. Ce seront eux qui gèreront la boutique», déclare Karine qui revient d'un séjour de deux ans en Inde où elle a fait du travail social dans les bidonvilles.

Auparavant, Karine et Thibaut ont vécu en Grande-Bretagne où de telles boutiques associatives fleurissent, ce qui leur a donné l'idée d'en ouvrir une ici, en France, où la pauvreté et la précarité existent aussi.

Dans l'Atelier de Joseph, grand espace clair, fraîchement repeint de blanc avec des touches d'ocre et de jaune, on trouve pêle-mêle un lapin rose en peluche, une veste rayée

signée Armani, de la layette, des bracelets de bois, un plateau de cuivre martelé, des bougies... des DVD (*Le Silence des agneaux*, Dany Boon...), des livres (Flaubert, Joyce, Virginia Woolf, Amin Maalouf ou *Le management pour les nuls*, un livre sur les traboules de Lyon ou encore les Fables de la Fontaine illustrées par Chagall). Il y a aussi des petits tableaux, des pots en grès, des étagères, des serviettes de toilette... tout sauf des ratons laveurs (et encore !).

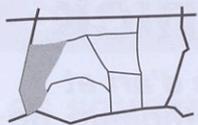
M.-P. L.

□ 84 rue Marcadet.  
01 42 58 51 91.  
Ouvert mardi, jeudi et vendredi de 10 h 30 à 17 h 30.

## Place Jules-Joffrin, une boîte à lettres particulière

Elle est jaune canari comme les autres, la boîte à lettres de la place Jules-Joffrin, mais on lui a peint son petit toit en orange, on y a ajouté quelques étoiles bleues et un gros chiffre : 20.

Cette boîte se démarque des autres car elle est désormais une des quatre boîtes aux lettres de Paris où l'on peut glisser son courrier jusqu'à 20 h au lieu de 16 h et le voir partir vers les centres de tri le soir même. Bien pratique quand on a une lettre urgente à envoyer et que l'on n'a pas pu sortir du boulot avant 16 h ou qu'on a oublié... Bonne idée aussi ce couvercle orange comme "piqure de rappel". Merci, La Poste. ■



## Grand nettoyage de printemps pour le square Carpeaux

Le conseil de quartier y organise une fête le 12 avril, pour l'inauguration.



Thérèse Nanus

Lés grands arbres, le kiosque, la Parisienne...

Un très vert centenaire, le square Carpeaux a revêtu ses atours de printemps. Fermé depuis octobre 2007 pour travaux, il a rouvert à son public le 1er mars, tout nouveau, tout beau, et il attend samedi 12 avril pour être officiellement inauguré : cérémonie avec les élus à 11 h et fête organisée par le conseil de quartier Grandes Carrières à partir de 14 h 30.

On n'a évidemment pas touché aux grands arbres, sauf pour en éla-

guer quelques-uns et ainsi mieux dégager le buste de Jean-Baptiste Carpeaux, lui-même nettoyé et ravivé, mais on a aplani et stabilisé le sol du square, garni maintenant de terre ocre clair moins poussiéreuse que l'ancienne. On a entièrement refait l'espace réservé aux jeux d'enfants avec balançoires neuves, petit mobilier coloré et revêtement de sol vert mousse, doux et élastique aux coudes et aux genoux. On a également réparé le kiosque à musique

qui menaçait ruine et était interdit de séjour depuis deux ans.

Enfin, à la demande du conseil de quartier, très impliqué dans la rénovation et consulté tout au long par la direction des Parcs et jardins, on a aménagé un espace convivial (à droite de l'entrée rue Marcadet, face au kiosque) avec des bancs installés en carré pour mieux papoter et deux tables à damier pour jouer aux dames ou aux échecs. Cet espace est délimité par une mini-haie végétale abritant d'un rebond de ballon ceux qui se prélassent sur les bancs.

### Encore quelques travaux

Une seconde tranche de travaux est prévue ultérieurement : changer les grilles du terrain de basket, rénover l'éclairage, élargir le trottoir côté Marcadet et y placer des barrières, comme devant les écoles, afin de sécuriser des sorties d'enfants trop impétueuses. On aimerait aussi réparer la Parisienne, jolie statue de jeune femme due au ciseau de Carpeaux (ce n'est qu'une réplique, l'original est au musée de Stockholm) et dont le bras droit a disparu.

On voudrait enfin repeindre les murs du fond et nettoyer quelques graffitis, côté Eugène-Carrière, mais ceux-ci appartiennent à des im-

meubles privés et il faut obtenir l'accord des propriétaires et... leur collaboration financière.

### Fanfare, chansons, jeux

En attendant, place aux festivités samedi 12 avril. Le conseil de quartier a vu les choses en grand et entend profiter pleinement du kiosque retrouvé. À 14 h 30, fanfare puis chorale des habitants des HLM avoisinants (15 h), musique classique avec *Atel'art* (16 h), hip hop avec *Résonances* (17 h) et chansons avec le centre musical Barbara (18 h).

Parallèlement, *Mom'artre* s'occupera d'animations pour enfants, et Championnet-sports délègue un prof d'échecs. Il y aura aussi des démonstrations de ping-pong. Et puis le square s'ornera de deux expositions montées en partenariat avec la mairie. L'une que l'on aura déjà pu voir, les 3 et 4 avril, à la mairie, est montée par *L'Interloque* ; l'autre consiste en de grandes photos sur bâches accrochées aux grilles du terrain de basket, des photos de Gaëlle Junius où se reconnaîtront les familles qui fréquentent le square Carpeaux.

Joli samedi en perspective et le conseil de quartier promet d'autres animations ultérieurement.

Marie-Pierre Larrivé

**HAPPY baby**  
nouvelle collection

comptoir Joffrin  
JOAILLIER - HORLOGER - BIJOUTIER  
28, rue Hermel • 75018 PARIS • Tél. 01 46 06 40 25  
contact@comptoirjoffrin.fr • www.joailliersorfevres.com  
www.comptoirjoffrin.fr

## Dailymotion est arrivé près de chez nous, installé tout près de la place de Clichy

Peut-être que ce nom ne vous dit rien. Pourtant, si vous regardez une vidéo sur Internet, il y a de grandes chances que se soit via ce diffuseur de contenus. *Dailymotion.com* est devenu en trois ans le deuxième site du genre sur la toile, juste derrière l'américain *Youtube*.

L'entreprise française aux consonances anglo-saxonnes a emménagé dans notre arrondissement au 1er janvier 2008. Cette société, créée en 2005 par deux jeunes Français qui voulaient trouver un moyen de mettre leurs petits films sur le net, permet de partager créations et autres vidéos avec tous les connectés de la planète et ce, gratuitement. Clips, court-métrages, délires des internautes, bandes-annonces, extraits d'émissions télé, on trouve de tout sur *Dailymotion*, et à toute heure du jour et de la nuit. Bienvenue dans l'ère du *streaming* !

Installé auparavant rue Greneta, dans le 2e arrondissement, dans le même bâtiment que le journal gra-

tuit *Méto* et la station de radio *Sky-rock*, les 450m<sup>2</sup> alloués au diffuseur de contenus ne suffisaient plus. Il a fallu voir plus grand pour accueillir les quelques 70 personnes recrutées en 2007, dont Martin Rogard, 27 ans, nouveau directeur. «*Je suis arrivé au moment de la deuxième levée de fonds, en juillet dernier*», précise cet expert en nouvelles technologies et ancien chef du pôle multimédia du ministère de la Culture et de la Communication.

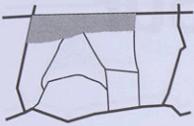
### Rue Ganneron

Après plusieurs visites, le choix s'est porté sur les locaux du 49 rue Ganneron, le long du cimetière de Montmartre. Ordinateurs et employés ont rapidement pris leurs marques dans ce bâtiment de 1 300 m<sup>2</sup>, aux allures de loft tendance, avec mezzanines et verrière. Ils attendent maintenant avec impatience les derniers aménagements, notamment celui de la cafétéria. Canapés et table de ping-

pong sont au programme pour les petites pauses du personnel.

Ce n'est pas la première fois que le 18e accueille une entreprise dédiée à l'image et à l'audiovisuel. Maisons de productions, agence Magnum, Femis... ont participé à créer un "pôle" audiovisuel, bien qu'informel. «*Nous sommes très contents d'être installés dans le 18e, proche des sociétés d'auteurs du 9e et du Cinéma des cinéastes avec qui nous avons l'habitude de travailler. D'ailleurs, la maison de production du comédien Alain Chabat, Chez Wam, est à quelques numéros de là*», ajoute Martin Rogard, satisfait de s'être rapproché de ses partenaires, et particulièrement du *Cinéma des inéastes*. Chaque premier samedi du mois, le public peut y découvrir (pour la modique somme de 4 €) les meilleures créations du site, les "motionmakers", sélectionnées par l'équipe éditoriale. Avis aux amateurs.

Maité Labat



## PORTRAIT La boutique chic de Samnick

**Thierry Samnick préside aux destinées de Coco Cabana, une boutique d'art et d'artisan et un espace convivial pour mieux connaître l'Afrique : de l'éthique, de l'éthique et du chic boulevard Ney.**

**C**oco Cabana, coco pour penser aux palmes ondulant sous le soleil et cabana pour se souvenir de la simplicité des cases africaines. *Coco Cabana*, c'est une oasis tropicale, 150 boulevard Ney, entre l'avenue de la Porte Montmartre et la rue Jean-Varenne, une boutique d'art et d'artisanat aux couleurs chaudes du continent noir.

Maître des lieux, Thierry Samnick y propose bijoux d'argent, de corne ou de raphia tressé, statuettes de bois ou de bronze, sculptures rituelles et objets du quotidien, petit mobilier en rotin ou en lianes sauvages, luminaires, peintures... des œuvres de facture traditionnelle ou très moderne, des pièces anciennes aussi comme cette statue bangwa réalisée au Cameroun dans les années 30.

Toute l'Afrique y est représentée avec un détour par Madagascar et quelques incursions vers les Antilles. 100 m<sup>2</sup> pour présenter tout cela et un sous-sol tout aussi grand pour y organiser des soirées consacrées aux contes, à la musique et à la danse, à la connaissance de l'Afrique aussi.

Thierry Samnick précise d'ailleurs : «Ce n'est pas simplement une boutique que j'ai voulu créer mais un concept global qui est de faire de l'éthique, de l'éthique et du chic».

### Garant de la tradition

Depuis très longtemps, ce projet mûrissait dans sa tête. Originaire du Cameroun, il a passé son enfance dans une ambiance familiale artistique et empreinte de traditions. «En Afrique, même si l'on vit en ville, on grandit aussi beaucoup au village avec les grands-parents qui vous initient et vous transmettent les traditions. Dès 10 ans, je faisais souvent des balades nocturnes près d'un lac dans une forêt pour attraper les animaux que l'on surprend uniquement à ce moment. Je participais également aux pêches collectives tout au long de la rivière Libanga, près de mon village dans la brousse, Makaka, où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 16 ans.»

Ensuite, il vient en France pour étudier.

Spécialisé dans les finances, il commence à travailler dans une centrale d'achat internationale, puis il abandonne pour se mettre à son compte dans ce qui l'intéresse le plus, à savoir l'art et la culture, décorant à l'africaine boutiques et restaurants. «Je leur proposais d'aménager leurs lieux avec des matières naturelles comme le



Une boutique pour objets d'art et mobilier africains, et aussi pour musique et contes.

raphia ou le bambou», dit-il.

Puis, à l'automne 2006, il a pu obtenir son local à la Porte Montmartre avec l'appui de l'ADI (association d'aide à l'initiative économique) et le concours des autorités locales. Il a pu ouvrir sa boutique, un lieu de vente et bien plus encore : «Cela rejoint le côté spirituel de la chose qui permet de communiquer avec les esprits de la nature, en particulier la forêt. En effet, quand j'ai un bel objet en main, j'aime connaître toute son histoire. Ainsi, ce sont les esprits qui m'ont demandé de mettre l'art africain au service des autres», explique-t-il avec une très grande sérénité.

À *Coco Cabana*, il propose des matières nobles telles que les bois précieux (ébène, acajou, wengue...) tout en respectant les traditions ancestrales de création. «Je veux transmettre la manière traditionnelle de travailler de mes grands-parents dans notre village autour du raphia, du rotin et des feuilles de palmier et de bananier. C'est pourquoi je suis retourné en Afrique avec ma femme Gladys rencontrer les anciens dans les villages où l'on est susceptible encore de travailler ainsi», précise-t-il.

Ils vendent donc les créations de ces artisans dans l'optique du développement sur place.

Ils se sont aussi adressés à des créateurs africains vivant en France, en majorité dans le 18<sup>e</sup> d'ailleurs, une cinquantaine aujourd'hui y exposant régulièrement.

### Des soirées culturelles

*Coco Cabana*, c'est également un lieu où l'on peut venir se cultiver et échanger. «On est là aussi pour fai-

re réfléchir. C'est important de savoir où et dans quelles conditions l'objet que vous allez acheter a été fait pour connaître sa vraie valeur», explique Thierry.

Outre les soirées mensuelles consacrées à la musique, la danse, les contes traditionnels de griots, il organise donc également des rencontres avec les créateurs qui exposent dans la boutique ou des débats sur la situation en Afrique.

### Inséré dans le quartier

Depuis novembre 2007, il a enfin lancé des ateliers d'initiation à la facture et au jeu d'instruments de musique.

«Je veux vraiment être un acteur local. J'ai déjà travaillé en collaboration avec le Chapiteau d'Adrienne avec un spectacle de magie pour

enfants en octobre 2006. Je participe à l'animation du quartier et à l'éveil de ses jeunes. C'est un quartier que j'aime dans le sens où c'est un village où l'on se connaît. Ce quartier est parfois stigmatisé par les gens des autres quartiers, par ses propres habitants même. Je veux mettre en lumière son potentiel et dissiper cette image néfaste. C'est un quartier où je me sens bien. J'ai mes repères, je connais la plupart des commerçants. Je suis secrétaire général de l'Association des commerçants du carré de la porte de Montmartre. Ce quartier est un vivier d'artistes où il y a beaucoup de jeunesse », affirme Thierry.

### Inséré dans le quartier

Et il ajoute : «Ce qui me fait le plus plaisir, c'est quand je vois un jeune qui entre et m'achète un

masque ou une statue pour faire un cadeau à sa mère ou pour décorer sa maison. Là, je sens que le travail est fait. Des jeunes du quartier s'intéressent à l'Afrique mais ne la connaissent pas. C'est en entrant et discutant dans la boutique qu'ils apprennent à la connaître. Je suis fier quand je vois que je passe par l'art pour les rapprocher de leur culture.

«Le public qui entre ici va de la petite fille africaine de 8 ans à la grand-mère normande. Cela permet de rapprocher les cultures et de dissiper les préjugés qui sont colportés à cause de l'ignorance, la méfiance et la peur de la différence. Quand ils sont dans la boutique, ils oublient car l'objet leur parle, les interroge que l'on soit noir ou blanc, c'est cela qui permet l'échange».

Virginie Chardin

### Commerçants, artisans, associations

## Cet espace peut être le vôtre

Le 18<sup>e</sup> du mois, lu par cinq mille habitants du 18<sup>e</sup>, sera pour vous un support de publicité efficace

Cet espace publicitaire (un huitième de page) vous coûtera 80 € TTC. Pour trois annonces payées, une quatrième gratuite. Tél : 01 42 59 34 10 (répondeur). dixhuitdumois@libertysurf.fr

18<sup>e</sup>

SPORTS

## Les squasheurs du 18<sup>e</sup> parmi l'élite régionale

Après une ultime victoire décisive (5-0) le 18 mars, l'équipe 1 du Squash Montmartre accède à la première division d'Ile-de-France. À égalité avec deux autres formations à la fin de la saison, avec quinze matches gagnés sur dix-huit, c'est au nombre de jeux remportés que l'équipe montmartroise termine en tête du championnat.

Patrick Vialé Civatte, Arthur Mestrot, Ralph et Manuel Carlé, Edward Hobbs, Timoti Auscher et Laurent Kisilak, âgés de 23 à 39 ans, écrivent une grande page du club de la rue Achille-Martin.

C'est en effet la première fois que le Squash Montmartre, créé en 1981, atteint le plus haut niveau régional. Et Fabrice Mestrot, son fondateur et président, n'en est pas peu fier : «*Nous sommes tous super heureux. C'est un véritable exploit pour une équipe composée exclusivement de joueurs amateurs, dont la moitié a été formée au club*». C'est justement leur force. Comme ils se connaissent bien et qu'ils jouent ensemble depuis plusieurs saisons, ils sont solidaires et l'équipe est devenue très homogène. Mais il va falloir que ces sept garçons, entraînés par Laurent Rafflin, continuent à se serrer les coudes.

A partir de la mi-octobre, ils vont devoir batailler face à de nombreux joueurs classés parmi les quarante meilleurs Français, alors qu'eux se situent autour du centième rang national. Si Fabrice Mestrot ne s'en cache pas, «*le but de la saison prochaine sera évidemment de se maintenir*», il croit son équipe fanion capable de rapidement s'adapter au niveau de l'élite régionale et ainsi d'y rester. Et leur tâche sera sûrement moins dure avec vos encouragements...

Djimmy Chatelain

18<sup>e</sup>

CULTURE

## Rue Véron, la Manufacture des Abbesses

Comment Sophie et Yann ont réussi à créer leur théâtre pour y faire vivre la création contemporaine.

C'était un hangar, aux Abbesses, rue Véron, qui abritait une petite maison de production.

En 2004, Sophie et Yann, deux jeunes artistes à la recherche d'un lieu pour monter des spectacles, sont tombés amoureux de l'endroit. Ils l'ont transformé en un espace vivant et chaleureux, tourné principalement vers la création théâtrale contemporaine, qui a réussi en peu de temps à fidéliser un public et à se faire reconnaître par la profession.

La salle, de belles proportions, peut accueillir 120 spectateurs confortablement installés dans de larges fauteuils de velours rouge. Dans le vestibule d'entrée, on peut prendre un verre et quelques douceurs avant et après le spectacle.

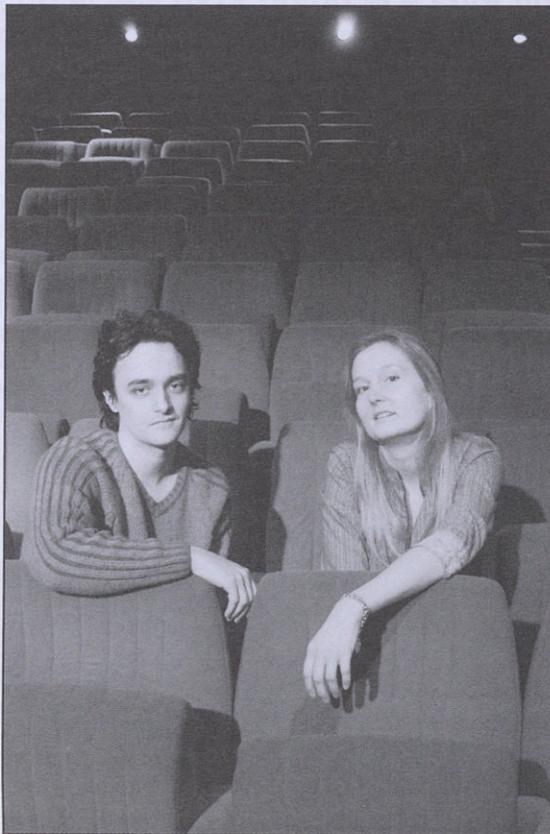
Le pari, pourtant, n'était pas sans risques. La concurrence est rude. Sur les pentes de la Butte, on ne compte pas moins d'une dizaine de théâtres, dont deux institutions prestigieuses, l'Atelier et le Théâtre des Abbesses (Théâtre de la Ville) qui ne sont qu'à quelques enjambées.

### Ouvert en novembre 2006

L'aboutissement du projet doit beaucoup aux talents et à la détermination de ses deux instigateurs.

Sophie Vonlanthen est comédienne. C'est à New York que sa vocation s'est affirmée lorsqu'elle a suivi les cours de l'institut Lee Strasberg, un ancien de l'Actor's studio, et qu'elle a lu et rencontré des auteurs américains, John Shanley et Jordan Beswick, qui l'ont durablement marquée.

Yann Reuzeau, lui, a commencé par



Yann Reuzeau et Sophie Vonlanthen dans un fauteuil.

l'écriture. A partir de 1996, il monte sur les planches, abordant aussi bien les auteurs classiques que le répertoire contemporain, et tourne dans plusieurs courts et longs métrages. En 2001, il met en scène sa première pièce, *La Secte*. Sophie en est l'une des interprètes.

Tous deux partagent le même désir de faire vivre les auteurs d'aujourd'hui. Ils s'associent au sein de la compagnie Sylsyl avec laquelle ils créent à Avignon *Quatre chiens sur un os* de John Shanley. Ce spectacle sera repris à Paris pendant sept mois.

En novembre 2006, une nouvelle aventure commence. La Manufacture des Abbesses ouvre ses portes après deux ans de travaux, pour lesquels Sophie et Yann n'ont bénéficié d'aucune aide publique. C'est avec la seconde pièce de Yann, *Les Débutantes*, une comédie dramatique sur les nouvelles formes de prostitution, que démarre la saison. Le succès est au rendez-vous. Une dynamique est lancée, fragile certes, mais prometteuse. Et le bilan de cette première année tout à fait honorable.

### Questions d'aujourd'hui

Les clés de la réussite ? Une programmation cohérente et exigeante, dont l'ambition est de faire découvrir des auteurs, des textes qui, dans un langage direct et efficace, se font l'écho de problèmes et questionnements actuels : la précarité qui peut mener à la prostitution, la difficulté à assumer ses désirs, à communiquer avec l'autre, à vivre une histoire simple, le poids

de la mémoire, la place de la famille, l'écologie... On est dans l'air du temps sans jamais tomber dans l'anecdotique.

Un principe d'excellence dans les choix artistiques – comédiens, metteurs en scène, créateurs de lumières ont tous des qualités reconnues – et l'accueil des compagnies.

Un ancrage dans l'arrondissement. «*Nous commençons à être vraiment suivis par les habitants du quartier*», assure Sophie Vonlanthen. Il faut dire que le prix des entrées reste raisonnable : 20 euros pour le tarif plein et 12 euros pour le tarif réduit (étudiants, chômeurs, seniors) et qu'à La Manufacture, on joue plus la complémentarité que la concurrence avec les autres théâtres de l'arrondissement.

De nouvelles initiatives visent à consolider ce lien : des lectures en entrée libre qui sont autant d'occasions de rencontres, des représentations exceptionnelles, et surtout la création des *Temps forts de La Manufacture*. Il s'agit, poursuit Sophie, de «*rendre l'expérience théâtrale plus stimulante et accessible en proposant des débats avec les auteurs, les comédiens et les équipes artistiques*».

Le 22 mars, Fabrice Lucchini lisait à La Manufacture ses auteurs favoris, à l'occasion de la sortie du livre *Le mystère Lucchini*. C'est tout dire.

Rose Pynson  
et Dominique Delpirou

## Des ateliers d'initiation à la Femis cet été pour étudiants issus de l'éducation prioritaire

Candidatures à envoyer avant le 25 avril.

Envie de faire du cinéma mais rêve impossible, croit-on, inaccessible quand on n'est pas né dans le sérail ?

Plus maintenant. La Femis, l'école nationale supérieure des métiers de l'image et du son, organisera dans ses locaux (6 rue Francœur) du 7 au 26 juillet 2008 un atelier de découverte du cinéma ouvert aux étudiants issus de l'éducation prioritaire, c'est à dire ayant passé leur bac dans un lycée classé ZEP.

Cet atelier est gratuit. Pendant trois semaines, les jeunes se familiariseront avec le monde du cinéma, rencontreront des professionnels et réaliseront un petit film de fiction. Ce n'est pas un stage de

préparation directe au très sélectif concours d'entrée de la Femis (une quarantaine d'admis chaque année pour plus d'un millier de candidats) mais cela leur offre une expérience pouvant augmenter les chances d'intégrer l'école.

L'atelier est ouvert aux étudiants de première, deuxième ou troisième année universitaire. Vingt places y sont offertes sur dossier et entretien de motivation. Les candidatures doivent être envoyées avant le 25 avril ([www.lafemis.fr](http://www.lafemis.fr) ou [www.fondationcultureetdiversite.org](http://www.fondationcultureetdiversite.org)).

Cette initiative est menée par la Femis en partenariat avec la fondation *Culture & diversité*, organisme dont le but est

de «*mettre la création contemporaine et le patrimoine culturel au service de l'égalité des chances et de la cohésion sociale*». Cette fondation organise des actions de mécénat visant en priorité les jeunes d'Ile-de-France issus de l'éducation prioritaire.

Pour intégrer la Femis et passer le concours, il faut avoir moins de 27 ans et un niveau bac plus deux au minimum, ou moins de 30 ans avec quatre ans d'expérience professionnelle. L'école forme en quatre ans à tous les métiers du cinéma : réalisateurs, monteurs, scénaristes, techniciens, producteurs, directeurs d'image... ■

# 18<sup>e</sup>

## HISTOIRE

### Les chanteurs du Chat noir (3) Fleurs et petits pavés : les romances sentimentales de Paul Delmet

Le cabaret du Chat noir joua à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un rôle très important dans l'histoire de la chanson française. Dernier article de la série dans laquelle nous avons déjà présenté Aristide Bruant (n° 139 à 141, Jules Jouy (n° 147) et Mac-Nab (n° 148).



La couverture d'un recueil de chansons de Delmet, dessin de Steinlen.

Il n'est pas vraiment beau, ce jeune homme qui débute, un jour de septembre 1886, sur la scène du *Chat noir* : 24 ans, maigre, le cheveu blond raide, un œil de verre (suite à un accident d'enfance), la barbiche hirsute... Rodolphe Salis, le maître des lieux, le présente : «*La parole, mes gentilshommes et illustres dames, revient à notre camarade Paul Delmet, un jeune qui se propose de vous barytonner quelques romances.*»

Puis il sort, laissant Delmet seul face au public du *Chat noir*, public curieux mais blasé, mélange d'artistes, d'intellectuels et de snobs, habitués à l'humour sans pitié et aux audaces provocatrices plus qu'aux romances sentimentales. Mais la voix chaude et claire du jeune chanteur fait merveille. Il est applaudi, le voilà adopté.

#### Doux, aimable et aimé

Paul Delmet avait commencé à chanter, enfant, à l'église Saint-Vincent-de-Paul rue Lafayette, et à travailler, à 12 ans, comme graveur de partitions musicales. À 20 ans, il avait fait ses débuts de chanteur dans des brasseries de Montmartre, *la Pie borgne*, *le Carillon...*, jusqu'à ce que l'écrivain Courteline, habitant à ce moment-là rue d'Orchampt, fidèle du *Chat noir*, le remarque et le présente à Rodolphe Salis.

#### Envoi de fleurs (extraits)

Pour vous obliger de penser à moi,  
D'y penser souvent, d'y penser encore,  
Voici quelques fleurs, bien modeste envoi,  
De très humbles fleurs qui viennent d'éclorre.  
Ce ne sont pas là de nobles bouquets  
Signés de la main de savants fleuristes,  
Liés par des nœuds de rubans coquets,  
Bouquets précieux, chefs d'œuvre d'artistes.  
(...)  
Mais du moins ces fleurs, ce modeste envoi,  
Ces très humbles fleurs qui viennent d'éclorre  
Vous diront tout bas de penser à moi,  
D'y penser souvent, d'y penser encore.

La règle, au *Chat noir*, c'est que chacun interprète ses propres œuvres. Paul Delmet n'est pas doué pour l'écriture, mais il a une jolie imagination mélodique. Il va composer des musiques sur des poèmes que d'autres écrivent pour lui.

Delmet est bon camarade, il est doux, il est aimable, il est aimé. Des habitués de la scène du *Chat noir* lui offrent leurs vers : Émile Goudeau, George Aurio, Courteline lui-même, Maurice Vaucaire, Maurice Boukay...

Ce dernier sera un de ses principaux paroliers. Des chansons qu'ils réalisent tous deux, *Stances à Manon*, *Fermons nos rideaux*, *Tout simplement...*, seront reprises par nombre de chanteurs

ou chanteuses, et figureront encore, dans les années 1960 et 1970, au répertoire de grandes vedettes : André Dassary, Tino Rossi, André Claveau, Lina Margy... Et aussi : *Berceuse d'amour*, *Tu me diras*, *Chanson frêle...*

Maurice Boukay s'appelait pour l'état-civil Charles Couyba. Son pseudonyme, Boukay, est un anagramme de son nom. Il était dans la journée professeur agrégé de lettres au lycée Arago, la nuit chanteur. Verlainne (autre habitué du *Chat noir*) a préfacé son premier recueil de poèmes. Il n'écrivait pas que des romances. Sa chanson *Le Soleil rouge*, très populaire, aurait pu devenir l'hymne du mouvement ouvrier s'il n'y avait pas eu *l'Internationale* d'Eugène Pottier. Couyba fera plus tard une brillante carrière politique, député radical puis ministre du Commerce et du Travail.

#### Comme Chien et Chat (noirs)

Autre parolier très fidèle à Paul Delmet : Maurice Vaucaire, auteur avec lui du *Vieux mendiant*, de *Petit chagrin*, *À la belle étoile*, *Chanson de*

rien... et de ce chef d'œuvre, *Les petits pavés*, qui sera enregistré et réenregistré sans interruption de 1898 à 1997, entre autres, excusez du peu, par Lys Gauty, Suzy Solidor, Mouloudji, Patachou, André Claveau, Francis Lemarque, Richard Anthony, Claude Nougaro, Marie-Paule Belle...

Le fils de Maurice Vaucaire, Michel Vaucaire, sera l'un des principaux paroliers d'Édith Piaf et le mari de la superbe chanteuse Cora Vaucaire qui a enregistré tant de chansons sur Montmartre... et, elle aussi, *Les petits pavés*.

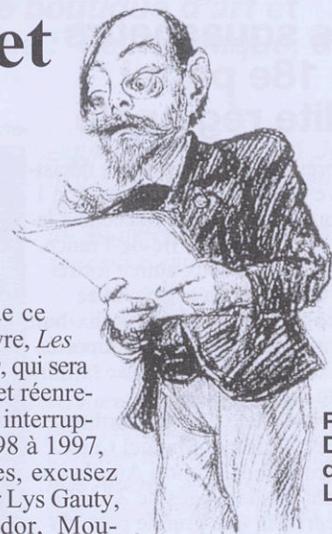
Encore des chefs d'œuvre de Delmet : *La petite église* et *L'étoile d'amour* (toutes deux sur des paroles de Charles Fallot), et surtout *Envoi de fleurs* (paroles d'Henri Bernard).

#### Petits pavés se vendant comme des petits pains...

L'extraordinaire, c'est que toutes ces chansons sont célèbres sous le seul nom du musicien. Les paroliers passent au second plan, tant est grand le charme des mélodies. Les feuillets-partitions et les recueils des *Chansons de Paul Delmet* se vendent comme des petits pains. Il devient riche.

Toutefois, pour son tour de chant, Rodolphe Salis continue de le payer des clopinettes, comme d'ailleurs tous ses autres artistes. L'avarice de Salis, jointe à son manque d'égards, finit par faire sortir les griffes aux artistes du *Chat noir*. En 1894, Paul Delmet, Jules Jouy, Vincent Hyspa et quelques autres claquent la porte et créent un cabaret concurrent, *le Chien noir*. *Le Chien* et le *Chat* mourront la même année, 1897. Delmet n'aura cependant aucun mal à trouver d'autres engagements : on le réclame partout.

Il meurt à 42 ans. À lui aussi, la vie nocturne et l'absinthe n'ont pas porté chance. Il laisse le souvenir d'un très grand nom de l'histoire de la chanson. Brassens lui-même a confié que Paul Delmet était un des auteurs qu'il aimait le plus.



Paul Delmet, dessin de Léandre.



La chanson *Les petits pavés*, dessin de Willette.

#### Les petits pavés

Las de t'attendre dans la rue  
J'ai lancé deux petits pavés  
Sur tes carreaux que j'ai crevés  
Mais tu ne m'es pas apparue.  
Tu te moques de tout, je crois, (bis)  
Demain je t'en lancerai trois.

Par devant ta porte cochère,  
Pour faire tomber tes amis,  
Trois ou quatre pavés j'ai mis.  
J'exècre tes amis, ma chère.  
Demain je recommencerai (bis)  
Et tes amants, je les tuerai.

Si tu ne changes pas d'allure,  
J'écraserai tes yeux, ton front  
Entre deux pavés qui feront

À ton crâne quelque fêlure.  
Je t'aime, t'aime bien pourtant (bis)  
Mais tu m'en as fait tant et tant.

Les gendarmes en cavalcade  
Me poursuivront après ce coup  
Pour me mettre ma corde au cou.  
Je me construis ma barricade.  
Et sur ces pavés je mettrai (bis)  
Mon cœur durci par les regrets.

Oh tant de pavés par le monde,  
De grands et de petits pavés,  
Oh tant de chagrins encavés  
Dans ma pauvre âme vagabonde.  
Je meurs, je meurs de tout cela (bis)  
Et ma chanson s'arrête là. ■



DR

Xanrof : couplets lestes et jaquette impeccable.

## Xanrof, l'homme du Fiacre

**X**anrof était né rue d'Orsel, dans le 18e, en 1867. À cette date-là, il s'appelait Léon Fourneau, fils d'un médecin de très bonne réputation. À 20 ans, il était licencié en droit, à 22 ans avocat, à 35 ans chef de cabinet du ministre de l'Agriculture, de quoi faire honneur à papa le docteur. Mais sous le nom de Xanrof, c'était une autre chanson. Les couplets qu'il écrivait pour Yvette Guilbert et qu'il chantait lui-même au *Chat noir*, impeccablement vêtu, en jaquette grise, nœud papillon et lorgnon, étaient souvent fort lestes.

Pas la moindre sentimentalité chez lui, et pas non plus d'indignations politiques ou sociales. Des histoires d'adultères, de femmes à la vertu plutôt mince, des petites scènes de rue, plusieurs descriptions croquignolesques d'embouteillages (déjà), pas mal de plaisanteries d'étudiant prolongé. La forme est très classique, à la manière (en plus léger) de Béranger, le plus célèbre chansonnier du XIXe siècle.

Plusieurs de ses chansons sont parvenues jusqu'à nous : *Le fiacre* (qui ne la connaît pas ?), *Les quat'z étudiants*, ou encore cet *Hôtel du numéro 3* où «les draps sont grands comme des serviettes», où «c'est le chien qui lave les assiettes», où «notre potage roule dans ses vagues / tant de cheveux que chaque mois / les clients s'en font faire des bagues», et où «une douce fraternité règne, / les voisins y sont très courtois, / et nous avons tous le même peigne»...

Il y a même (ô horreur, papa !), «sur l'air de *Fanfan La Tulipe*», sept couplets féroces sur les médecins : «Dans un corps qu'on ne connaît guère, / mettre des drogu's qu'on n'a pas, / s'en faire des rentes viagères, / c'est un métier plein d'appas.»

Il a habité une grande partie de sa vie à Montmartre. Il était propriétaire d'immeubles aux 10 et 12 rue Tholozé, là où se trouve actuellement le *Studio 28*.

Contrairement à beaucoup d'autres artistes du *Chat noir*, il a vécu très longtemps, jusqu'en 1953, comblé d'honneurs, vice-président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, vice-président de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, président de la Confédération générale des travailleurs intellectuels, officier de la Légion d'Honneur... Papa dans sa tombe a dû malgré tout être satisfait.

Le bal du Moulin de la Galette, rue Lepic, était gagné dans les années 1890 par la vogue du *chahut*, ou *cancan*, danse où chacun s'amusait à toutes sortes de figures acrobatiques, inventée au milieu du siècle à l'Élysée-Montmartre et qui devait un peu plus tard connaître la gloire au Moulin-Rouge sous le nom de *French cancan*. Ces danses étaient considérées comme immorales et le préfet de police dépêchait dans les bals des agents pour veiller au respect de la décence.

Xanrof donne de l'établissement une image peu édifiante. La *Petite Roquette* qui apparaît au dernier couplet, c'est bien entendu la prison.

### À la Galette (extraits)

Tout en haut d'Montmartre et d'Paris,  
Au nez des pèlerins surpris  
On s'amuse chaqu' dimanche et fêtes,  
À la Galette.

C'est le refuge de la candeur.  
Plutôt qu' d'aller au Sacré-Cœur,  
Mamans, conduisez vos fillettes  
À la Galette. (...)

Un "municipal" très moral  
Empêch' les habitués du bal  
De l'aver la jamb' plus haut qu' la tête  
À la Galette.

Ya des points d'vue intéressants  
Mais j'crois qu' les plus éblouissants  
Sont ceux qu'on peut voir sans lorgnette  
À la Galette. (...)

Y a des r'présentants d'plus d'un art,  
Et l'on recueill', pour la plupart,  
Les habitués d'la P'tit' Roquette  
À la Galette.

Le bal du Moulin de la Galette, tableau d'Auguste Renoir.



## Et quelques autres...

Outre Aristide Bruant, Jules Jouy, Mac-Nab, Paul Delmet, Xanrof, auxquels nous avons consacré des articles, beaucoup d'autres chanteurs sont passés au *Chat noir*. Nous avons évoqué déjà **Maurice Boukay** et **Maurice Vaucaire** (voir plus haut dans l'article sur Delmet). Citons-en quelques autres :

• **Maurice Rollinat**, un des *Hydropathes* qui montèrent du Quartier Latin à Montmartre, auteur de "chansons macabres". Il a mis aussi en musique des poèmes de Baudelaire.

• **Charles de Sivry**, qui avait été chef d'orchestre au bal des *Folies Robert*, rue du Cadran, avant de tenir le piano au *Chat noir*. Compositeur de mélodies subtiles, sur des textes humoristiques comme *Un jeune homme triste* («Il était laid et maigrelet, / ayant sucé le maigre lait / d'une nourrice pessimiste...»), aussi bien que sur des poèmes de Verlaine (*Colloque sentimental*...).

• **Gabriel Montoya**, à l'accent languedocien, charmeur, auteur de romances et de chan-

sons sentimentales ou réalistes (*Berceuse bleue*, *Le vieux modèle*...).

• **Vincent Hyspa**, humoriste, ami d'Érik Satie qui mit en musique son *Omnibus automobile*, et du dessinateur Jules Depaquit qui devait devenir plus tard le maire de la très farceuse *Commune libre du Vieux Montmartre*.

• **Marcel Legay**, surnommé "le chauve chevelu", qui avait d'abord chanté dans les rues de Montmartre, puis à *La Jeune France*, rue Ramey, avant de venir au *Chat noir*. Il a mis en musique et chanté nombre de poèmes de Maurice Boukay, notamment le chant révolutionnaire *Le Soleil rouge* et un très nostalgique *Moulin-Rouge* qui se chante encore.

• Et aussi, on l'oublie trop souvent, **Théodore Botrel**, "le barde breton", qui ne fit toutefois au *Chat noir* qu'une apparition de quelques semaines. Venu à Paris à 23 ans, il envoya des textes à Paul Delmet qui les mit en musique (*Ma mie Annette*, *Quand nous serons vieux*...) et qui le présenta à Rodolphe Salis,



DR

Théodore Botrel, "le barde breton".

patron du *Chat noir*. Mais quelques semaines après, Delmet, Jules Jouy et plusieurs autres dissidents quittèrent Salis pour fonder un cabaret concurrent, le *Chien noir*, et Botrel les suivit.

Il fit par la suite une longue et brillante carrière en Bretagne et à travers toute la France, auteur et compositeur de centaines de chansons. La plus connue est malheureusement *La Paimpolaise*, qui est très loin d'être une des meilleures.

Noël Monier

# 18<sup>e</sup>

## CULTURE

### “Paris Mix” pour promouvoir les musiques du monde

Une structure pour rassembler les professionnels de la Goutte d'Or et, au-delà, ceux du nord-est parisien.

En février dernier, le SPL Paris Mix a vu le jour. Kesako ? Ce système productif local, porté par l'association *Faubourgs Numériques* (créée pour l'occasion), a pour ambition de rassembler les professionnels du secteur “musiques du monde” éparpillés dans le quartier de la Goutte d'Or et plus généralement dans le nord-est parisien.

#### Les immigrés venus d'Afrique

Le SPL Paris Mix est né autour d'une rencontre, celle de la Délégation à la Politique de la Ville et à l'Intégration (DPVI) et du journal *Mondomix*. Mais surtout d'une question essentielle : comment préserver cette richesse culturelle et ce tissu d'entreprises (producteurs, disquaires, labels, salles de spectacles), tous dédiés aux musiques du monde ?

Beaucoup sont en difficulté ou même menacés de disparaître. Ils leur faut se confronter aux nouveaux défis, notamment à celui du numérique. Ce sont là les conclusions de Marc Benaïche, directeur général de *Mondomix*, et de Christian Sautter, adjoint de Bertrand Delanoë en charge de l'emploi et du développement économique. L'union fait la force !

Catherine Zbinden, directrice de l'association *Faubourgs numériques*, revient sur l'histoire des musiques du monde à Paris : «*Tout a commencé avec les premières vagues migratoires venues d'Afrique. Des immigrés se sont installés à la Goutte d'Or, devenu centre historique de la diffusion des musiques du monde dans la capitale. Avec les nouveaux arrivants, l'ensemble du domaine s'est diversifié, les sons d'Amérique latine et d'ailleurs sont venus enrichir le paysage*». Et d'ajouter ; «*Nous avons reçu une très bonne écoute des pouvoirs publics avec 30 000 euros déjà versés à Paris Mix, ce ne sera pas suffisant mais c'est une première victoire !*» La mairie du 18<sup>e</sup> s'est montrée elle aussi attentive à cette initiative.

#### Les actions de Paris Mix

Paris Mix est donc une affaire de professionnels. Pour participer à l'aventure, ces derniers doivent adhérer au SPL pour 100 euros par an.

«*Nous avons choisi un prix abordable pour que tout le monde puisse y avoir accès*», précise Catherine Zbinden. Dès avril 2008, les adhérents pourront assister aux ateliers Paris Mix, animés par des professionnels du numérique. La conduite de projets Internet, les réseaux sociaux, la diffusion vidéo et la captation pour le web, la distribution numérique, le référencement, seront autant de thèmes abordés qui permettront aux professionnels d'optimiser leur activité et de passer ce grand cap du numérique.

L'enjeu est de taille, ne pas perdre ce patrimoine musical qui se joue chaque semaine dans les petites salles de concert comme le LMP et l'Olympic-café, rue Léon, partenaires du projet. Ou encore sauvegarder ces petits trésors que renferment les disquaires du 18<sup>e</sup> qui n'appartiennent pas aux circuits de la grande distribution.

#### Les disquaires de la Goutte d'Or

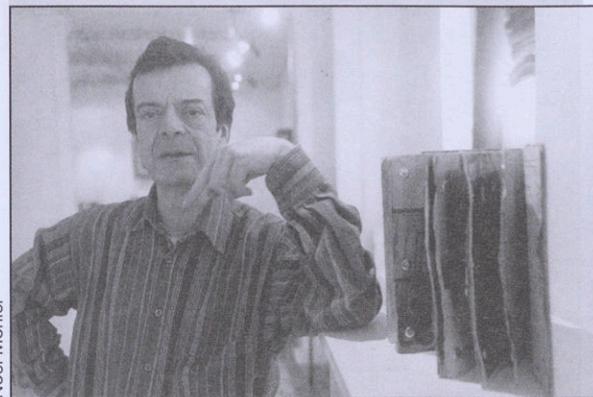
Une action leur est justement dédiée. Les commerces musicaux de la goutte d'Or pourront bénéficier de la “plate-forme de distribution numérique”, qui leur permettra de créer un genre de e-boutique dont ils garderont la “totale et libre” gestion. Les pères de Paris Mix tiennent à ce dernier aspect. Le but n'est pas que ces commerçants deviennent dépendants de l'organisme. Ce dernier doit les aider à maîtriser la technologie de manière autonome. L'indépendance est un des maîtres mots du SPL.

La deuxième mission, qui tient à cœur aux organisateurs de Paris Mix, est la mise en place d'un pôle de professionnalisation. Il s'agira de constituer un groupement d'employeur, pour que les entreprises adhérentes aient la possibilité d'engager des jeunes formés aux métiers du numérique (sites web, prise d'images pendant des concerts...) en contrats partagés. Ces employés un peu particuliers tourneront alors entre les différentes entreprises. Paris Mix est un projet culturel mais aussi économique, créateur d'emploi et on l'espère, rassembleur.

Maité Labat

□ Informations : [www.parismix.fr](http://www.parismix.fr)

### Cargo 21 prêt à déposer son bilan



Noël Monier

Jean-Marc Bombeau dans le local de Cargo 21.

Cargo 21, la galerie associative de la Goutte d'Or, s'appête à déposer le bilan.

Cela ne signifie pas toutefois que Cargo soit condamnée à la liquidation et donc à la disparition. Mais elle est privée de toute subventions depuis l'an dernier (elles se montaient à plus de 30 000 euros en 2005, 15 000 en 2006 et plus rien en 2007) et ses recettes ne suffisent pas pour payer le loyer et les charges. De plus, le salaire de Jean-Marc Bombeau, fondateur de la galerie et animateur des lieux, était jusqu'en décembre dernier financé comme “emploi aidé”, c'est fini et c'est définitif.

Aussi le bureau de l'association a-t-il décidé de déposer le bilan, se mettant alors sous protection de la justice, ses dettes étant gelées dans l'attente d'une décision : liquidation éventuelle ou plan de redressement.

Pour mettre toutes les chances de son côté, l'association présentera aux juges un dossier rappelant la démarche culturelle et sociale de Cargo et son importance dans le quartier. Le dossier signale les projets prévus pour 2008. Il annonce des mesures d'économie et la relance des institutions publiques pour de nouvelles subventions.

Par ailleurs, une pétition de soutien a été lancée à la mi-mars recueillant en quinze jours plus de 400 signatures, preuve de l'intérêt porté dans le quartier et de l'inquiétude des habitants.

«*Seul espace consacré aux arts plastique dans la Goutte d'Or, Cargo est menacé. La fin de Cargo, c'est la fin d'un travail avec les enfants, les écoles, les habitants d'ici et d'ailleurs, la fin d'une galerie associative ouverte à tous depuis 8 ans*», dit ce texte.

Reste à espérer que la justice entendra, que les pouvoirs publics bougeront et que Cargo survivra à cette crise.

□ 21, Rue Cavé. Tél : .01 42 23 56 56. Mail : [espace-cargo21@gmail.com](mailto:espace-cargo21@gmail.com)

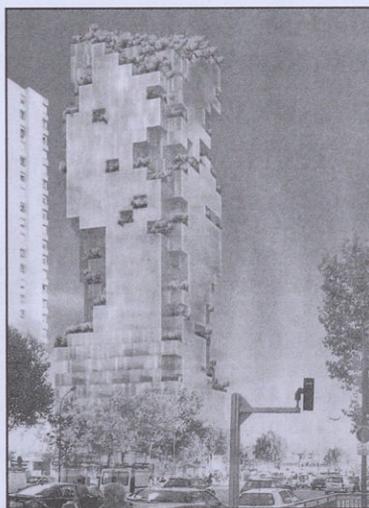
### Le dossier des tours dans une nouvelle revue d'architecture

Même si ce débat n'a pas beaucoup pesé sur le résultat des élections, il n'empêche que l'on a beaucoup parlé, dans la période qui a précédé les municipales, de la question des “immeubles de grande hauteur”. Une nouvelle revue d'architecture, *Criticat*, lui consacre un dossier qui peut nourrir la réflexion.

Le plan local d'urbanisme actuel de Paris interdit de construire dans la capitale des immeubles de plus de 37 mètres. Mais Bertrand Delanoë souhaiterait pouvoir, dans certains cas précis, s'affranchir de cette limitation dans des quartiers nouveaux à construire, aux limites de Paris et notamment à la Porte de la Chapelle, autour du périphérique (voir *le 18e du mois*, décembre 2007).

Le numéro 1 de *Criticat* propose :

• Une analyse des problématiques mises en jeu, par Françoise Fromonot, professeur à l'École natio-



Ce dessin de l'architecte Dominique Perrault a été réalisé à la demande de la mairie de Paris pour la Porte de la Chapelle. Ce n'était pas un projet, il avait seulement pour but de montrer que les tours permettent d'imaginer des architectures originales. Il ne semble pas avoir convaincu Bertrand Delanoë ni Daniel Vaillant.

nale supérieure d'architecture, qui estime notamment que le débat sur les tours masque l'absence d'un vrai projet global d'urbanisme pour Paris.

• Une chronologie sommaire, de 1867 à 2007, de quelques événements qui ont marqué l'histoire de

la “grande hauteur” en matière de construction.

• Une série de textes signés de personnalités, architectes comme Le Corbusier ou Rem Koolhaas, penseurs comme Roland Barthes, hommes politiques comme François Mitterrand, etc. Quelques-uns de ces textes sont, comme on dit, “gratinés”.

Également au sommaire, des articles sur les architectes Frank O. Gehry, Alan Colquhoun, Frank Lloyd Wright...

*Criticat*, qui paraît deux fois par an, est éditée par une petite équipe d'architectes et de spécialistes de l'architecture, parmi lesquels notre ami Bernard Marrey, historien de l'architecture à Paris, qui a collaboré il y a quelques années au *18e du mois*.

Il ne s'agit pas d'une de ces revues d'architecture très coûteuses, de grand format et avec de luxueuses illustrations. C'est essentiellement un outil de réflexion. Le numéro coûte 14 €, l'abonnement annuel 25 €.

□ 52 rue de Douai, 75009 Paris. [criticat@criticat.fr](mailto:criticat@criticat.fr). [www.criticat.fr](http://www.criticat.fr)

## Au Lavoir moderne parisien Deux mois avec un grand auteur : Koffi Kwahulé

• 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Programme détaillée : [www.rueleon.net](http://www.rueleon.net)

Koffi Kwahulé est né en Côte d'Ivoire et c'est à Abidjan qu'il a fait ses débuts d'acteur, metteur en scène et auteur dramatique. Il a une silhouette de costaud, des lunettes, des cheveux coupés en brosse qui lui donnent un visage carré, il rit souvent. Ses pièces ont été jouées en France (Avignon, Bordeaux, Limoges, Paris, Lyon) et en Côte d'Ivoire, et à New York, Rome, Bruxelles, Montréal, Prague, au Liban, aux Pays-Bas...

### En résidence au LMP

Depuis l'automne dernier, il est en "résidence" au Lavoir moderne parisien, sous le patronage du Conseil régional. Il écrit, il anime des ateliers de théâtre avec des habitants du quartier et notamment des femmes immigrées dont on présentera le 10 avril le travail sur le thème de la joie. Et le LMP lui consacre deux mois de sa programmation, du 5 avril au 31 mai.

Cela s'ouvre, le 5 avril à 21 h, par une lecture de la pièce *Big Shoot* par Denis Lavant (qu'on vient de voir dans le beau film *Capitaine Achab*), et Jérôme Boyer. Deux autres versions de la même pièce seront présen-

tées : du 15 au 18 avril, dans une mise en scène de Sidney Ali Mehelleb, et du 6 au 9 mai sous forme de spectacle de marionnettes.

*Big Shoot* est une pièce dure, âmes sensibles s'abstenir. Il y a des coups, la pièce commence par une série d'injures, elle finit par un meurtre. Deux personnages, le bourreau - l'enquêteur, le questionneur - et la victime, et parfois les positions s'inversent. C'est un spectacle, un jeu, et c'est une réalité où se mêlent et se démêlent desirs de mort, de vie, d'amour.

Dans une langue brutale et poétique, la plupart des pièces de Koffi Kwahulé mettent face à face l'homme et son animalité, l'homme et sa beauté.

Une autre œuvre sera jouée par deux groupes différents de comédiens (13 au 16 mai, 20 au 23 mai) : *Jaz*, écrite pour une comédienne et un saxo - combinaison périlleuse. Ça parle d'une jeune femme qui vit dans un immeuble déglingué, dans une ville non



Koffi Kwahulé

nommée, sinistre et mythique. Il y est question de l'amie de Jaz, Oridé, belle à réveiller un mort, et d'une main lépreuse et de la mort du père d'Oridé, des vécés du palier qui sont toujours bouchés et d'un homme au regard de Christ qui est un violeur...

Trois autres textes de Kof-

fi feront l'objet de lectures, *Village fou* (première lecture publique), *Il nous faut l'Amérique*, *Brasserie*.

Il y aura une carte blanche à Monique Blin dont sera présentée la pièce *À la maison*. Il y aura un café littéraire consacré à l'imaginaire d'Afrique, et des présentations d'œuvres d'auteurs du Bénin, du Togo, du Burkina Faso. Deux grands metteurs en scène, Gabriel Garran et François Rancillac (de la Comédie de Saint-Étienne) participeront à cette programmation.

Il y aura des concerts de jazz et, dans la salle au-dessus du théâtre, une belle exposition de photos de musiciens de jazz, par Samuel Nja Kwa.

Dans l'entrée, une expo-animation sonore montée par Marc Delouze, des *Parvis poétiques* : on peut entendre dans des téléphones les voix d'écrivains (dont Amadou Hampaté Ba, Tahar Ben Jelloun, Sony Labou Tansi, Léopold Sédar Senghor...) disant des extraits de leurs œuvres.

Noël Monier

### Au Funambule de Montmartre

## Revoir Amélie et Je serais toujours là pour te tuer

• *Revoir Amélie*, d'Audrey Dana et Alex Nguyen, jusqu'au 27 avril (vend. et sam. 20 h, dim. 19 h). *Je serai toujours là pour te tuer*, de Sophie Tonneau, jusqu'à fin mai (dim. 15 h, lun. 19 h).

Deux pièces bien différentes et semblables pourtant. Deux couples improbables mal assortis. Deux histoires d'amour et de désamour, d'amitié-inimitié. Deux comédies plutôt tragiques qui alternent et se répondent en avril au *Funambule*. Convergence, coïncidence.

Dans *Revoir Amélie*, Martin qui doit se faire opérer des yeux et deviendra peut-être aveugle, voudrait revoir Amélie, son amour de lycée, "ange" inaccessible. Ils se retrouvent donc quinze ans plus tard. Amours accomplies ou amour impossible ? Conte de fée ou cauchemar ? Cela se termine pas très bien mais... si on revenait en arrière et si on recommençait tout ? Si l'amour était aveugle ?

Dans *Je serais toujours là pour te tuer*, Simon répond à



une bizarre annonce passée par Helen : devenir son homme à tout faire, tout y compris l'irréparable... Elle veut se faire tuer, en douceur, car elle n'ose le faire elle-même et ne veut pas souffrir. Mais le veut-elle vraiment ?

De répit en répit accordé par le "tueur", un couple se



Ci-dessus : *Revoir Amélie*.  
À gauche : *Je serais toujours là pour te tuer*.

dessine et il dure et dure...

Longue et brune, Helen (Sophie Tonneau) est arrogante, intemporelle, précise et glacée et... désespérée. Petite et blonde, Amélie (Florence Duchez) est primesautière, rigolote, branchée années 2000, grossière et... désespérée. Face à leurs fortes

personnalités, les hommes sont bien braves, sans trop d'envergure, pas mal dépassés et... finalement beaucoup plus fiables et solides qu'elles.

Marie-Pierre Larrivé

□ 53 rue des Saules.  
01 42 23 88 83.

### À la Manufacture des Abbesses

## Femmes de Manhattan

de John Patrick Shanley  
Prolongation en avril

Une semaine dans la vie de trois femmes. Une semaine qui va changer leur vie. Tout commence par un dîner bien arrosé dans un luxueux appartement de Manhattan. De confiance en confiance, on apprend que derrière leur réussite professionnelle se cache une vraie misère affective et sexuelle.

Rhonda vient de rompre avec son copain mais n'arrive pas à se débarrasser de ses "sneakers", qu'elle a laissés bien en évidence dans son salon. Billie est engluée dans une interminable lune de miel avec son mari. Judy se désespère de n'attirer que des «mecs homo». Chacune se fait le miroir de l'autre. Cet échange de confessions, et la prise de conscience qui en résulte, vont débloquent dans les jours qui suivent des situations qui semblaient figées. Et de fil en aiguille...

On n'en dira pas plus pour rien enlever au plaisir de la découverte. Car c'est un vrai plaisir que de voir à la Manufacture des Abbesses ces *Femmes de Manhattan* de John Patrick Shanley, l'un des auteurs américains les plus doués de sa génération, incarnées par trois magnifiques comédiennes, dirigées par un metteur en scène Mitch Hooper, tout à la fois inventif et rigoureux.

Dominique Delpirou

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03.  
Jeudi à samedi 21h.

■ **Également à la Manufacture :**  
• *Pourquoi j'ai mangé mon père*, prolongation à partir du 9 avril, merc. à sam. 19 h, sam. 17 h. • *L'épine, la fille et le truand*, merc. à sam. 19 h. • *Le chemin des passes dangereuses*, lun., mar., merc. 21 h.

### Théâtre Michel Galabru

## Les Imprévisibles, Arrête ton cirque

Sketches et improvisations en Savril avec *Les Imprévisibles* (vend. 21 h 30) et *Arrête ton cirque* (sam. 21 h 30).

Pour le premier spectacle, le public écrit les thèmes, on en tire au sort et l'équipe d'impro de la Ligue d'improvisation théâtrale les joue. Folies visuelles, délire verbal, comique de situation, allégresse au pouvoir.

Pour le second, Daubenton est seul en scène. Cet échappé des sketches de caméras cachées livre un spectacle mélangeant burlesque et complètement barré, gym acrobatique en prime.

■ **Également au Michel Galabru :** *Un air de famille version tzigane*, merc. à sam. 20 h, dim. 17 h.

□ 4 rue de l'Armée d'Orient.  
Tél : 01 42 23 15 85.

Suite page 24

(Suite de la page 23)

**Théâtre de Dix Heures  
Les monologues  
du pénis**

Jusqu'à fin août

Puisque les vagins ont témoigné, les pénis répondent, au Théâtre de Dix heures. Trois amis d'enfance, Charles (l'intello), Marco (le macho), Sylvain (l'homme) se retrouvent par un curieux hasard à une réunion sur le pénis. En attendant le maître de cérémonie, ils vont tenter de répondre, tour à tour, à toutes les questions que suscite le plus noble organe de l'homme.

Après une longue description de l'anatomie du pénis, après avoir disserté sur les couleurs, les dimensions, l'éjaculation, la pénétration, la fellation, l'érection, l'orgasme,



on passe à la panoplie des pannes. Décidément ce "piège à filles, ce piège d'amour, un joujou extra qui fait crac boum hue" cause bien des soucis à l'homme, beaucoup plus que ces dames ne peuvent l'imaginer.

Sur un texte écrit par Carlos Goncalves (Marco dans la pièce), texte "politiquement correct" où se mêlent rires et émotions, le monologue de Sylvain avec ses curiosités, ses désirs, ses espoirs qui le font plonger au fond du désespoir vers une solitude sans fin, malgré son côté comique, a quelque chose de poignant. Même si quelquefois nos

"idées dix verges", ce divertissement léger fait passer une soirée agréable.

Michel Cyprien

□ 36 boulevard de Clichy. 01 46 06 10 17. Mardi à samedi 22 h.

■ **Également au Dix Heures :**  
• **Pièce détachée**, mar. à sam. 20 h jusqu'à fin août. • **Les Samedis pour rire**, tous les samedis à 18 h.

**Au Théâtre Pixel  
Vernissages**

de Vaclav Havel

Du 12 avril au 11 mai

Véra et Michael réservent à Ferdinand, leur ami, la primeur de leur "vernissage". Mais c'est en réalité une descente aux enfers que va connaître ce dernier, soudain confronté à deux étrangers qui lui veulent désespérément du bien. Une peinture grinçante d'une collision entre deux mondes que tout sépare désormais, et qui s'ignorent. Une pièce inattendue de celui qui allait devenir le président de la République tchèque.

□ 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Samedi et dimanche 19 h 45.

■ **Également au Pixel :** • **Les amers**, prolongation du 13 avril au 11 mai, dim. 17 h 30. (Dans un village de pêcheurs...) • **La Motte-Beuvron blues**, du 3 avril au 9 mai, jeu. 20 h 30 et vend. 19 h 45. (Un meurtre, un privé miteux, une femme fatale, une ingénue, un concierge). • **Annabelle et Zina**, du 4 au 26 avril, vend. et sam. 21 h 45.



Vernissages  
au Théâtre  
Pixel :  
une pièce  
inattendue  
de Vaclav  
Havel.

**Le Chapiteau d'Adrienne revient rue René-Binet**

Buno

Quand il n'y a plus de cirque, il y a encore du cirque au 62 rue René-Binet : Installé depuis octobre pour la saison d'automne-hiver, le *Cirque Binet* a donné en mars ses dernières représentations et laissé place au *Chapiteau d'Adrienne* pour la saison de printemps-été. L'alternance fonctionne et le spectacle continue.

• Soirée d'ouverture vendredi 4 avril à 18 h : la Fanfare de Paris, le Djarn Orkestar, un concert avec le D.J. Monolithe, et des clowns en liberté. Entrée libre et gratuite, apéro de bienvenue.

• Samedi 5 avril (20 h 30) et dimanche 6 (17 h), *Buno circus solo*. Seul en piste avec sa chaise et son piano, Buno, clown déjanté, joue le pitre, le magicien, le musicien... et décroche la lune.

• Mardi 8 et jeudi 10 avril (14 h), ven-

dredi 11 et samedi 12 (20 h 30) et dimanche 13 (17 h), le *Mystère Bouffe* (voir ci-dessous).

• Du mercredi 16 au samedi 19 (20 h 30) et dimanche 20 (17 h), *Juliette, dis-nous c'que t'as dans la tête ?* Création de la jeune compagnie Nushka, "polar circassien" avec deux couples d'acrobates jouant l'amour à mort.

• Du jeudi 24 au samedi 26 (20 h 30) et dimanche 27 (17 h), *Les Wells brothers*, trio de clowns jongleurs et acrobates pourfendant la si drôle bêtise humaine.

Par ailleurs, comme l'an dernier, le Chapiteau organise des ateliers gratuits pour les enfants les mercredis et pendant les vacances scolaires.

□ 62 rue René-Binet. 01 43 31 80 69. Ouverture des portes 30 minutes avant le spectacle. Tarifs 12, 8 et 3 €.

**Cité H**

par la Compagnie du Mystère Bouffe

Du 11 au 13 avril sous le Chapiteau d'Adrienne

La Compagnie du Mystère Bouffe, spécialisée dans la *commedia dell'arte*, présente *Cité H*, fable contemporaine. Chant et danse pour conter la vie quotidienne dans les quartiers avec réalisme, humour, tendresse, dérision.

Une leçon d'optimisme célébrant le vivre ensemble dans les grands ensembles. La pièce avait déjà été jouée l'an dernier au *Lavoir moderne parisien*.

□ 62 rue René-Binet. Les 11 et 12 à 20 h 30, dimanche 13 à 17 h.



La Compagnie du Mystère Bouffe sous le chapiteau.

**Et aussi**

■ **Théâtre des Abbesses :** • **Fish love**, d'après des contes de Tchekhov, jusqu'au 12 avril. • **Danse :** **Sidi Larbi Cherkaoui**, du 22 au 27 avril. (31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.)

■ **L'Atalante :** **Le cœur n'est pas moderne**, de Martine Drai, jusqu'au 7 avril. (10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.)

■ **L'Atelier :** **Héloïse**, de Patrick Cauvin. (1 place Charles-Dullin. 01 46 06 49 24.)

■ **Ciné-13-Théâtre :** • **Quatre secrets**, de Julien Labigne, du 9 avril au 24 mai. • **Camille Claudel**, adaptation Christine Farré.

(1 avenue Junot. Rés. 01 42 54 15 12.)

■ **Le Grand Parquet :** **Festival des contes et contes en théâtre**, du 24 avril au 11 mai. (20 bis rue du Département. 01 40 05 01 50.)

■ **Tremplin Théâtre :** • **Tchekhov à Yalta**, jusqu'au 15 avril. • **Beethoven entre ciel et terre**, jusqu'au 20 avril. (39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00.)

**Pour les enfants****Au Funambule****Les Monstres**

de Roland Dubillard

Jusqu'au 25 juin

Tous les sept ans, le lion, le singe, l'aigle et la licorne invitent leurs voisins à une fête d'où personne ne revient. Cette année-là, un gosse s'y faufile, bien décidé à en revenir sain et sauf. Une métaphore de la guerre racontée aux enfants.

□ 53 rue des Saules.

01 42 23 88 83.

■ **Ciné-13-Théâtre :** **Ciel les Martiens !**, jusqu'au 12 avril. Rés. 01 42 54 76 45. Se renseigner sur les autres spectacles.

■ **Au Grand Parquet :** **Fantaisies pour Alice**, jusqu'au 13 avril (à partir de 6 ans).

■ **Manufacture des Abbesses :** • **Amuse-toi bien demain**. • **Je vois des choses que vous ne voyez pas**.

■ **Théâtre Michel Galabru :** **Les Motordus**, d'après Pef, jusqu'au 16 avril.

■ **Théâtre Pixel :** **Le jeune prince et la vérité**, jusqu'au 13 avril.

**ICI en avril, une programmation au féminin**

La programmation d'avril de l'Institut des cultures d'islam (ICI) se décline essentiellement au féminin et souvent même avec un accent quelque peu revendicatif

• Exposition : L'exposition photographique, *Le Hammam dévoilé*, continue jusqu'au 30 avril.

• Cinéma : Après la projection de documentaires sur les femmes en Iran (*Sous le voile des apparences*), l'ICI présente mercredi 9 avril (20 h) *Femmes assises sous le couteau*, un documentaire de Laurence Petit-Jouvet sur l'excision qui sera suivi d'un débat.

• Spectacle vivant : *Les femmes contre-attaquent*, one man show sur un texte de Dounia Bouzar, anthropologue, suivi d'un débat

sur les droits des femmes. Samedi 5 avril 20 h.

• Débats : Samedi 8 avril à 19 h 30 Relations conjugales et sexualité en islam. Vendredi 11 avril à 19 h 30 Les circonstances de la révélation coranique. Mardi 15 avril à 19 h 30 Les femmes et la question du corps en islam.

• Formation : trois demi-journées (9 h 15 à 12 h) sur la laïcité en France, ses principes et ses applications lundis 31 mars, 7 avril et 14 avril.

□ 19 rue Léon. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Ouvert du mardi au samedi de 14 h à 20 h (23 h les soirs de spectacles).

**LE MOIS DU**  
**18<sup>e</sup>**  
**Musiques**

**Au LMP**

**Festival La belle ouïe**

Du 23 au 25 avril

La *Campanie des musiques à ouïr* revient du mercredi 23 au vendredi 25 avril au LMP pour son festival annuel, *la Belle ouïe*.

La Campanie (Denis Charolles, percussionniste et vocaliste, Frédéric Gastard, saxo, Alexandre Authelain, clarinette) pratique une musique libre et inclassable, populaire et savante, classique et jazzy... Ils invitent d'autres artistes dépassant frontières et genres.

• Mercredi 23 : *Aka Moon*, un trio venu de Belgique dont le jazz se teinte de sonorités héritées d'un séjour chez les pygmées Aka de Centre-Afrique. Et Brice Wassy (un batteur camerounais qui a joué avec Higelin, Salif Keita, Don Chery...) et son groupe franco-camerounais-australien, *Abakuya*.

• Jeudi : Le guitariste français Raymond Boni et le compositeur finlandais Teppo à la contrebasse pour un concert mêlant classique et jazz. Et le quatuor *Bela* qui joue John Oswald, Benjamin Britten et George Crumb.

• Vendredi : Le Quan Ninh offre un solo de percussions. Et, en finale du festival, Charolles, Gastard et Authelain entourés d'invités prestigieux : le tromboniste finlandais Jari Hongisto, le conteur réunionnais René Lacaille et puis André Minvielle, "batteur, rapeur, rime-ailleurs", le contrebassiste François Pierron et le chanteur Loïc Lantoine.

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Spectacles à 20 h 30.

**À l'église Saint-Pierre**  
**Jeunes musiciens**  
**du Conservatoire du 18e**

Samedi 12 avril, 20 h

Les élèves du Conservatoire du 18e, avec des membres des Concerts d'Athalie (structure regroupent des jeunes musiciens des conservatoires de Paris) et la mezzo-soprano Alice Gueritaud, interpréteront les *Funérailles de la reine Mary*, de Purcell, et des œuvres de Bach, Mendelssohn, Strauss et Rossini. Entrée libre.

■ **Au Théâtre Pixel**, dans le cadre des concerts **Baroq Pixel** (les troisièmes jeudis du mois), "*Laissez durer la nuit, impatiente Aurore !*", airs de Charpentier, Lambert, Le Camus, par Camille Poul, soprano, et François Guerrier, clavecin.

■ **Au Théâtre des Abbesses** : • Le 5 avril, ensemble Tyva Kyzy (Sibérie). • Le 12, Mahsa Vahdat (musique persane).

■ **À l'église Notre-Dame-du-Bon-Conseil** (140 rue de Clignancourt), dimanche 6 avril à 15 h, Violaine Fournier, soprano, Anne-Charlotte Beligne, mezzo, et le Quatuor Oxalis interprètent un quatuor de Haydn et le *Stabat Mater* de Pergolèse.

■ **À la Maison Verte** (127 rue Marcadet), samedi 5 avril à 16 h 30, le violoniste Gérard Poulet et ses élèves jouent Bach, Brahms, Vivaldi, Strauss, Chostakovitch (entrée 10 € adultes).  
Dimanche 29 avril à 16 h 30, concert violon et piano, entrée libre.

**LE MOIS DU**  
**18<sup>e</sup>**  
**Expositions**

**Entre les murs et Hors**

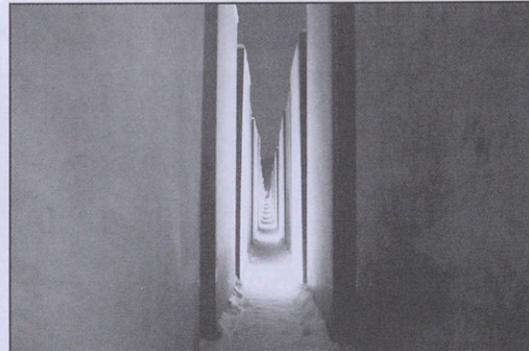
**les murs** : Matthias Schäfer présente une double exposition de ses photos. Dans la grande salle sur rue de la galerie, il a disposé des socles. Sur les socles des boîtes. Dans les boîtes une série de photos. On doit ouvrir les boîtes et manipuler les photos classées par thèmes : portes, fenêtres, rues, passages, écritures et graphes. Images de Berlin et de Paris, un inventaire en vrac, un état des lieux de ces deux villes

semblables et différentes. Cette exposition *Entre les murs* regroupe des images réalisées pour un mémoire demandé par l'École des hautes études en sciences sociales et exposées à son siège l'an dernier.

L'auteur, historien de l'art, Allemand vivant en France depuis 1990, Montmartrois depuis dix ans, expose également dans la petite salle *Hors les murs*, des photos prises dans les forêts germaniques.

Il a joué à s'y photogra-

**Galerie Chappe Photos de Matthias Schäfer**  
• 4 rue André-Barsacq. 01 42 62 42 12. Du 4 au 17 avril. Du lundi au dimanche de 14 h à 20 h.



Une vue du mémorial de la Shoah à Berlin.

phier lui-même puis à fantasmagorie.  
brouiller sa silhouette qui □ Présence de l'artiste à  
devient ombre, fantôme, la galerie le samedi.

**Espace Canopy Béatrice Remillieux**

• 19 rue Pajol. 06 06 722 667. Du 10 au 27 avril.

Sous le titre *Genres*, Béatrice Remillieux expose deux séries. Pour la première (le Mural), elle mélange objets, formes, personnages, représentés dans des perspectives et formes différentes, jetés directement sur un mur pour créer un univers noir et blanc ludique et imaginer une histoire. Pour sa

seconde série (les Constructions), elle découpe des photos de personnages tirés de films classiques et les replace en situation dans un décor réinventé. En noir et blanc les photos, en couleurs vives les décors.

□ Du mercredi au dimanche, de 14 h à 19 h 30.

**Galerie AVM Querjak**

• 142 rue Caulaincourt.. 01 42 54 09 09. Jusqu'au 20 avril.

Dans la nouvelle série de toiles que Querjak expose cette fois-ci, on retrouve bien des éléments connus de son style : entre autres, son goût pour des formes circulaires, cercles ou spirales, sa façon de disperser des petites silhouettes de personnages tout autour des sujets centraux...



La grande tortue rouge

Il a approfondi son travail sur les couleurs, inspiré peut-être par les paysages de la Bretagne où il vit : une diversité toujours renouvelée de nuances d'ocres, de rouges, de bruns... Thème dominant cette fois : des animaux. Des tortues, des

poissons (une des plus belles toiles de l'exposition : un grand carrelot).

Et puis des taureaux, et c'est la principale nouveauté de cette exposition : alors que cet artiste travaille généralement en accumulant sur la toile une multitude de petites touches, de petits éléments, soudain les mufles et encolures des taureaux de corrida, se détachent souvent sur de grands aplats rouge sang, imposent leurs masses.

N. M.

□ Ouvert du mercredi au dimanche de 14 h 30 à 19 h 30.

**Au Botak Café Jorge Felix**



"Dissimulée"

Des hommes, des femmes. Seuls ou ensemble. Debout, couchés. Enlacés, lassés peut-être. Intimidés, hésitants, comblés... Jorge Felix peint le désir, la sensualité, l'amour. Il peint aussi la diversité.

Il souligne son propos par des poèmes gravés en cercle sur les cadres.

Jorge Felix, 34 ans et vingt ans de créations, a toujours peint avec les doigts, étalant ses couleurs vives sur toile et n'utilisant le pinceau

que pour le noir des contours. Depuis quelques années, il sculpte également, des statues baroques qui sont aussi des bijoux, dorés à la feuille, sertis de perles et d'émaux. Là aussi, désir et plaisir.

Habitant depuis sept ans dans le quartier Clignancourt, Jorge Felix exposera de nouveau en mai au *Caffè Poteau*, 8 rue du Poteau...

M.P. L.

□ Du 5 au 28 avril. 1 rue Paul-Albert.



Béatrice Remillieux : Sweet Charity

**Chez Don Doudine**  
**Sea-Ties**

photos de Cédric Helsly  
Jusqu'au 24 mai

*Sea-Ties* (Cities ? Liaisons maritimes ?), le photographe Cédric Helsly expose en voisin chez Don Doudine, le marchand de vin de la rue Myrha. Il aime les villes du bord de mer, lieux de croisement de populations, de premières rencontres, invitations au voyage...

□ 38 rue Myrha. 01 42 54 98 50. Mardi à vend. 16 h à 21 h. Samedi 10 h 30 à 21 h. Dim. 10 h 30 à 14 h.

■ **Au Musée de l'érotisme**, du 3 avril au 16 octobre, **Japon Erotica**, 21 artistes aux styles les plus divers. (72 boulevard de Clichy. 01 42 58 28 73.)

■ **Galerie L'Art de rien : L'École de Toulouse**, une trentaine de jeunes artistes représentatifs d'un univers de la "sub-culture"... (48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84.)

■ **Régie de quartier Chapelle : Cza**. Le Collectif des habitants du quartier Chapelle sud-Marx Dormoy présente jusqu'au 15 avril des toiles, sur le thème du voyage et de la mixité, de Cza, artiste habitant le quartier. (40 boulevard Ney)

■ **Espace UVA** (9 rue Duc) : Les artistes de l'association *La Cyclade* organisent, samedi 26 avril (14 à 22 h) et dimanche 27 (14 à 18 h), leur exposition annuelle. Vernissage samedi à 20 h avec scène ouverte : poésie, musique, danse

Une nouvelle grande exposition à la Halle Saint-Pierre

## Éloge du dessin

• Jusqu'au 29 août. 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Tous les jours de 10 h à 18 h.



L'obsession du voyage, dans les dessins d'Adolphe Vuillemot (en haut), qui imagine inlassablement des navires et des aéronefs, ou dans les paysages ferroviaires de l'Américain James Allen (ci-dessus)...

La Halle Saint-Pierre réunit vingt artistes contemporains, nés entre 1920 et 1983 et originaires des quatre coins du monde, dont les ouvrages et les techniques sont des plus variés. Ils n'ont en commun que la pratique du dessin. Cette exposition qui dit bien son intention, Éloge, offre pourtant une panoplie très hétérogène de techniques, de styles, de moyens utilisés : crayons de couleurs, mine de plomb, gouache, encre de chine, aquarelle, stylo, peinture à l'huile, charbon...

### Un côté obsessionnel

Comme il est de règle à la Halle Saint-Pierre, ces artistes appartiennent tous peu ou prou à l'univers de l'art brut, même si quelques-uns possèdent à coup sûr une solide expérience artistique. Et chez beaucoup on relève le caractère répétitif, obsessionnel de leurs thèmes : chemins de fer, navires ou aéronefs, obsessions sexuelles, insistance sur le thème de la famille, etc.

Depuis les paysages ferroviaires, emprunts d'hyperréalisme, de l'Américain James Allen aux abstractions du Japonais Chris Hiroyuki Doi – qui joue de la répétition de la forme la plus élémentaire, le cercle, sur ses effets de densité, grisant le papier washi pour donner naissance à de délicates compositions –, en passant par les dessins automatiques de Cécile Carrière qui dérangent parce qu'ils déforment ignominieuse-

ment les corps, par les compositions fantasmagoriques de Patrick Gimel dont le fil narratif semble inaccessible, par les vierges éhontées de Philippe Michaëlef-Ducollet, par les visages insaisissables, déchiquetés, lacérés par le crayon du Syrien Sabhan Adam, fidèle disciple de Bacon, tous les tons et toutes les tonalités s'agitent.

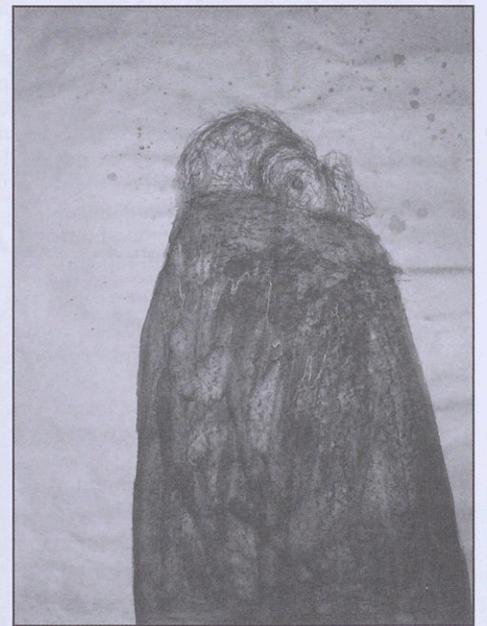
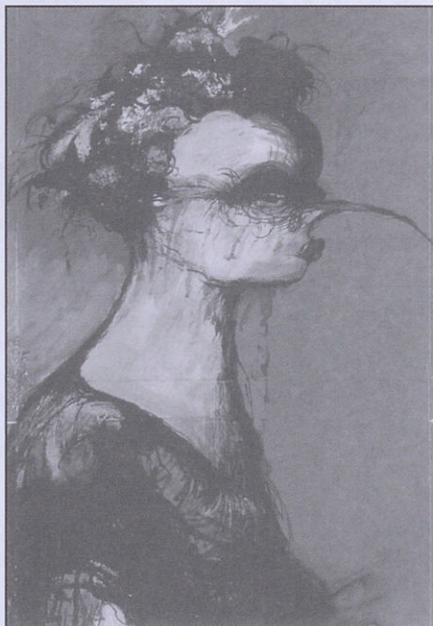
### Forêt de symboles

Et l'on peut citer aussi, tout aussi diverses, les méticuleuses compositions de Joël Lorand – anti-décoratives, hantées de végétaux, d'insectes et d'animaux, que l'on pourrait comparer à de monstrueux mandalas –, ou encore les délicieux auto-portraits de Jean-Luc Girard, non dépourvus d'autodérision, affublés de leurs cadres kitch – qui à eux seuls pourraient rendre compte de l'histoire de l'art, tant leur auteur s'érige en virtuose de toutes les techniques, celle de Seurat comme celle de Rembrandt...

Inutile de chercher une quelconque unité, seuls les initiés, peut-être et les plus clairvoyants d'entre nous décèleront quelques correspondances dans cette forêt de symboles où il n'est finalement d'autre dessin que le dessin.

Cendrine Chevrier

■ Également à la Halle Saint-Pierre, une autre exposition jusqu'au 1er août, **British Outsider Art**. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.



- À gauche, *Famille*, de Mahé Boissel.
- Ci-dessus, *Mademoiselle*, dans la série des Clowns de Denis Pouppeville, qui se situent quelque part entre ceux de Rouault et ceux de Topor.
- À droite, un des visages torturés (et qui souvent se cachent) de Sabhan Adam.

Le percement de l'avenue Junot, là où auparavant existait ce fouillis de baraques qu'on appelait "le Maquis de Montmartre", a commencé en 1905. En 1925, il restait des terrains à bâtir au bord de l'avenue, qui n'atteignaient pas encore les prix pharamineux qu'on connaît aujourd'hui. Sur un terrain qu'il a acheté au n° 15, le poète Tristan Tzara (1896-1963) demande à l'architecte autrichien Adolf Loos (1870-1933) de lui construire une maison.

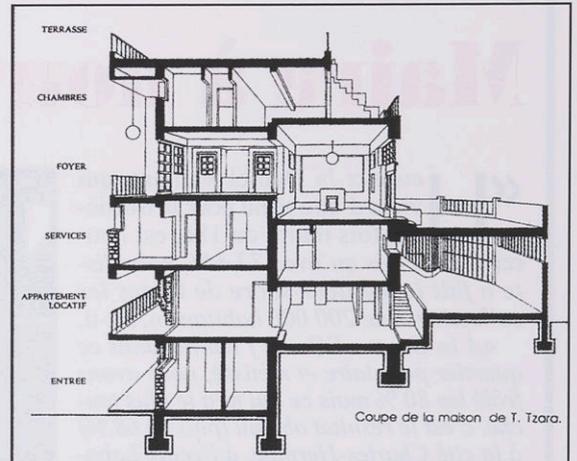
Tristan Tzara, issu d'une famille aisée qui le mettait à l'abri du besoin, a vécu à Bucarest, sa ville natale, puis à Zurich, enfin à Paris à partir de 1920. Il est le théoricien et le principal porte-parole du groupe Dada par lequel sont passés ceux qui un peu plus tard fonderont le groupe surréaliste, André Breton à Paris, Hans Arp à Zurich, Man Ray aux États-Unis et bien d'autres. Dada, c'était le refus absolu de la culture conventionnelle, de la logique, du formalisme, fût-il novateur. Mais après 1923, Tzara a évolué vers une écriture plus classique.

Adolf Loos, lui, est à l'époque

Noël Monier



La maison du 15 avenue Junot, qu'Adolf Loos construisit pour Tristan Tzara.



Coupe de la maison. (L'avenue Junot est à gauche.)

Albertina Museum, Vienne



Photo de 1930 : le bureau de Tzara.

Albertina Museum, Vienne

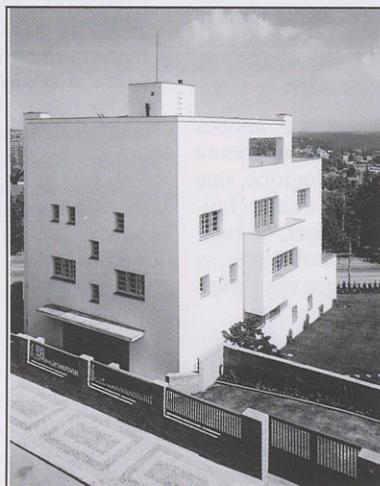


Adolf Loos.

une star de l'architecture en Europe. Il a construit ou construit à Vienne, Paris, Nice, Londres, Berlin, Hambourg, Venise, Milan, Prague, Budapest. Il déteste le goût de l'ornementation qui avait fleuri, jusqu'à l'excès parfois, au long de l'histoire de l'architecture. «L'évolution de la civilisation, écrit-il, va dans le sens de l'expulsion de l'ornement hors de l'objet.»

La façade de la maison Tzara illustre ce principe. Difficile de faire plus sobre, dans les formes comme dans le choix des matériaux : béton recouvert de crépi, moellons. Mais tout est disposé avec une rigueur sans faille dans la recherche de l'équilibre. Pour Loos, ce qui fait la

Pavel Stecha



La villa Müller à Prague.

Albertina Museum, Vienne



La maison Möller à Vienne.

Österreichische Nationalbibliothek



Maisons jumelées pour la cité populaire du Werkbund à Vienne.

perfection en architecture, ce n'est pas la joliesse des éléments, mais le rapport des volumes entre eux.

L'intérieur s'étage sur cinq niveaux mais joue sur une différenciation des hauteurs, ce qui fait que la surprise y est permanente. Mais il témoigne du même refus de l'ornement. Tout est clair, fonctionnel, avec une grande recherche de

la lumière. Seuls éléments de décor : murs et plafonds colorés, poutres et poteaux carrés.

L'avenue Junot comporte beaucoup d'autres très belles maisons : au 2 une maison ancienne où habitèrent successivement le sculpteur Henri Laurens et le peintre Gen Paul ; au 13 la maison de

Poulbot ; au 14 celle du graveur et éditeur Daragnès ; au 11 une maison où Maurice Utrillo travailla de 1926 à 1935. L'architecte Adolphe Thiers – ne pas le confondre avec son homonyme qui fut en 1871 le premier Président de la III<sup>e</sup> République – est l'auteur de l'immeuble du 28 et de la belle cité pour artistes des 36, 36 bis et 36 ter de l'avenue. ■

**À 58 ans, Daniel Vaillant - qui "n'a pas fait l'ENA", précise-t-il - vient d'être réélu pour la troisième fois maire du 18e arrondissement, où il vit depuis qu'il a 9 ans.**

## Maire à nouveau : un homme heureux

«**H**euroux !» Daniel Vaillant, qui vient d'être réélu pour la troisième fois maire du 18e, est heureux. «Je crois qu'avec 72,4 %, notre liste a fait le meilleur score de toutes les collectivités de 200 000 habitants», dit-il.

«À la Goutte d'Or où j'habite, dans ce quartier populaire et métissé, nous avons frôlé les 80 % mais ce qui m'a le plus touché, c'est le résultat obtenu (plus de 68 %) à la cité Charles-Hermite, à l'école Labori, à Binet... ces bureaux de vote près des portes de Paris, où l'on votait massivement communiste jadis, puis où beaucoup avaient été tentés par le Front national car, se sentant exclus, ils croyaient peut-être n'avoir pas d'autres solutions que d'exclure d'autres exclus. C'est fini. Ils savent qu'on les considère et qu'on les respecte. Un vieux couple habitant la cité Charles-Hermite m'a dit : «M. Vaillant, c'est la première fois qu'on vote pour vous". C'est mon coup de cœur.»

Il évoque aussi le résultat obtenu dans le très bourgeois bureau de vote de la place Constantin-Pecqueur : «C'est le moins bon de tous à... 55,72 % quand même. Quand je me souviens des scores désastreux de certaines années où ma mère et Mme Baillot (l'épouse de Louis Baillot, le leader historique du PC dans le 18e) tenaient le bureau de vote et en revenaient désespérées ! Quel chemin parcouru ! Pas mal pour quelqu'un qui n'a pas fait l'ENA, qui a appris la politique sur le tas», ajoute-t-il, fier de ses origines populaires.

### Origines ouvrières et paysannes

Daniel Vaillant a passé près de cinquante ans en continu dans le 18e. Il y est arrivé en 1958, à 9 ans. Il était né dans la Nièvre et avait passé ses premières années entre Lormes, un gros village au nord de Château-Chinon, et le hameau voisin où son arrière-grand-mère tenait un bistrot, un hameau nommé Athée («Ça ne s'invente pas»).

Famille paternelle ouvrière et communiste, famille maternelle paysanne et socialiste : le père de Daniel avait quitté l'école à 14 ans, apprenti mécanicien. En 1958, fatigué du cambouis, mal



Daniel Vaillant en meeting au gymnase Ronsard en février dernier.

**«Je n'aime pas les conflits, mais j'aime les résoudre...»**

remis de cinq ans de captivité en Silésie, papa Vaillant a passé et remporté un concours pour travailler dans les bureaux chez Renault à Boulogne-Billancourt.

Déménagement à Paris, la famille entassée dans sa 4-chevaux monte vers la capitale alors même que la Quatrième République agonise et que De Gaulle s'appête à prendre le pouvoir. «Je me rappelle mon père disant : "Jamais je n'accepterai que la République soit dirigée par un religieux ou un militaire". Ce fut ma première prise de conscience politique...» C'était le temps de la guerre d'Algérie.

Il se souvient d'avoir entendu, sur le chemin de l'école du 63 rue de Clignancourt, l'écho des fusillades entre le FLN et les harkis à la Goutte d'Or toute proche.

### Engagé en politique dès 16 ans

Années de collège à la même adresse, années de lycée à Jacques-Decour, puis l'École supérieure de biochimie, un BTS d'analyse biologique, une maîtrise de physiologie, avant de devenir technicien de laboratoire chez Civrais-Dupont, 68 boulevard Barbès. Il vivait alors rue Nicolet avec sa première femme. En 1975 il déménagea rue Ernestine à la Goutte d'Or.

Sa vie se confond avec le 18e, «ma terre d'adoption», dit-il. Mais il reste aussi Morvandiau. «J'aime retourner là-bas, j'aime la nature et surtout celle-là, les petites rivières de la Nièvre, les champs. Je vais tondre le petit champ derrière ma maison sur mon vieux tracteur Renault 1960. Je ne garantis pas qu'il soit au top de l'anti-pollution, mais il tond et moi j'aime tondre.»

Echappées campagnardes chaque fois que possible, mais sa vie est en ville et se confond avec l'action politique, une action engagée très tôt, à 16 ans. «En 1965, j'ai participé à la campagne présidentielle de Mitterrand, séduit par son slogan "un président jeune pour une France moder-

Noël Monier

ne", par sa personnalité aussi. J'ai adhéré à la Convention des institutions républicaines qu'il avait créée. Ça a un peu plombé mon année scolaire mais j'y ai survécu. L'année suivante, j'ai commencé à militer au côté de Claude Estier, jeune journaliste au Nouvel Observateur, qui devint mon ami. En 1967, Estier était élu député des Grandes-Carrières tandis que le communiste Louis Baillot l'était à Montmartre.»

Ensuite ce fut mai 68, le mouvement étudiant que Daniel, encore lycéen, n'a pas vraiment suivi, les grèves dans les usines. «Mon père était en grève mais il craignait qu'on casse l'outil de travail et que, pire, la classe ouvrière se fasse

piéger, la gauche aussi. Effectivement, nouvelles élections, Estier et Baillot sont battus...»

### Un bébé pour juillet

Les années passent. Congrès d'Epinay, création du PS par la réunion du vieux Parti socialiste SFIO et de la Convention de Mitterrand. Estier, Vaillant et leurs amis de la Convention sont majoritaires dans la section du 18e. Finies les réunions dans les bistrotts entre le Café de la Poste rue Marcadet et le Dôme rue de Clignancourt : ils s'installent rue de Trétagne, siège depuis 1905 de la SFIO. En 1972, à 23 ans, Daniel Vaillant devient le secrétaire de la section.

1974 : Mitterrand demande à Claude et Daniel d'accueillir un jeune secrétaire fédéral venant de l'Aveyron, puis un jeune secrétaire national chargé du tiers-monde arrivant aussi à Paris. L'un se nomme Bertrand Delanoë, l'autre Lionel Jospin. Début d'une amitié fidèle et prélude à la naissance de "la bande des quatre du 18e", ainsi furent-ils surnommés dès 1977, l'année où ils furent tous quatre élus conseillers de Paris sur la liste de gauche conduite alors par Louis Baillot.

Daniel Vaillant continue à égrener les années, les victoires, les défaites, les sursauts : la présidentielle de 1981, Mitterrand élu, et puis 1989, 92, 93, 95, 2001, 2008 enfin. Il a été député, il a perdu son siège et l'a regagné. Il fut ministre de l'Intérieur... Il est maire du 18e depuis 1995.

Heureux en politique, il l'est aussi dans sa vie, dit-il. «J'aime ce qui est convivial, je n'aime pas les "plaisirs solitaires", j'aime le partage (je ne serais pas socialiste sinon), j'aime partager un spectacle avec des amis, j'aime les chanteurs, Brassens absolument, j'aime chanter également. J'aime la bonne chère - ça se voit -, je n'aime pas les conflits mais j'aime les résoudre, j'aime ma famille...» Et Daniel Vaillant, qui a une fille de 37 ans et des jumeaux de 30 ans de sa première femme, puis un petit garçon de 5 ans avec sa seconde épouse, confie : «Nous attendons un autre enfant pour juillet, un autre petit garçon. Je suis heureux. Quel bonheur d'être maire et... d'être père.»

Marie-Pierre Larrivé

Pascal Lebrun



En 1977, rue des Abbesses, la "bande des quatre du 18e" : Vaillant, Estier, Jospin, Delanoë.